UCL

Université
catholique
de Louvain

Faculté de philosophie, arts et lettres (FIAL)

Ecole de Philosophie (EFIL)

L'actualité de Hegel chez Robert Brandom

Mémoire réalisé par
Philippe Givron

Promoteur
Peter Verdée

Année académique 2016-2017
Master en philosophie
à finalité approfondie

Université catholique de Louvain

Faculté de philosophie, arts et lettres (FIAL)

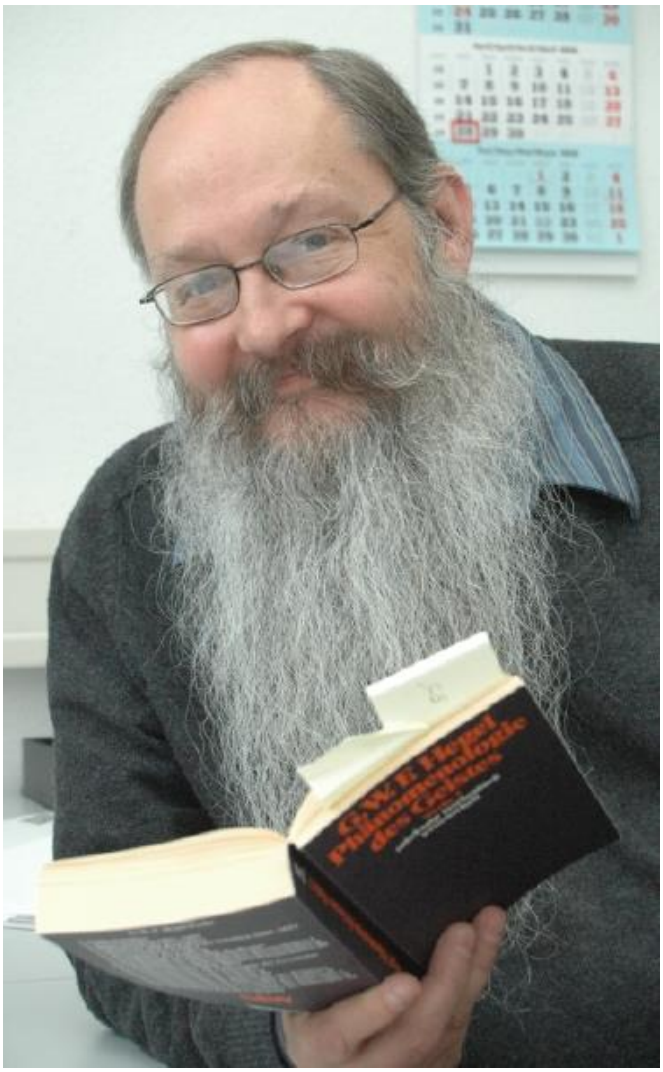
Ecole de Philosophie (EFIL)

L'actualité de Hegel chez Robert Brandom

Mémoire réalisé par
Philippe Givron

Promoteur
Peter Verdée

Année académique 2016-2017
Master en philosophie
à finalité approfondie



R. Brandom consultant la « Phénoménologie de l'Esprit »

Remerciements

J'exprime ma reconnaissance envers le professeur Peter Verdée pour nos discussions et les conseils prodigués tout au long de ce travail. Je tiens aussi à remercier le professeur Guillaume Lejeune pour les informations transmises, ainsi que mon frère Francis pour sa relecture attentive du mémoire. Enfin et surtout, ma plus grande gratitude va vers mon épouse Anne-Christine, qui m'a permis d'entreprendre et de parachever ce cursus de philosophie en m'entourant de toute la bienveillance dont il est possible de rêver.

Table des matières

1 Introduction 1

2 La philosophie de Hegel 4

2.1 Logique dialectique et Principe de non contradiction 4

2.2 Le Système hégélien 9

2.3 Le Syllogisme 11

2.4 Epsitémologie 16

2.5 De multiples interprétations de la métaphysique hégélienne 17

2.6 Une métaphysique alliant idéalisme, matérialisme et spiritualisme 19

3 Hegel et la philosophie anglo-saxonne 22

3.1 Anti-hégélianisme de la première vague analytique 22

3.2 Prémisses d'un retour à Hegel 24

3.3 Transition kantienne et hégélienne 27

4 La philosophie de R. Brandom 30

4.1 Expressivisme plutôt que représentationalisme 30

4.2 Inférentialisme et contenus conceptuels 32

4.3 Pragmatisme sémantique et normativité 34

4.4 Rationalité inférentielle et inférences « matérielles » 37

4.5 Le rôle expressiviste de la logique formelle 39

4.6 Un holisme conceptuel 40

4.7 Métaphysique implicite 41

5 Hegel lu par Brandom: thèmes en écho 42

5.1 Idéalisme objectif 43

5.1.1 Esquisse générale de l'idéalisme objectif 43

5.1.2 Réalisme conceptuel 44

5.1.3 Interdépendance des perspectives objectives et subjectives 46

5.1.4 Holisme faible et réalisme métaphysique 49

5.2 Idéalisme conceptuel et pragmatisme sémantique 50
5.2.1 Esquisse générale de l'idéalisme conceptuel intersubjectif 50
5.2.2 La thèse hégélienne de l'unité du Concept et du Soi 52
5.2.3 Lecture inférentialiste du Soi intersubjectif hégélien 52
5.2.4 Institution et autorité des normes conceptuelles 53
5.2.5 Trois dimensions des normes conceptuelles 56
5.2.6 Contingence et nécessité des normes conceptuelles 58
5.3 Ascension sémantique dans la Phénoménologie de l'Esprit 58
5.3.1 Introduction 58
5.3.2 *Le mouvement général de la Phénoménologie* 59
5.3.3 Clefs de lecture identifiées 63
5.3.4 Sens et référence 66
5.3.5 Intuitions sensibles et représentations conceptuelles 68
5.3.6 Dialectique Objet-Propriétés 69
5.3.7 Une sémantique intentionnelle 73
5.4 Interprétation de la dialectique 75
5.4.1 Dialectique et « making it explicit » 75
5.4.2 Analyse du mouvement dialectique 78
5.5 Statut du Principe de non contradiction 81
6 Discussion de l'interprétation de Hegel par Brandom 86
6.1 Introduction 86
6.2 Commentaires généraux 87
6.2.1 Clarification et ambiguïtés 88
6.2.2 Interprétation ou appropriation 91
6.2.3 Légitimité d'une réappropriation partielle de Hegel 92
6.3 Interprétation de l'idéalisme hégélien 94
6.3.1 La projection d'un réalisme métaphysique 95

6.3.2 Interprétation sémantique de la métaphysique 97
6.3.3 Réduction au sémantisme 102
6.3.4 Synthèse 105
6.4 Interprétation de la Phénoménologie de l'Esprit 106
6.5 Rôle et évaluation de la dialectique 109
6.5.1 Rationalité inférentielle et rationalité dialectique 109
6.5.2 Interprétation du mouvement dialectique 112
6.6 Discussion du statut du Principe de non contradiction 115
6.6.1 Un sujet très controversé 116
6.6.2 Clarification - niveaux et types de PNC 117
6.6.3 Principe de contradiction, logique et ontologie 119
6.6.4 L'argument de réduction des contradictions aux erreurs subjective 126
6.6.5 L'argument de l'expressivité par négation exclusive 129
6.6.6 L'argument des contradictions spécieuses 133
6.6.7 Synthèse 135
7 Conclusion 137
8 Bibliographie 143

1 Introduction

Le thème de ce mémoire résulte d'un fort intérêt pour la pensée de Hegel, régulièrement côtoyé ces dernières années, combiné avec le désir de découvrir de nouveaux aspects de la philosophie contemporaine. L'idée du travail fut initiée par la lecture d'une recension d'un ouvrage de Paul Redding au titre interpelant : « *Analytic Philosophy and the Return of Hegelian Thought* »[1]. Elle suggérait la possibilité d'étudier l'actualité de Hegel au sein d'un courant de pensée assez négligé durant ce cursus universitaire, celui qui s'est formé au carrefour de la philosophie analytique, du néo- pragmatisme et de la philosophie du langage.

Le livre de Redding traitait de la résurgence d'intérêt pour la pensée de Hegel dans le monde anglo-saxon, principalement à travers les figures de John McDowell et Robert Brandom. Pour cibler d'avantage l'approche, ce dernier fut sélectionné du fait qu'il se réclamait explicitement et abondamment d'un héritage de Hegel. Il a présenté sa thèse à Princeton sous la direction de Richard Rorty et de David Lewis, pour devenir ensuite un représentant renommé de l'école de Pittsburgh, marqué par l'influence de Wilfrid Sellars.

Il soutient que Hegel développe une constellation d'idées d'intérêt majeur pour la philosophie contemporaine, tout en reconnaissant que son style obscur, sa forme systématique et sa foi en une rationalité supérieure pouvaient occulter des éclairages pertinents. Plus précisément, Brandom relève chez l'élève de Tübingen un potentiel heuristique mis au service de questions sémantiques en rapport avec l'agir intensionnel et la nature normative des contenus conceptuels :

> « On ne lit pas toujours Hegel comme abordant les sujets que je trouve centraux pour son œuvre – s'agissant principalement de la nature des normes conceptuelles et du contenu conceptuel. Mais lorsqu'on le lit ainsi, on s'aperçoit qu'il a bien des choses intéressantes à dire. Développer et justifier cette ligne interprétative sont une entreprise majeure »[2].

Brandom tente donc de jeter un pont entre deux mondes qu'un gouffre semble séparer. Que peut-il en effet y avoir de commun entre son approche analytico-pragmatiste des normes conceptuelles et l'idéalisme absolu d'un Hegel prétendant cerner l'Absolu à travers

---

[1] REDDING, 2007.

[2] BRANDOM, 2009, p.43, note 1.

un Système intégratif basé sur une rationalité dialectique pour le moins particulière ? Pour saisir cette parenté improbable, il s'agira de procéder par étapes.

Les éléments clefs de la philosophie de Hegel qui alimenteront des reprises par Brandom ou encore la discussion de son interprétation devront d'abord être mis en exergue. Au nombre de ceux-ci figurent l'association de sa logique dialectique avec le statut du Principe de non contradiction, l'approche systématique, la place du syllogisme, ainsi que les thèmes plus généraux de l'épistémologie et de la métaphysique.

La relation mouvementée entre Hegel et la philosophie anglo-saxonne mérite alors un détour pour situer l'approche de Brandom dans un contexte historique. La première vague analytique a voulu faire table rase de l'histoire de la philosophie et s'est distinguée par un anti-hégélianisme marqué. Au milieu du vingtième siècle, différentes réorientations de ce courant, dont l'hybridation avec le néo-pragmatisme, mettent en place les conditions d'un certain regain d'intérêt pour l'idéalisme allemand. Dans le chef de Brandom, ce retour en grâce a remis Kant, et plus encore Hegel en évidence.

Il s'avère ensuite impératif de s'immerger pour un temps dans la philosophie de Brandom. Ainsi que nous le découvrirons progressivement au fil du travail, son pragmatisme sémantique sert en effet de cadre de référence pour son interprétation du philosophe allemand. La formation des normes conceptuelles focalise son attention et il privilégie l'approche de la signification à travers l'usage pratique, dans la foulée du second Wittgenstein. La dimension expressive du langage, soutenue par une rationalité inférentielle, prend le pas sur le représentationalisme. Un holisme conceptuel et une dynamique de passage de l'implicite à l'explicite caractérisent son inférentialisme qui insiste par ailleurs sur la nature normative et intersubjective des concepts. Autant de thèmes qui se retrouveront par la suite impliqués et imbriqués dans sa transposition de Hegel.

Le cœur du sujet peut alors être abordé dans le chapitre qui scrute les thèmes mis en résonance entre les deux philosophes. Brandom livre ainsi une interprétation originale de la métaphysique hégélienne, significativement compatible avec son propre inférentialisme. Il propose aussi une riche relecture sémantique de la *Phénoménologie de l'Esprit,* son ouvrage fétiche. Enfin, il trace des parallèles entre rationalités dialectique et inférentialiste tout en dépeignant un Hegel souscrivant pleinement au Principe de non contradiction.

Le dernier chapitre reprend pour chacun de ces thèmes notre évaluation de ces diverses réactualisations de la pensée hégélienne[3]. Il ne sera nullement question de donner un avis sur la valeur intrinsèque des « reprises » opérées par Brandom, mais bien sur la nature et la légitimité de son interprétation. Celle-ci n'a pas manqué de susciter une certaine perplexité, voire des critiques acerbes. Et cependant, le philosophe de Pittsburgh a voulu dénier toute manœuvre de détournement de la pensée hégélienne:

> « Readers of my book « Making it Explicit » are liable (…) to suspect me of simply reading my own views into Hegel, starting with a socially perspectival normative approach to pragmatics, and now moving on to an inferential approach to semantics. The similarity is not coincidental, but the order of influence runs in the other direction: I came to these thoughts from reading Hegel, and went on to develop them in my own way. I construe what I am doing now as trying to acknowledge the debt, rather than foisting my views on Hegel »[4].

Cette reconnaissance de filiation du philosophe de Pittsburgh sera soupesée pour tenter de faire la part des choses entre la fidélité à l'esprit du corpus hégélien et un usage qui pourrait s'avérer plus instrumental dans l'élaboration de son pragmatisme sémantique. Interprétation ou réappropriation? Une invitation à poursuivre la lecture pour trouver une proposition de réponse. Mais sans prétention d'aucune sorte, l'abondance et la complexité de la matière débordant largement le cadre de cette contribution.

---

[3] Le lecteur pourrait préférer le parcours enchainant directement chaque thème interprété et notre évaluation, comme suit : Métaphysique (§5.1 et §5.2) évaluée en §6.3, Phénoménologie de l'Esprit (§5.3) reprise en §6.4, Dialectique (§5.4) commentée en §6.5 et enfin Principe de non contradiction (§5.5) critiqué en §6.6.

[4] BRANDOM, 2002, p.389, note 25.

2 La philosophie de Hegel

La tâche de décrire succinctement le cœur de la philosophie de Hegel a tout d'une mission impossible. La complexité de sa pensée et son expression souvent ténébreuse ont donné lieu à de multiples interprétations parfois contradictoires. Mais il faut se résoudre à rappeler quelques bases qui devraient faciliter le décryptage de ses relations posthumes avec Brandom. Les aspects privilégiés sont ceux qui s'avèreront être significatifs pour contextualiser et discuter par la suite l'interprétation que Brandom en fera : dialectique, principe de non contradiction, aspect systématique de la pensée, épistémologie et métaphysique.

Par ailleurs, le cheminement général de la *Phénoménologie* de l'Esprit et le thème clef de la *reconnaissance mutuelle*, lié à la dialectique du Maître et de l'Esclave, seront commentés directement au sein de l'interprétation que Brandom en fait.

2.1 Logique dialectique et Principe de non contradiction

Le thème de la contradiction va nous conduire à exposer quelques aspects clefs de la logique dialectique. Celle-ci est pour Hegel non seulement méthode de développement et d'exposition systématique de sa pensée mais aussi rationalité métaphysique battant au cœur de la Pensée et de l'Être.

Pour le philosophe de Tübingen, les antinomies de la raison ne se rencontrent pas seulement au niveau des quatre concepts cosmologiques évoqués par Kant (Ame, Monde, Dieu et Liberté), mais bien « *dans tous les objets de tout genre, dans toutes les représentations, tous les concepts et toutes les idées* ». La source de ces tensions découle du fait que la Philosophie est « *dialogue de la pensée avec elle-même* », et donc auto-référentielle dans sa production de concepts ou catégories de pensée :

> « C'est le contenu lui-même, c'est-à-dire ce que sont les catégories pour elles-mêmes, qui amènent la contradiction. Cette pensée que la contradiction qui est posée à même le rationnel par le fait des déterminations d'entendement, est essentielle et nécessaire, est à considérer comme un des plus grands progrès de la philosophie des temps modernes»[5].

Hegel semble à certains moments proclamer une paradoxale « *loi de contradiction* ». L'extrait suivant de son essai *La relation du Scepticisme avec la philosophie* semble bien

[5] HEGEL, *Encyclopédie*, §48.

être une attaque en règle du « Principe de non contradiction » (PNC), à la base de la logique classique depuis son énoncé dans le livre Gamma de la métaphysique d'Aristote:

> « The so called Law of non-contradiction has no formal value for reason, so that every sentence of reason about concepts must entail a violation of it; that a sentence is merely formal means for reason : affirming it alone, without affirming at the same time its contradictory opposite, is false (…) every true philosophy contains this negative part, this eternal violation of the Law of non-contradiction»[6].

S'il reconnait chez les sceptiques cette découverte qu'à toute affirmation on peut opposer sa contradiction, ce n'est pour lui qu'un *moment* qui ne doit pas mener au relativisme ou à une confusion sophistique. Il lui revient plutôt s'intégrer dans le mouvement de la logique spéculative, *ou « mouvement des concepts purs »*.

En faveur de la thèse de non acceptation du PNC par Hegel figure l'argumentation historique, liée à la tradition dont Hegel se réclame. Il se situe en effet dans la lignée néo-platonicienne de Plotin, Eckart, ou encore d'un Nicolas de Cuse qui affirmait que Dieu était la réconciliation de tous les opposés. L'écho que nous en retrouverons dans le Système hégélien est que l'Absolu (Dieu) conjoint les paires contradictoires Abstrait-Concret, Sujet-Objet, Liberté-Nécessité.

L'apparition des antinomies de la raison scellait pour Kant les limites de la raison dont les catégories ne pourraient sans risque s'appliquer hors des objets de l'expérience. Hegel prend le contrepied de cette position:

> « It is no escape to turn round and explain that Reason falls into contradictions only by applying the categories. For this application of the categories is maintaned to be necessary »[7].

Selon lui, hors pétition de principe en faveur du PNC, il n'y a pas d'argument tranchant pour interdire à la raison de s'exercer en dehors de l'expérience (ce qu'elle fait d'ailleurs régulièrement avec succès) quitte à devoir affronter la contradiction de face.

Le caractère *dialectique* de la raison se trouve explicité sous son *double* aspect, affirmation - dépassement de contradiction, dans le passage suivant:

> « Le discernement que la nature de la pensée elle-même est la dialectique consistant en ce qu'elle doit nécessairement en tant qu'entendement, tomber dans le négatif d'elle-même, dans la contradiction, constitue un côté capital de la Logique ».

A prendre ensemble avec sa suite affirmant qu'il s'avérait nécessaire que

---

[6] HEGEL, 1971, *Werke 2*, p.230.

[7] HEGEL,1975, section 48, p.77.

> « la pensée (…) accomplisse dans la pensée elle-même la résolution de ses propres contradictions »[8].

La *négativité* (le moment dialectique du logique) est l'opérateur métaphysique de base qui alimente le mouvement dialectique et suscite l'émergence des contradictions

> « The inner negativity of the determinations as their self-moving soul, the principle of all natural and spiritual life »9 ou encore « Contradiction is the root of all movement and vitality ».

Le mouvement dialectique traduit une dynamique interne de la pensée et de l'être. Ceux-ci sont animés par une sorte de manque structurel, à la fois épistémologique et ontologique, qui suscite la négation d'un moment en tant que constitutivement incomplet. Il provoque une scission de l'unité originelle (en soi, immédiateté, premier moment) en elle-même et son « *autre* » (pour soi, deuxième moment sous forme d'un contraire constitutivement lié). La contradiction amenée par la confrontation des contraires appelle à la fois son affirmation et son maintien, mais aussi sa résolution, ou dépassement dans un troisième moment (Aufhebung). Cette réconciliation correspond à une « *identité* ou *union de l'identité et de la différence* » dans le sens où il y a à la fois reprise, maintien et négation des contraires constitutifs. Dans cet esprit, nous défendrons au dernier chapitre l'idée que Hegel *accepte et refuse* à la fois le PNC.

Véritable moteur du Système hégélien, le mouvement dialectique est un *auto*-mouvement nécessaire de la Raison, dans le sens où il serait métaphysiquement spontané et décodé rétrospectivement par le philosophe. Un peu à l'instar du développement naturel d'une théorie mathématique au départ de très peu d'ingrédients.

Il correspond aussi à la génération de catégories ou concepts philosophiques constitutifs de l'Idée, de la Nature et de l'Esprit. Précisons ce mouvement à travers trois exemples archétypiques: Devenir (ontologique), Identité de la Différence, et Mouvement (physique).

Un exemple emblématique du mouvement dialectique est fourni à l'amorce même du développement de son Système, en l'occurrence celui de la dialectique de l'Être et du Néant forgeant le Devenir. L'*Être* pris en général n'est absolument *rien* de déterminé, et il s'affuble ainsi de caractéristiques essentielles d'un Néant. Donc « *l'être est un néant* »

---

[8] HEGEL, Encyclopédie, §11.

[9] HEGEL, Encyclopédie, §48.

(contradiction affirmée, PNC refusé), mais en même temps, il s'agit d'un jugement dont « *la forme inadéquate (…) saute aux yeux* »[10] et qui appelle un dépassement. La relation et l'union de ces deux moments s'exprime par le concept de *Devenir*, en tant que *passage* ou échange incessant entre l'être et sa néantisation (contradiction dépassée, PNC accepté). Cet exemple illustre déjà le caractère fondamentalement *processuel* de toute la réalité.

Le thème de « l'identité dans la différence » exhibe une autre caractéristique clef de cette « logique » dialectique exploitée à satiété par Hegel. Dans un premier temps se présente le *principe d'identité*, exprimant l'évidence et l'immédiateté d'une chose en soi, identique à elle-même et valide en isolation (A=A ou A *est* A). Mais la « réalisation » de ce moment qui se pose, le fait qu'il se rende effectif (wirklich) suscite implicitement en lui-même un mouvement dialectique dans le sens que l'*identité* à soi trahit une réflexion de soi (A) à un soi déjà *réfléchi*, soit un *autre* (A'). L'explicitation de l'identité recèle et implique donc une *différence* entre le (A) initial « nié » et l'autre (A') posé comme réfléchi. Ce moment de production du « *pour-soi* » résulte d'une scission interne, et constitue une mise en relation avec sa négation déterminée. De façon générale, cette réflexion dans son *autre*, prendra le plus souvent la forme du développement d'un *contraire*, en tant que concept opposé mais organiquement associé. De façon exemplaire ici, l'*identité* initiale passe dans son contraire en se niant pour devenir une *différence*. Ce moment de projection vers le *pour-soi* ouvre la possibilité de *médiation*. Il va se voir nié à son tour, car *une* telle différence « une » exprime aussi un retour vers *une* nouvelle *identité* : celle qui exprime l'*unité* de l'identité initiale et de sa contrariété (la différence). Il y a ainsi une forme de retour à soi dans une perspective enrichie par le jeu des relations exhibées (*en-et-pour soi*). Ce troisième moment est à la fois la *reprise* des deux premiers moments, leur *négation* (déjà observée) et leur union.

Selon la formule consacrée, voilà la figure brute d'*une union (ou identité) de l'identité et de la différence*, qui s'avère être aussi une réconciliation par une *prise ensemble* des deux pôles contraires et constitutifs. Cette union est la signature d'un nouveau concept, ici une nouvelle *identité qualifiée de dialectique* constituée de « l'identité et de la différence », mais qui reconnait en même temps la différence entre « l'identité et de la différence ». Ce mouvement (apparaissant dans le développement de l'Essence au sein de la Logique de

[10] HEGEL, 1981, p.380.

Hegel) va se retrouver en filigrane, comme un leitmotiv implicite de toutes ses triades dialectiques.

Dans l'ordre temporel de la Philosophie de la Nature, le concept de *Mouvement* mécanique offre une saisie intuitive et sensible de la nature de la contradiction dialectique. Son advenir intègre et dépasse les concepts (et moments constitutifs) d'Espace et de Temps. Son essence est telle que « *Quelque chose se meut seulement (…) en tant que, dans un seul et même maintenant, il est ici et non ici* »[11]. G. Priest[12] estime cette approche plus féconde que la vision classique présentant le mouvement comme le fait d'occuper différents endroits à différents moments. Cette vue ne voit alors qu'une série de positions immobiles, ratant la nature spécifique du mouvement.

Ces trois exemples permettent aussi de relever quelques points essentiels relatifs à la logique dialectique.

La *négation dialectique* sera qualifiée de *déterminée, concrète* (ou encore *matérielle* chez Brandom). Elle se distingue de la négation logique, purement formelle, procédant par négation abstraite de proposition (la contradiction « non-A »), Elle se détermine en fonction du contenu conceptuel du moment nié, suscitant un *contraire* qui lui est constitutivement lié.

Les moments dialectiques peuvent aussi s'appréhender comme des *perspectives* ou « *lectures selon un niveau donné »*[13]. Ils sont complémentaires, à prendre ensemble et constitutifs de la connaissance et de la réalité abordée. Essentiellement à prendre *ensemble* en tant que *mouvement* logique et non succession d'états d'un développement.

Les opérations de division (scission interne et opposition en déterminations abstraites séparées) sont le fait de l'Entendement (*Verstand*), alors que la Raison *(Vernunft)* saisit spéculativement l'unité des différences posées dans une nouvelle catégorie, réalisant ainsi l'*Aufhebung* à un niveau supérieur. Ce terme intraduisible caractérisant le troisième moment dialectique est approché par les notions de *dépassement, relève, subsumation, sublation, trans-figuration*.

---

[11] HEGEL, 1976, p.82.

[12] PRIEST 1987, p.159-181

[13] JARCZYCK, 1998, p.55.

Le moment d'«*Aufhebung* » donne le contexte dans lequel la fonction des moments logiquement antérieurs peut être effectivement comprise. Il peut être conçu comme un élargissement de cadre, ou un passage à une *nouvelle dimension* associée à un saut de catégorie philosophique. Il signale également une forme d'*émergence* métaphysique : « *Chaque niveau déploie à neuf, à partir d'une élémentarité originale, une complexité autonome »*[14]. Il ne s'agit donc ni d'une juxtaposition, ni d'une synthèse, mais bien d'un moment d'union qui est à la fois négation et reprise-affirmation des moments précédents dans une unité systémique de nature bien plus organique que mécanique.

2.2 Le Système hégélien

La nature même de ce mouvement est de se poursuivre jusqu'à déterminer l'ensemble du réel. Chaque dépassement se pose lui-même comme moment suscitant à son tour une nouvelle triade pour tisser en mode itératif le *Système* intégratif de la Totalité (ou Absolu).

L'Encyclopédie des Sciences philosophiques, ouvrage majeur de Hegel, trace cette entreprise prométhéenne prétendant décoder l'ensemble des relations dialectiques constitutives de la Totalité (Absolu ou Dieu). Elle s'amorce en partant de l'être indéterminé pour aboutir au savoir absolu, perspective censée sceller sa propre complétude. Le système peut être appréhendé comme l'explicitation d'un processus d'émergence à la fois conceptuelle et ontologique, animé par cette logique d'inférence dialectique.

A son niveau le plus élevé, le système se présente comme l'enchainement et la circulation entre *trois moments ou sphères ultimes de réalité* décrits à travers les trois grandes parties de l'Encyclopédie: *la Science de la Logique, la Philosophie de la Nature et la Philosophie de l'Esprit*.

La *Science de la Logique* développe une dialectique basée sur les trois moments de l'Etre, de l'Essence et du Concept (avec son fleuron, l'Idée) qui est leur *Aufhebung.* Nous y retrouvons l'inférence de type dialectique qui s'y auto-développe. A l'opposé d'une recette standard ou du cliché « thèse-antithèse-synthèse » (« *une misère, un formalisme vide »* pour Hegel[15]), elle y prend des formes différentes, de plus en plus riches. De simple

[14]SEVE, 2005, p. 100, p. 176.

[15] HEGEL, 1981, tome 2, p. 384.

transition dans le développement de l'*Etre*, la dialectique passe au mode de la *réflexion* ou *interaction réciproque* dans la perspective de l'*Essence*, pour aboutir dans le moment du *Concept* à une forme de *relation systémique organique* où chaque moment est simultanément une phase et le développement associé. C'est dans ce développement du *Concept* qu'il faut situer le *Concept subjectif* caractérisé par sa dialectique mettant en jeu le *Jugement* et le *Syllogisme* sur lequel nous reviendrons au paragraphe suivant.

Au terme du développement de cette sphère Logique, l'Idée dépasse son identité immédiate (en-soi, intériorité) pour se déterminer plus avant : elle se nie elle-même en niant son abstraction, marque de son incomplétude, pour s'ouvrir à son *Autre* absolu, son extériorité pure sous forme de la Nature. Cette externalité n'est métaphysiquement pas totale car elle reste relative à l'Idée, étant précisément la manifestation de *son* Autre. La Nature est déterminée et paradoxalement conçue comme l'au-delà de la limite du Concept. Illustration de ce processus dialectique typiquement hégélien articulant l'inclusion (clôture d'une Idée qui se veut Pensée de tout) et le dépassement de la limite (de l'abstraction de l'Idée). Dans son ouvrage *Beyond the Limits of Thought*s[16], le logicien G. Priest commente ces perspectives imbriquées d'exclusion et d'inclusion qui apparaissent aux limites de la connaissance, de l'expression et de la conception, tout en créditant Hegel d'avoir conceptualisé ce phénomène.

La Philosophie de la Nature décrit ensuite la constitution de cette *Nature concrète* et *objective* par émergence successive de moments de complexité croissante (mécanique, dynamique, chimique, organique, végétal et animal) pour aboutir à son fleuron, l'organisme vivant animal autonome. La négation de ce dernier dans la mort trouve sa relève dans la troisième sphère de l'*Esprit*.

La philosophie de l'Esprit figure l'émergence d'une conscience d'objet devenant conscience de soi et Sujet libre. Elle part du développement de l'Esprit Subjectif, avec une gradation âme, conscience, esprit, et intersubjectivité à travers le processus de *reconnaissance mutuelle.* Son renversement en Esprit Objectif se manifeste par ses diverses productions sociales (institutions de l'Ethique, du Droit, de l'Etat...). Le

[16] PRIEST, 2002, chap.7, p.102 à 111.

dépassement de ces moments se produit à travers l'Esprit Absolu, caractérisé par ses perspectives Art, Religion et Philosophie. Au terme de cette évolution, l'Esprit atteint le *savoir absolu*. L'entrée effective dans ce savoir est la reconnaissance de et donc le retour vers la Logique : «

> Ce concept de la Philosophie est l'Idée qui se pense, la vérité qui sait, le Logique avec cette signification qu'il est l'universalité vérifiée dans le contenu concret, comme dans son effectivité »[17].

Parcours en boucle donc mais avec l'enrichissement de significations et l'expérience de manifestations concrètes qui résultent du parcours même du Système.

Le mouvement sur le cercle systématique « Logique – Nature – Esprit » est alors bouclé: « *La science (philosophique) est ainsi retournée dans son commencement* »[18]. Une sorte d'auto-fondation *circulaire* qui se sera nourrie du dépassement des contradictions successives :

- Abstrait (Logique) – Concret (Nature),
- Objet (Nature) – Sujet (Esprit),
- Liberté (Esprit) – Nécessité (Logique).

2.3 Le Syllogisme

Il est utile de se focaliser un moment sur le volet de la Logique qui traite de l'émergence du *Syllogisme* - forme princeps de l'inférence - pour deux raisons :

1. D'une part, il nous permettra de caractériser l'approche fondamentalement holiste et sémantiquement descendante que Hegel et Brandom partagent.
2. D'autre part, la notion de *Triplicité de Syllogisme* livre une clef de l'interprétation que nous proposerons de la métaphysique hégélienne.

L'émergence de la catégorie du Syllogisme se situe au sein de la *Théorie du Concept,* celle-ci s'articulant dans les trois moments intitulés le *Concept subjectif*, l'*Objet* et l'*Idée*. Au cœur du *Concept subjectif*[19], Hegel retrace la progression dialectique mettant en jeu la triade des catégories suivantes : *Concept en tant que tel*, *Jugement* et *Syllogisme.* Dans l'esprit même de la Logique, ces transitions sont animées d'un auto-mouvement de

[17] HEGEL, Encyclopédie, §574.

[18] HEGEL, Encyclopédie, §574.

[19] HEGEL, Encyclopédie, § 160 à 193.

dévoilement que la Philosophie a pour mission de pister: « *as impulses, the categories are only instinctively active (…) and the loftier business of logic therefore is to clarify these categories and in them, to raise mind to freedom and truth* »[20].

Hegel montre que le *Concept en tant que tel* (c-à-d non encore explicité) prend sa signification au sein du *Jugement,* alors que le contenu conceptuel du *Jugement* doit nécessairement s'appréhender à travers des *Syllogismes* qui l'articulent. Chaque étape du développement contient donc implicitement les suivantes qui sont leur explicitation. Ainsi, il est essentiel de comprendre que la catégorie du *Jugement* s'ancre dans celle de *Syllogisme* et non le contraire. Le *Syllogisme* n'est pas tant « *fait de Jugements* », que bien plutôt « *la vérité du Jugement* », à comprendre dans le sens hégélien de nouveau contexte qui en ouvre un sens plus étendu. L'émergence du niveau syllogistique manifeste chez Hegel une sorte de pression interne inhérente au contenu conceptuel.

Pour exemplifier grossièrement cette progression, cela correspond à l'explicitation du pur *concept* « *Maison* », d'abord en *jugement* sous-entendu dans le concept de maison (et non baraque) «cette *maison est solide* », et ensuite en syllogisme(s) qui explicite(nt) ce qu'est être une maison solide.

Le *Syllogisme* représente l'aboutissement du processus du *Concept subjectif,* soit une étape clef vers *l'Idée absolue*. Pour marquer son importance, Hegel va jusqu'à dire « *Tout est un Syllogisme* »[21] (*Alles ist ein Schluss*), pour affirmer plus loin, combien il contribue à l'avènement de la rationalité dialectique : *« Le Syllogisme est le rationnel et tout rationnel* ». Il poursuit en indiquant que le Syllogisme ne devait pas être considéré d'abord dans sa *forme*, mais d'emblée en tant que forme intimement mêlée à *son contenu* propre et déterminé, ce qui s'avèrera être très proche du primat que Brandom accordera à l'inférence *matérielle*.

Voyons dans plus de détail ce mouvement naturel d'explicitation.

Dans le *Jugement,* deux termes sont liés *sans médiation* dans une forme « *Sujet* est *Prédicat* ». Le premier stade correspond aux *jugements d'existence* ou *qualitatifs***,** qui sont seulement *descriptifs* et restent au niveau de l'être**.** Il y a prédication d'une qualité

[20] HEGEL, 1998, p.36.

[21] HEGEL, Encyclopédie, §181.

empirique (un universel abstrait) attribuée à un sujet individualisé. Ainsi en va-t-il du jugement « *cette rose est rouge* », très proche du perceptif immédiat.

C'est leur développement en *jugement(s) réflexifs***,** correspondant au niveau de l'essence qui révèle un premier stade d'inférentialisme. Il y est question d'explicitation de propriétés caractérisant de manière essentielles le sujet. Ces jugements réalisent le passage *médiatisé* de l'universalité abstraite d'une propriété isolée à l'universalité unifiante parce qu'*en relation* et prise ensemble avec d'autres propriétés. Ainsi en va-t-il par exemple du jugement *« tous les hommes sont mortels* » qui fondamentalement *relie* les concepts d'homme et de mortel. Le « *tous les hommes* » ne vise pas qu'une collection de tous les humains mais bien une totalité (universalité objective) reprise par le concept « Homme ». Ce dernier se trouve ici *intentionnellement* nécessairement connoté du concept de mortel.

Dans son article *Hegel's Dialectics as a Semantic Theory, An Analytic Reading*, F. Berto[22] fait correspondre de tels jugements avec un « *Schéma Hégélien* » fondamental qui met les concepts en relation. Sa forme générale est du type « *le concept appelé t1 « est » le concept appelé t2* », comme par exemple « *Die Realiteit (...) « ist » Dasein* ». Comme l'indique Theunissen[23], la copule « est » doit être comprise comme *l'opérateur de médiation conceptuelle* et *non* comme une simple prédication d'identité de présumés synonymes. Elle exprime à la fois une relation réflexive (principe d'identité sans intérêt pour Hegel car il ne distingue rien de neuf), transitive et non-symétrique. En effet, le prédicat exprime et explicite une détermination essentielle, un approfondissement (la direction d'un *go beyond*) du sujet.

Berto interprète ce Schéma en tant que « *postulats de signification* » (*meaning postulates* de Carnap), permettant d'expliciter les présuppositions et corrélations théoriques relatives à la signification des mots-concepts utilisés. Cette formule prend la forme de conditionnels qui explicitent des implications conceptuelles. Ainsi, « être père » s'explicite par l'assertion modale, « *il est nécessaire* qu'être homme implique d'être mortel». Ces implications agissent comme des restrictions sur les modèles sémantiques en excluant certaines interprétations : on ne peut être homme et non mortel à la fois dans aucun des mondes possibles. Un lien entre logique formelle et logique de contenu est exprimée par F. Berto :

---

[22] BERTO, 2007a.

[23] THEUNISSEN, 1980, p.46.

> « It is easy to define a notion of semantic consequence as logical consequence restricted to the admissible models, i.e. to those that are not excluded by the postulates »[24].

Le développement hégélien des *jugements Qualitatifs* et *de la Réflexion* mène à la tension de vouloir asserter des *jugements de Nécessité* de type *Analytique* (les hommes sont des mortels) ou *Disjonctifs* (la couleur est soit violet, indigo, bleu, vert jaune, rouge). Si l'universalité des jugements a progressé au cours de ces stades, le quatrième type de *jugement du Concept* implique un enrichissement qualitatif majeur.

Il peut dans un premier moment être *Assertorique* tout en comportant cette fois une dimension *évaluative* et non plus seulement *descriptive*. Le caractère *Assertorique* du jugement ne peut alors se poser sans passer dans un moment de jugement *Problématique*, marquant une possibilité. Ce n'est que l'*Aufhebung* de ces moments qui mènera au jugement évaluatif *Apodictique.* Notons au passage la correspondance avec la triplicité exprimée dans le tableau des catégories de Kant qui se trouve ici explicité au fil de tout un raisonnement dialectique continu.

Au cours de cette évolution, la notion de *normativité* implicite (*valeur* de vérité, esthétique, morale, cognitive) en vient progressivement à supplanter celle de *fait*. Pour se fonder, elle va requérir son explicitation à travers le moment subséquent du *Syllogisme*. Le jugement n'acquiert son véritable statut cognitif qu'en tant qu'intervenant dans un jeu syllogistique de raisons qu'il faut articuler. En guise d'illustration, le jugement apodictique « *Cette maison constituée ainsi est (nécessairement) bonne (solide)* » doit s'étayer et se développer nécessairement à travers un syllogisme du type « *les bonnes maisons ont tels type de fondation …* » (règle), or « *cette maison a tel type de fondation* » (cas), donc « *cette maison est bonne* ». Le syllogisme déploie les inférences adéquates qui traduisent une *évaluation* raisonnée. Retenons que ceci sera à mettre en parallèle avec la nature essentiellement *normative* des concepts chez Brandom.

Le parcours hégélien décrit alors une progression par des types de syllogismes, *qualitatif, de la réflexion et de nécessité*, ce dernier étant articulé dans ses moments *catégorique, hypothétique et disjonctif* (ce dernier, stade le plus évolué, traduisant des actions réciproques).

---

[24] BERTO, 2007a, p.28.

Il est aussi intéressant de noter, comme l'explicite Reding[25], que dans son exploration des syllogismes[26], Hegel met à jour l'unité dialectique des trois types canoniques d'inférences thématisés par Peirce (déduction, induction et abduction). Dans son parcours, ces trois types d'inférences s'avèrent être des *instantiations particulières* du *Syllogisme* dans son propre mouvement dialectique ! Les inférences de type inductif et abductif sont faillibles « *but conceived as heuristic devices and understood from the perspective of a fundamentaly fallibilist and self-correcting conception of knowledge like Hegel's*.»[27]

Le dernier stade plus spéculatif du développement hégélien nous éloigne de l'inférentialisme mais il est indispensable pour l'interprétation de la métaphysique de Hegel. L'achèvement du Concept subjectif dans son moment du Syllogisme ne peut trouver son fondement dans une structure syllogistique « linéaire » qui mènerait à une régression infinie, par explicitation chaque fois relancée de ses prémisses au travers d'autres syllogismes.

C'est pour cela que le Concept Subjectif se décrit in fine comme l'articulation *cyclique* de ses trois termes (Singulier(S) - Particulier(P) et Universel(U)) au sein d'une *Triplicité de Syllogismes*: « *le Syllogisme est le cycle de la médiation de ses moments, par lequel il se pose comme quelque chose qui est un* »[28]. Les trois figures du syllogisme, schématisées par S-P-U, P-U-S et U-S-P ne sont plus à juxtaposer formellement, mais à prendre ensemble comme trois moments - perspectives complémentaires. La vérité du Concept subjectif s'exprime alors en tant qu'un jeu de fondation réciproque ultimement circulaire, où chaque moment (U, P, S) prend tour à tour la place de fonction médiatrice. Cette triplicité du Syllogisme forme alors « *un cercle de médiations se présupposant réciproquement*».[29] Cela nous permet de comprendre des formules hégéliennes telles que « *l'effectif est un singulier qui par la particularité, s'élève à l'universalité et se fait identique à soi* ».

---

[25] REDDING, 2007, p. 195 et 196

[26] HEGEL, *Encyclopédie*, §190.

[27] REDDING, 2007, p.198.

[28] HEGEL, *Encyclopédie*, §182.

[29] HEGEL, *Encyclopédie*, §189.

C'est ce concept de *triplicité de Syllogismes*, révélant une caractérisation essentielle de l'Idée Logique, qui va rejaillir à la fin de l'Encyclopédie comme clef explicative de la Totalité, comprise comme triplicité du syllogisme ultime réconciliant Logique - Nature - Esprit.

2.4 Epsitémologie

En ligne avec sa métaphysique, Hegel, se refuse à vouloir définir la vérité relativement à une réalité qui serait objective et indépendante de notre connaissance. Une telle conception *de la vérité en tant que correspondance* entre un objet donné pré-existant et la pensée d'un sujet connaissant n'est acceptable qu'au niveau de l'Entendement. L'épistémologie de Hegel se caractérise plutôt comme une théorie de *la vérité en tant que cohérence***,** se situant ainsi dans la lignée des Spinoza, Leibniz, et anticipant Brand Blanshard.

Les propositions assertées sur la réalité composent un *ensemble* et ne tiennent leur *vérité* que sur un mode dérivé : elle n'a de sens et ne dépend essentiellement que de leur cohérence conceptuelle au sein d'un *système*. Et tout sous-groupe réduit de propositions n'est à ce titre que vérité partielle, moment ou perspective provisoire.

L'axiome hégélien de base est l'identification de la Totalité (l'Absolu) avec la Vérité. « *Das Wahre ist das Ganze*»[30]. Le seul système capable d'étayer cette conception de la vérité se doit donc être celui de la Totalité dont la cohérence est décrite par tous ses liens dialectiques. Une telle conception de la vérité correspond à un *holisme conceptuel*, compatible avec une *métaphysique idéaliste*.

Hegel condense cette conception en affirmant que la vérité en tant que correspondance est une approche naïve, alors que la vérité en tant que cohérence *d'un contenu avec lui-même* est le fruit de la démarche philosophique accessible à la Raison:

> « In the ordinary way (comprenons au sens naïf), truth is the agreement of an object with our representations of it. We are then presupposing an object to which our representations is supposed to conform.(…); In the philosophical sense, (…) truth expressed abstractly and in general, means the agreement of the content with itself »[31] .

[30] HEGEL, *Phénoménologie de l'Esprit*, Préface.

[31] HEGEL, *Encyclopédie*, § 24.

L'autre aspect essentiel de la « *vérit qui inclut le négatif* », est qu'elle n'est ni un donné, ni une propriété, ni une destination connue mais bien *un processus de dévoilement*, un auto-mouvement de la vie de cette vérité.

Le *contextualisme historique* est une autre marque hégélienne distinctive et essentielle. Ainsi qu'exposé entre autres à travers ses leçons sur l'histoire de la philosophie, toute connaissance est située, relative à une histoire et une culture. Les schèmes conceptuels, les conceptions religieuses et philosophiques se montrent évolutifs sans que cela ne mène à un scepticisme ou un relativisme. Hegel prétend recueillir les fruits de cette histoire philosophique, et son Système prétend présenter une perspective totalisante et articulée dialectiquement de toutes les perspectives philosophiques antérieures.

2.5 De multiples interprétations de la métaphysique hégélienne

L'interprétation de la métaphysique de Hegel fait jusqu'aujourd'hui l'objet de débats serrés, menant à des compréhensions parfois contradictoires, et souvent réductrices de sa pensée. Dans l'analyse des rapports entre Hegel et Brandom, nous ne pouvons ignorer cette dimension dans la mesure où certains critiques axent leurs commentaires sur des questions d'incompatibilité de position métaphysique des deux auteurs.

Hegel se trouve communément associé à l'*idéalisme*, car pour lui, il ne peut être question de réalité, au sens d'*effectivité* (*Wirklichheit*), qu'en tant que réalité *concevable*. Son idéalisme ontologique comprend la réalité ultime comme étant reliée constitutivement à des schèmes conceptuels :

> « Toute réalité finie est idéelle, au sens où elle ne se tient pas en et par elle-même dans l'existence, mais s'avère tributaire d'un lien essentiel à l'infini ou à l' « idée absolue », par quoi il faut entendre le processus (onto)-logique qui délivre le sens dialectique de l'être appréhendé en sa totalité-mouvement»[32].

Cette forme d'idéalisme est opposée à un matérialisme pur et dur tel qu'endossé par Marx, son disciple apostat ; dans un passage célèbre, celui-ci interprète et critique l'idéalisme de Hegel de la façon suivante :

> « Pour Hegel, le procès de la pensée, dont il va jusqu'à faire sous le nom d'Idée un sujet autonome, est le démiurge du réel, qui n'en constitue que la manifestation extérieure. Chez moi, à l'inverse, l'idéel n'est rien d'autre que le matériel transposé et traduit dans la tête de l'homme. (…) Chez, lui, elle (la

[32] TINLAND, 2012, p.425.

> dialectique) est sur la tête. Il faut la retourner pour découvrir le noyau rationnel sous l'enveloppe mystique »[33].

La position marxienne correspond à *réalisme métaphysique* qui présuppose que le monde objectif (pré)existe *indépendamment* de son concept, de la pensée et de la connaissance qu'on peut en avoir. Dans sa version optimiste, l'objet-réalité externe est accessible, sans être nécessairement dénaturé par le sujet connaissant ou le lien objet-sujet. Nos pensées sont alors rendues vraies ou fausses par ces objets extérieurs. Le *réalisme scientiste,* accordant à la seule science cette faculté de connaitre le monde en lui-même, en est la version la plus aigüe, arguant précisément de sa neutralité et de son objectivité.

Hegel traite un tel réalisme comme une non-philosophie : « *Une philosophie qui attribuerait à l'être-là fini comme tel un être véritable, ultime, absolu ne serait pas digne du nom de philosophie*»[34]. Il accorde une place de choix à la philosophie, en tant que mode de connaissance spécifique du réel, pour cerner la *relation* « objet-sujet-concept » qui va occuper la place centrale.

Certains, tels que l'influent G. Moore dans la tradition analytique, ont erronément réduit la pensée de Hegel à un *idéalisme subjectif,* quand ce n'était pas à un *idéalisme immatérialiste*, cette forme d'anti-réalisme souvent prêté à Berkeley. Dans cette lignée, il a été portraité en moniste *spiritualiste,* pour lequel la réalité essentielle serait un sujet-esprit qui anime tout son système et en serait le seul but. Cette notion d'esprit se trouve à son tour parfois réduite à une intersubjectivité ou noosphère formée d'esprits individuels orientant rationnellement l'Histoire.

D'autres tels que K. Popper[35] taxent Hegel de *logicisme* ou de *rationalisme*, du fait que le réel serait pour lui entièrement concevable par une *raison* dialectique, fut-elle rusée à ses heures. Ils réduisent alors la métaphysique de Hegel à la sphère Logique de son Système.

Enfin, des auteurs contemporains dont Tom Rockmore, Robert Pippin et Thierry Pinkard ont voulu quant à eux le présenter dans le prolongement du projet kantien. Ils le tirent alors vers un mix de *réalisme empiriste* et *d'idéalisme transcendantal*, qui rend compte de son accent mis une interaction sujet-objet éprouvée dans l'expérience. Cela s'accompagne

---

[33] MARX, 1993, p.17-18.

[34] HEGEL, 2007, p.149.

[35] POPPER,1970. p.475.

d'une critique de l'entreprise métaphysique, et de l'ajout d'une dimension historique et culturellement contextualiste bien plus incarnée que chez Kant.

2.6 Une métaphysique alliant idéalisme, matérialisme et spiritualisme

Notre propre interprétation de la métaphysique hégélienne en termes de « monisme trinitaire », conjugue les interprétations réductionnistes qui viennent d'être évoquées. Elle rejoint celle de Bernard Bourgeois et s'inspire directement de la conclusion récapitulative du Système tel qu'exposé dans *l'Encyclopédie des sciences philosophiques*.

Le holisme conceptuel décrit au niveau épistémologique se double chez Hegel d'un holisme ontologique où chaque élément de réalité n'existe et ne prend son sens déterminé qu'en relation avec tous les autres éléments, et donc aussi avec la Totalité.

Si l'étiquette d'idéalisme (ou de logicisme) souligne la dépendance du réel fini (Nature et Esprit) à la Logique, l'image du Système formant *cercle indique* que l'idéel se trouve lui-même structurellement dépendant de ses manifestations naturelles et spirituelles. Les trois sphères (Logique : L – Nature: N – Esprit : E) doivent se voir attribuer la même dignité ontologique. C'est ce qu'expriment fortement les trois paragraphes conclusifs (§575 à 577) de l'Encyclopédie. Le système y est synthétisé sous la forme d'un cercle de ces trois moments ultimes s'enchaînant selon une *triplicité de relations syllogistiques (*triplicité qui caractérisait déjà le Concept Subjectif et donc l'Idée) : L-N-E, N-E-L, E-L-N. Comme dans trois perspectives essentiellement complémentaires, chaque moment se trouve tour à tour prémisse, médiateur ou conclusion, manifestant par là leur égal poids ontologique. B. Bourgeois en commente ainsi les conséquences: « *chaque moment s'affirme en affirmant, ou en faisant, en laissant s'affirmer les deux autres (…), de sorte qu'il n'y a pas plus de logicisme que de naturalisme et de spiritualisme dans le système hégélien.»* [36]

Le « réel » se trouve être le processus à travers lequel il se donne à lui-même. Il consiste en la *circulation et l'interaction dialectique* entre le conceptuel (sphère de la Logique), un monde d'« objets » (sphère matérielle de la Nature), et la réflexivité d'une conscience subjective (sphère de l'Esprit), chacun se définissant à travers cette triple interaction. C'est dans ce sens que Hegel affirme que la dialectique « *prend la place de la métaphysique d'autrefois* ». Sa métaphysique peut être vue comme une *réconciliation* entre réalisme,

[36] BOURGEOIS, 2001, chap. *La Logique, simple moment du système*, p.281.

spiritualisme et idéalisme. Son *idéalisme absolu* est en effet un processus opérant à l'*intersection* entre trois perspectives :

- *réalisme objectiviste* – sphère de la *Nature :* la perspective d'un objet *donné* où le *processus* est vu comme « ce qui est *produit* ».
- *spiritualisme* ou *idéalisme subjectif* – sphère de l'*Esprit* : la perspective d'un « *construit par un sujet* » où le processus est compris comme « *ce* qui produit ».
- *idéalisme* – sphère de la *Logique* : la perspective conceptuelle où le processus est appréhendé en tant que « *son propre concept* ».

Autrement dit, au niveau de sa cosmogénèse, le « pouvoir conceptualisant d'une conscience d'objet » présuppose bien tout à la fois une idée, une conscience et un objet. La « réalité » processuelle est son effectivité (Wirklichkeit), en tant que produit de sa détermination conceptuelle par une pensée accédant à sa conscience. La réalité n'est donc plus du tout l'apanage d'objets (nature) qui seraient indépendants de l'esprit (conscience) ou du concept, mais elle est bien plutôt la structure holistique et dialectique englobant d'emblée ces trois perspectives indissociables.

La dualité des positions unilatérales et instables « *objet-sujet* », « *nécessité-liberté*» ou « *concrétude-idéalité* » est ainsi dépassée au niveau de l'Absolu (Dieu) unit les termes de ces contradictions. Le fait que chaque sphère du Système soit dialectiquement à la fois négation et identique (dans l'Absolu) aux autres exclut les interprétations en terme de monisme, qu'il s'agisse d'un réalisme métaphysique matérialiste (réduisant la pensée à la matière), ou d'un idéalisme (absolu ou subjectif) immatérialiste. Pareillement, toute interprétation en termes de dualisme ou « trialisme » serait aussi partielle. En transition avec le paragraphe suivant, on qualifiera plutôt sa position de *monisme trinitaire*.

On ne peut à ce stade passer sous silence les aspects théologiques et téléologiques de la pensée hégélienne. Son Système transfigure au niveau philosophique ce que le Dieu trinitaire chrétien figurait au niveau métaphorique. Dieu le Père, inspiré du *noesis noeseos* aristotélicien, correspond à la sphère de la Logique : « *Thought, as the object of thought, is nothing else than the absolute Idea regarded as in itself, the Father* »[37] . Pour se réaliser, il doit nécessairement s'aliéner et s'*incarner* matériellement dans sa négation, l'homme

[37] HEGEL, 1995, p.149.

Jésus, associé à la sphère de la Nature. Ce Dieu-homme - paradoxal s'il en est - se trouve confronté à la finitude et nié par sa mort. Il sera le médiateur qui par sa résurrection, négation de la mort, symbolise l'avènement du Saint-Esprit. Celui-ci renvoie à la sphère de l'Esprit, aussi nourrie par la conscience humaine, et à travers laquelle Dieu prendra conscience de lui-même en tant que totalité en devenir logique et historique.

Dans cette interprétation du christianisme, Dieu est à la fois l'Absolu, la raison qui l'anime, mais aussi en interdépendance avec le monde naturel et l'humanité qui le constituent; transcendant et immanent, l'alpha inaugural et l'oméga d'un accomplissement encore en gestation. John W. Cooper[38] fait pour cela de Hegel un des maillons clefs de l'histoire du Panenthéisme, pour lequel Dieu s'avère être à la fois le Tout (Panthéisme) et plus que ce Tout.

[38] COOPER, 2007, chap 4.

3 Hegel et la philosophie anglo-saxonne

Pour situer la résurgence de la pensée hégélienne chez Brandom, il s'agit de retracer à grands traits sa réception chahutée au sein des pensées analytiques et pragmatiques auxquelles se rattache le philosophe de Pittsburgh. Après la première vague analytique qui s'est construite sur un franc rejet, diverses remises en question ont permis de mettre en place les conditions préalables à relatif un retour en grâce. Des figures telles que le second Wittgenstein, Quine, Sellars et plus généralement, l'hybridation du courant analytique avec le néo-pragmatisme, ont rendu concevable un retour sélectif à Hegel, tel qu'opéré par R.Brandom.

3.1 Anti-hégélianisme de la première vague analytique

Les pionniers de la philosophie analytique ont régulièrement voué la pensée de Hegel aux gémonies. Une pensée à caractère historique, systématique, holistique, métaphysique, et qui plus est notoirement obscure a servi *point par point* de repoussoir à une nouvelle école analytique dont l'ambition était de faire table rase de tels héritages. On serait ironiquement tenté de qualifier la philosophie de Hegel de tremplin dialectique salutaire pour plonger vers de nouveaux rivages.

Cet effacement fondateur et sans doute salutaire (qui a touché plus largement l'idéalisme), s'est basé sur une image caricaturale de Hegel, qui selon Richard Watson, a servi de « *roc que l'atomisme logique a pris comme marchepied … Le système de cette ombre de Hegel authentifie la philosophie qui s'en démarque et la corrige* »[39]. Brandom attribue aussi l'anti-hégélianisme prévalant dans ce courant à une forme de méconnaissance : il dit par exemple à propos du grand logicien : « *Frege (…) had perhaps no less flat-footed an understanding of what the German « idealist » were after* »[40].

Dans son ouvrage *Hegel, Idealism and Analytic Philosophy*, Tom Rockmore détaille les sources de mécompréhension, dont des reprises d'interprétations réductrices prises pour argent comptant. Il pointe à titre d'exemple Moore qui faisait de Hegel un idéaliste

[39] WATSON, 1993, p.99.

[40] BRANDOM, 2002, p.197.

immatérialiste, ou encore le fait que « *Russell et Moore did not understand the idealism they rejected well enough to formulate telling objections against it* »[41].

Le bannissement de Hegel s'est régulièrement trouvé lié à sa logique dialectique qui souffre de deux tares majeures aux yeux des philosophes analytiques : elle était non formalisable d'une part, et d'autre part, elle semblait réfuter le sacro-saint principe de non-contradiction. Cet ostracisme se retrouve argumenté de façon typique par K. Popper dans sa communication « *Qu'est-ce que la dialectique* »[42] : L'acceptation de contradictions rendrait sa philosophie non seulement triviale du fait du principe d'explosion (ex falso quodlibet), mais aussi infalsifiable du fait que la mise en évidence de contradictions chez lui serait inopérante. Popper va jusqu'à reléguer la pensée hégélienne au rang de « *préscientique, voire prélogique* », en précisant que « *c'est ce manque de rigueur du discours que les dialecticiens tiennent sur la contradiction qui crée les malentendus et les flottements les plus importants* ».

Selon Russell, c'est aussi l'adoption non critique de la logique aristotélicienne (dite syllogistique ou encore *term logic*) qui pose problème. L'universalisation de formes basée sur le couple de termes *sujet-prédicat* se ferait l'écho d'une relation ontologique présupposée de type *substance singulière – propriétés (essence).* Russell estime que cela a indûment favorisé des argumentations en faveur d'un holisme sur base d'un « *axiome des relations internes* » (endossé par Spinoza, Leibniz, Hegel), affirmant que toute relation interne essentielle à l'identité de la chose était fondée dans sa nature. Cette conception essentialiste débouche à son terme logique sur un monisme holistique, car il doit y avoir in fine une sorte de super-sujet dont tout doit pouvoir être prédiqué : *« there can be only one subject, the Absolute, for if it were two, the proposition that there were two would not ascribe a predicate to either»*[43].

La philosophie analytique aurait marqué un progrès et une rupture en adoptant à la suite de Frege, une logique des prédicats basée sur les relations plutôt que des propriétés. Cette transformation aurait selon Brandom orienté la première vague du Cercle de Vienne vers un « *semantic, logical, and metaphysical atomism, « the » essential founding principle of*

---

[41] ROCKMORE, 2005, p.9.

[42]POPPER, 1934, p. 456 à 489 (v. trad française)

[43] RUSSELL, 1914, p.48.

analytic philosophy »[44]. Cette conception peut receler une tendance nominaliste car « *nominalism is what atomism becomes, when it is detached from the world and attached to the word* »[45].

L'atomisme et l'empirisme logique des débuts ont voulu épouser l'austère discipline des sciences dures, prises comme modèle. Pour ses partisans (Russell, Moore, Carnap…), il n'y a sens que si s'il y a au préalable mise à plat des définitions des termes, liens explicite avec les formes logiques, et possibilité d'analyse rigoureuse en termes de vérité ou fausseté. La *théorie de la signification vérificationniste* exigeait la traduction de tout concept par des lois ponts vers des observables empiriques. C'est le choix de se borner à une sémantique naturaliste, basée sur un langage au service d'un mode de *représentation* de la réalité. Les éléments subphrasiques fournissent le matériau de base, opèrent une *dénotation* ou *référence* à une réalité empirique et obéissent à des règles de compositionalité logique. Une option de *réductionnisme logique* misant sur une *ontologie atomiste* basée sur des « *objets* » ou « entités » et donc pluraliste, tout à l'inverse d'une métaphysique hégélienne idéaliste, processuelle et holiste.

3.2 Prémisses d'un retour à Hegel

Il est question depuis quelques décennies d'un retour à Hegel au sein de la philosophie anglo-saxone :

> « Hegel has become an interesting figure for analytic philosophers of very different inspiration and Hegelian themes and concepts have been recognized as central concerns to contemporary analytic debates. In addition, American pragmatism has taken important steps toward new appropriations of Hegel, who is presented this time alternatively as an analytic or a historicist pragmatist of sort. Different analytic versions of Hegel—linguistic and pragmatist—have been presented among others by Richard Rorty, Wilfrid Sellars, John McDowell, Robert Brandom, and Robert Pippin. »[46]

A la fois sources et témoins du regain d'intérêt, des nouvelles lectures de Hegel sont récemment apparues dans le monde anglo-saxon, mettant en évidence des aspects de sa pensée en résonance avec des préoccupations actuelles. Parmi les ouvrages les plus souvent cités, citons l'inaugural *Hegel* (1975) de Charles Taylor, *Hegel's Phenomenology : The Sociality of Reason* (1994) de Terry Pinkard, *Hegel's Practical Philosophy : The*

[44] BRANDOM, 2014, p.1.

[45] BRANDOM, 2016b, p.11.

[46] NUZZO, 2010. p.2.

Realisation of Freedom (2000) de Robert Pippin, et *Hegel's Hermeneutics* (1996) de Paul Redding.

Mais comment expliquer un tel regain d'intérêt après la période de rejet initial ?

D'abord par le fait que le projet de réduction épistémologique empiriste, exacerbé dans le positivisme logique de la première vague analytique a été sérieusement mis à mal au milieu du XXème siècle. Cette remise en question a été marquée selon Rorty, professeur de Brandom, par trois ouvrages clefs : « *Two Dogmas of Empiricism* » de O. Quine (1951), les « *Philosophisches Untersuchungen* » du second Wittgenstein (1954) et « *Empiricism and the philosophy of Mind* » de W.Sellars (1956). Il en oublie modestement de citer son propre ouvrage « *Philosophy and the Mirror of Nature* », qui a contribué à marquer le tournant *néo-pragmatique* embrassé par des auteurs aussi divers que D.Davidson, K-O. Appel, J.Habermas, H.Putnam, Rorty et R.Brandom.

A ce carrefour de la pensée, il est désormais question de « *néo-pragmatisme analytique* ». Ce courant puise des inspirations dans le pragmatisme américain, dont deux des figures emblématiques, Peirce et Dewey, ont été perméables aux influences hégéliennes[47]. Le terme néo-pragmatique ne désigne pas vraiment une école. Il recouvre une large palette de perspectives sans crédo reconnu, mais partageant certains thèmes. Toute connaissance ou vérité y est *révisable* par enquêtes, expériences et débat rationnel a priori infinis. Ceci correspond à une approche *faillibiliste*, illustrée par un autre type de rationalité, telle la *rationalité discursive* d'Apel et Habermas. Les réflexions de cette nouvelle génération de philosophes récusent la notion de fondationalisme normatif et anhistorique, qu'il soit empiriste ou rationaliste.

Dans toutes ces évolutions internes aux courants analytiques et néo-pragmatiques, une série d'éléments ont rendu pensable une forme de tournant hégélien. On y trouve le rejet d'une pensée dualiste, l'importance donnée au langage, les brèches ouvertes dans l'idéologie atomiste, l'attention à la fonction des pratiques sociales, l'avènement des logiques modales, un regain d'intérêt pour la tradition philosophique, et même chez certains, le retour en grâce d'un certain esprit de système :

- Le rejet (profondément hégélien) de toute forme de dualisme est commun au courant néo pragmatiste. Le dualisme cartésien *esprit-matière*, est vu comme une hypothèse

[47] ROCKMORE, 2005. p. 72 à 77 pour un commentaire détaillé à propos de ces accointances.

créant plus de problèmes qu'il n'en résout. La dichotomie raison théorique et raison pratique est aussi abandonnée du fait que les distinctions *faits* et *valeurs* se sont considérablement émoussées (Putnam).

- Avec la philosophie du langage, le *tournant linguistique* a marqué l'histoire de la philosophie au XX^{ème} siècle. Il a consolidé la tendance de déplacement de problèmes ontologiques vers la sphère sémantique. Ainsi que l'exprimait Quine, « *Meaning is what essence becomes, when it is detached from the thing, and attached to the word* ». D'après Brandom, on trouve chez Hegel une préfiguration de ce tournant linguistique du fait qu'il accordait un statut tout à fait privilégié au langage:

  > « Les formes de la pensée sont, en première instance, déployée et conservées dans le langage humain. (…) Dans tout ce qui devient intérieur à l'homme, une image ou conception, dans tout ce qu'il fait sien, le langage a pénétré, et tout ce qu'il a transformé en langage et qu'il y a exprimé contient une catégorie – cachée, mélangée avec d'autres formes ou clairement déterminée en tant que telle, de telle sorte que la logique est son élément naturel, en effet sa propre nature particulière »[48].

- Redding attribue à la lignée Frege-Wittgenstein une première remise en cause de *l'atomisme sémantique, logique et métaphysique*. Frege avançait déjà que l'approche référentielle des termes doit s'inscrire au sein du contexte d'une phrase, alors que Wittgenstein pose que la phrase fournit l'unité minimale de sens, étant elle-même mobilisable comme *coup* dans le jeu de langage. Brandom insiste aussi sur le rôle clef de Quine, dénonçant précisément le dogme empiriste de l'atomisme sémantique. Ce dernier va très loin dans l'approche holistique, rejetant la distinction entre relations externes et internes ainsi que la modalité d'expression aléthique, délaissée au profit du sémantique. Cela le conduit à affirmer que l'unité ultime et compréhensive de signification ne peut se trouver que dans « *the whole theory* ». Cela se réfère à un *ensemble* de croyances inférentiellement interconnectées que Brandom n'hésite pas à qualifier de « *closely analogous to what Hegel means by the « Concept »* »[49].
- L'intérêt accordé à la *dimension normative* de tout jugement, action ou état intensionnel et au *caractère social des statuts normatifs* marque aussi une inflexion importante. Le Wittgenstein des *Investigations philosophiques* avait réencastré le *jeu de langage* dans des pratiques sociales. D'autre part, le courant (néo-) pragmatiste a

[48] HEGEL, 1969, p.31.

[49] BRANDOM, 2014a, p.2.

remis à l'honneur la pratique intersubjective. Dans la foulée est apparu l'inférentialisme de Sellars et Brandom, mettant en jeu des normes conceptuelles se forgeant au travers d'engagements intersubjectifs. Nous retrouverons ultérieurement à travers ce thème des liens solides avec le Hegel articulant le concept de la reconnaissance mutuelle. C'est le filon que Brandom va développer à l'extrême dans sa lecture de la Phénoménologie de l'Esprit.

- Brandom estime que les développements de la **logique modale** (C.I.Lewis, Kripke..) a joué un rôle « axial » tant en termes d'ouverture sémantique (intensionnelle, …) que métaphysique. Cela a mis fin à l'exclusivité du recours à la logique des prédicats, extensionnelle et quantificationnelle, telle que prônée par l'empirisme logique des premières heures. Un pas qui permettra d'entrer en résonnance avec ce que Brandom qualifiera de *réalisme modal et conceptuel* de Hegel : celui-ci met au cœur de sa pensée, comme nous le verrons, des relations typiquement modales d'incompatibilité (impossibilité) et de conséquence (nécessité) pour rendre les états de faits intelligibles.

- Le retour timide d'approches plus systématiques, comme chez David Lewis ou Donald Davidson, et dont se réclame Brandom lui-même. Ces visées se veulent compréhensives tout en maniant un nombre restreint de principes fondateurs.
- De façon plus générale, l'appel plus fréquent aux grands auteurs de la tradition philosophique pour éclairer des thèmes actuels s'est affirmé. W.Sellars, un des maîtres à penser de Brandom, n'hésite pas d'affirme que « *la philosophie sans l'histoire de la philosophie est, sinon aveugle, du moins sourde* »[50].

3.3 Transition kantienne et hégélienne

R.Rorty articule en deux temps, associés à leur porte-drapeau respectifs ce qu'il voit comme une rupture au sein du courant analytique : le premier se voit activé par Sellars, provoquant le passage d'un background huméen à un terreau kantien, alors que le second serait à mettre au crédit de Brandom, puisant son inspiration chez Hegel.

La réhabilitation de Kant dans les milieux analytiques et néo-pragmatiques dans les années soixante a selon Brandom inévitablement ouvert la porte au retour de Hegel, tout simplement parce que ce dernier s'avère être un incontournable lecteur critique de Kant.

---

[50] SELLARS, 2014 (1976), introduction.

Les néo-pragmatistes endossent en général l'héritage kantien, parlant d'un monde interprété et reconstruit à travers nos catégories ou encore d'objets existant relativement à nos schèmes conceptuels (Putnam). L'observation est toujours chargée de théorie car médiée par des concepts et descriptions ; elle est guidée et filtrée par un intérêt, une (proto)-théorie préexistante, ou encore des attentes. Le fait n'est plus une soi-disant réalité objective, mais ce qui est cohérent avec nos croyances déjà acquises. En bref, le *mythe du donné* pur a vécu (Sellars) car il devient impossible de distinguer nettement ce qui serait « *donné à l'esprit* » et ce qui serait « *ajouté par l'esprit* ». Dans l'esprit de Kant, la connaissance n'est plus la vue *miroir* d'un spectateur passif qui reflèterait la réalité, et cela condamne tant l'empirisme pur que la théorie d'une correspondance entre pure pensée et objets indépendants de la pensée.

Sellars a donc concrétisé une première étape de transition, affirmant lui-même que son projet était « *une tentative pour reconduire la philosophie analytique de son étage humien à son étage kantien* »[51]. Il signifiait par là qu'il fallait accorder plus d'attention à la nature *normative* de l'articulation conceptuelle guidant la pensée et l'action, en rupture avec les présupposés empiristes. Réapparition somme toute du leitmotiv kantien affirmant que «*les intuitions sans concepts sont aveugles* », et que Brandom illustre par la métaphore « *on en saura plus sur un bâtiment en étudiant les plans que les briques* »[52].

La deuxième étape en rupture par rapport à la voie initiale serait à porter au crédit de R.Brandom. Rorty qualifie son entreprise d' « *extension de celle de Sellars : rendre possible une transition supplémentaire d'une approche kantienne à une approche hégélienne de la pensée et de l'action* »[53]. Brandom assume pleinement cette caractérisation en affirmant sans ambages: « *on peut comprendre ce qu'a de juste cette caractérisation si on reprend mes options stratégiques (…)* »[54]. Celles-ci se démarquent clairement des présupposés classiques du courant analytique :

---

[51] SELLARS, 1992 (1956), p.9.

[52] BRANDOM, 2009, p.40.

[53] SELLARS, 1997, dans la Préface de R.Rorty.

[54] BRANDOM, 2009, p.40.

> « J'avance une thèse qui s'oppose à bon nombre (si ce n'est à la plupart) des vastes engagements théoriques qui ont façonné et motivé la philosophie anglo-américaine du XX^{ème} siècle : l'empirisme, le naturalisme, le représentationalisme, l'atomisme sémantique, le formalisme concernant la logique et l'instrumentalisme quant aux normes de la rationalité pratique »[55].

Brandom développe ses idées post-pragmatiques dans la foulée de Quine, Davidson, Rorty et W.Sellars. Voici donc quelqu'un se détournant d'une série de dogmes de la philosophie analytique, tout en se réclamant d'une rigueur d'exposition des thèses et d'argumentation conformes aux standards du courant analytique. Ces ruptures constituent bien une *condition nécessaire* d'un rapprochement avec la pensée de Hegel.

Nous tenterons de discerner par la suite si cette pensée renoue, comme le pense R.Sinnerbrink, une forme d'alliance entre des mondes de pensée au départ si dissemblables

> « From being reviled as the enemy of conceptual analysis, analytic neo-Hegelianism has come full circle. This contemporary revival of interest in Hegelian thought – its relevance for debates on epistemological holism, realism and anti-realism, and the concept-intuition problem – has opened up new prospects for productive dialogue between modern European and post-analytical philosophy »[56].

[55] BRANDOM, 2009, p.38.

[56] SINNERBRINK, 2007, p.35.

4 La philosophie de R. Brandom

Une caractérisation générale de l'inférentialisme de R. Brandom permettra pour la suite de situer le type de liens qu'il développe avec la pensée hégélienne. Sa lecture de Hegel est en effet fortement conditionnée par ses propres thèmes de prédilection qui s'en trouveront eux-mêmes éclairés.

La théorie inférentialiste, pensée en continuité avec les développements de W. Sellars, fournit une interprétation des intuitions de Wittgenstein ramassées dans le slogan « *Meaning is use* » et le constat « *On ne peut considérer la seule dimension représentative du langage et s'attendre à comprendre ce que la signification est* ».

Pour l'inférentialisme, penser (croire, asserter …) ne consiste pas d'abord à se représenter les choses. Penser revient avant tout à *exprimer* (intérieurement ou extérieurement) cette pensée linguistiquement en s'engageant implicitement à en inférer d'autres à partir d'elle.

Son domaine privilégié est donc la *sémantique* repensée en termes pragmatistes; l'activité intensionnelle et le jeu de langage sont vus comme des pratiques essentiellement sociales et intersubjectives. Ces pratiques mettent en œuvre des attitudes normatives (reconnaissance, autorisation, responsabilité) qui nous engagent et forgent les contenus conceptuels ainsi fortement connotés normativement. Ces engagements n'ont de sens que dans un contexte de reconnaissance mutuelle au sein d'une communauté où l'on s'échange des raisons.

Brandom met en avant une forme de rationalité inférentielle reposant sur une pratique consistant à donner et demander des raisons. La pratique inférentielle est déterminée par les relations d'incompatibilité et de conséquences « *matérielles* » réglant les contenus conceptuels, alors que la logique formelle se voit assigner un rôle expressif.

Dans le cadre d'un holisme conceptuel, la signification et les contenus conceptuels se forment et se donnent dans cet usage mettant en jeu tout un *réseau inférentiel*.

4.1 Expressivisme plutôt que représentationalisme

Brandom renverse l'ordre explicatif habituel entre signification (sens, Sinne) et référence (dénotation, Bedeutung). Dans son *inférentialisme*, un contenu conceptuel est prioritairement déterminé par l'usage inférentiel qu'on en fait, plutôt que par une fonction

de représentation. Les propriétés représentationnelles ne sont plus acquises préalablement (comme dans la « truth conditional semantics ») mais découlent plutôt de la pratique inférentielle des concepts. La dimension *expressive ou intensionnelle* portée par le s*ens* (ce qu'on dit et qui est compris) devient tout aussi importante, voire plus importante que la dimension *représentationnelle* ou extensionnelle (ce dont on parle, ce qui est référencé*).*

Dans la foulée de Sellars, Dummet, Davidson et Quine, Brandom qualifie son approche de *pragmatisme linguistique fonctionnaliste*, en contraste d'un *platonisme conceptuel ou sémantique* qu'il attribue à la lignée Frege, Russel, Carnap, Tarsky. Ce type de platonisme présupposait une saisie préalable de la notion de vérité dans un monde conceptuel, pour rendre ensuite compte de son usage pratique. Adhérant à l'adage de Sellars : « *saisir un concept, c'est maîtriser l'usage d'un mot* », Brandom soutient donc l'idée que le contenu conceptuel s'élabore à partir de l'usage et non via des conditions de vérité portant sur une correspondance avec une réalité reflétée par des modèles et mondes réels ou possibles.

Le tournant linguistique avait déjà opéré le renversement de l'ordre d'explication traditionnel qui affirmait l'antériorité de la pensée sur le langage. Brandom élabore une *approche relationnelle du conceptuel* où la pratique engagée de pensée et le langage sont en relation dialogique. Le contenu sémantique est en relation d'action réciproque avec une prise de conscience présente dans l'acte (du penser, croire…). On ne peut expliquer ni réduire l'un dans les termes de l'autre.

L'activité conceptuelle et la signification des mots ressortent de l'*expression* plutôt que d'une simple *représentation* sur le modèle cartésien, avec l'esprit faisant office de miroir. Brandom adhère au modèle de l'expression (initié par Herder), dans lequel l'esprit est associé à une lampe qui scrute activement, intervient, expérimente et construit créativement des liens pour exprimer le réel. Nos états intentionnels implicites sont en relation dialectique avec les manifestations linguistiques explicites qui y sont associées. Celles-ci « pratiquent » les concepts pour exprimer et faire valoir des positions. Brandom adopte donc un cadre d'« *expressivisme conceptuel constitutif, pragmatiste, relationnellement linguistique* »[57] pour aborder les contenus conceptuels. Nous verrons que

[57] BRANDOM, 2009. p. 17.

son expressivisme n'est nullement « romantique » dans le sens où le sujet expliciterait des choses en exprimant des sentiments intérieurs, mais au contraire *rationaliste* : exprimer suppose pour lui de pouvoir conceptualiser, alors que prendre conscience consiste à pouvoir subsumer sous un réseau de concepts.

Le pragmatisme sémantique de Brandom a clairement une composante épistémique car dans son inférentialisme, nous verrons qu'il est question de défendre, justifier et accepter des positions. Il ne peut cependant nullement se ramener à un vérificationisme, ni à un *fiabilisme* qui rapporterait la connaissance aux « *croyances vraies formées de façon fiable* », même quand un raisonnement explicite ne peut d'emblée les justifier. Car de fait, le diagnostic de fiabilité doit pouvoir lui-même être décortiqué en termes d'inférences spécifiques. L'approche fiabiliste ne peut donc défendre sa visée exclusivement naturaliste en faisant l'impasse sur l'échange de raisons ; c'est bien plutôt le fiabilisme qui doit avoir ses raisons et s'intégrer dans l'inférentialisme !

4.2 Inférentialisme et contenus conceptuels

Pour gagner leur signification, acquérir un contenu conceptuel, « tout *contenu propositionnel est essentiellement de nature à remplir une fonction à la fois de prémisse et de conclusion dans les inférences* »[58]. Les contenus conceptuels prennent consistance à travers leur rôle dans les pratiques discursives d'offre et de demande de raisons. Dans cette optique, le contenu conceptuel est toujours évolutif alors que « *deux affirmations ont le même contenu conceptuel si et seulement si elles ont le même rôle inférentiel* »[59].

Les inférences conjuguent des antécédents et conséquents qui s'insèrent dans un réseau comme des *coups* dans un vaste jeu de langage. D'une part, les antécédents ou circonstances recouvrent toute espèce de *conditions*, y compris observationnelles, justifiant l'applicabilité de l'énoncé et c'est vers ce pôle que s'étaient tournés exclusivement les vérificationnistes, fiabilistes et assertabilistes. D'autre part les conséquences expriment toutes les suites et dérivations de son acceptation, y compris en termes de suites pratiques, et c'est là le pôle explicatif exploité par les pragmatistes. Il en est ainsi par exemple du concept de déserteur : pour bien l'appréhender, il faut savoir cerner ce qui mène à être considéré comme déserteur (antécédents) mais aussi ce à quoi cela expose (conséquences).

---

[58] BRANDOM, 2009. p.200.

[59] BRANDOM, 2009. p.58.

Brandom défend la thèse de *l'inférentialisme fort*, telle que « *l'articulation inférentielle entendue au sens large est suffisante pour rendre compte du contenu conceptuel »*[60]. Autrement dit, « *avoir spécifiquement un contenu conceptuel, c'est jouer une certaine sorte de rôle dans le raisonnement* »[61].

A côté de *jugements* (application de concepts) *médiatisés,* c.-à-d. ceux qui sont des conséquences d'inférences tirées d'autres jugements, l'inférentialisme *au sens large* reconnaît aussi la place des *jugements immédiats, perceptifs*. Ces derniers sont à situer comme des « *coups d'entrées linguistiques non inférentiels donnés dans la perception (*accès aux données de l'expérience par les sens). A l'autre bout, son approche intègre également les *jugements pratiques* correspondant à « *des coups de sorties linguistiques dans l'action* (les conséquences d'applications)»[62]. Ce sont ces deux interfaces (coups d'entrée et de sortie) qui excluent le risque de voir se développer un jeu de langage purement autonome.

L'utilisation de concepts liés à des observables tels que la couleur rouge, présuppose bien et *« a comme élément crucial ses circonstances non inférentielles d'application, soit celle de répondre de façon appropriée et différentiée à des stimuli rouges*»[63]. Il y a donc reconnaissance d'un point d'entrée au départ non inférentiel, mais c'est pour emprunter à Sellars « *cet enseignement inférentialiste que même des rapports non inférentiels doivent être articulés de manière inférentielle*»[64].

En effet, un stimulus répété induit une réaction avec esquisse de classification « animale » ou machinale, permettant bien une reconnaissance ultérieure (association réflexe), mais sans ouvrir la voie en tant que telle à la conceptualisation. Un jeu de langage à termes exclusivement représentationnels n'offrirait donc aucune sémantique véritable. Conceptualisation et sémantique exigent une maîtrise d'un réseau d'inférences dans lequel des concepts de source empirique doivent s'insérer pour vraiment signifier. Le *stimulus* reconnu comme rouge ne devient le *concept rouge* que dans la mesure où il sera utilisé de façon cohérente dans des inférences qui l'opposeront par exemple à du vert, l'associeront à

[60]BRANDOM, 2009, p.36.

[61] BRANDOM, 2009, p.45.

[62] BRANDOM, 2009, p.35.

[63] BRANDOM, 2009, p.28.

[64] BRANDOM, 2009, p.55.

du bordeaux en tant que variante, ou encore au concept de couleur distingué du concept d'odeur.

Les relations *inférentielles* sont reportées et étendues dans un dense ensemble de relations inférentielles, dont la fiabilité et le sens sont sanctionnés par un usage qui vise la cohérence. La maîtrise du conceptuel est, selon Brandom, le propre de l'être humain.

4.3 Pragmatisme sémantique et normativité

Selon Brandom, *« semantic must answer to pragmatic* ». Le pragmatisme renverse l'ordre d'explication en posant à la base, en background nécessaire, des normes implicites dans des *pratiques*, au départ desquelles s'élaborent des croyances, représentations, et des significations explicites.

Brandom approfondit le principe pragmatique d'un *engagement* pris pour une forme de vérité et dont chacun doit rendre compte. Il crédite Kant de cette révolution assurant le passage d'une idée de maitrise cartésienne de concepts vers la prise en compte de leurs effets qui nous engagent pratiquement, d'où une dimension essentiellement *normative* des concepts. Pour Kant en effet, rendre raison consiste à exercer son autonomie tout en en se pliant aux normes de la pensée. Il y a glissement de la *certitude factuelle* (ontologique) à la *nécessité normative* (déontologique). « *Il s'agit alors de comprendre le jugement ainsi que l'action comme l'application de concepts* »[65], ceux-ci jouant comme des *règles normatives* régissant ce à quoi on s'engage en appliquant les concepts : « *Kant understands concepts as the rules that ultimately determine the correctness of inferential moves* »[66]. En effet, l'homme se sent responsable de ses actions et jugements car ce sont des formes d'engagements (commitments), dont la correction dépend d'une évaluation normative.

Ce point sera essentiel à garder à l'esprit : *normes* et *concepts* deviennent chez Brandom *des quasi synonymes*: d'une part, tels des règles, les concepts nous engagent et d'autre part, toute norme est conceptuelle, dans le sens d'être conceptuellement articulée. Une norme a en effet un contenu déterminé qui trace une frontière entre ce qui est approprié et ce qui ne l'est pas. Elle se trouve aussi en relation de négation déterminée et d'exclusion avec d'autres normes. *Norme conceptuelle et concept normatif* deviennent donc pléonastiques, le terme *norme* étant retenu habituellement pour l'agir intentionnel

[65] BRANDOM, *2009*, p.86.

[66] BRANDOM, *2002*, p46.

alors qu'on invoquera les *concepts* dans les actes de langage. Certains mécanismes structurels de base (reconnaissance mutuelle, statuts et attitudes normatifs…) opérant au niveau du jeu de langage pourront ainsi s'étendre à l'ensemble de l'agir intentionnel. Cela fera dire à Brandom : « *The fundamental pragmatist aspiration is to be able to exhibit discursive intentionality as a distinctive kind of practical intentionality* »[67].

Pour le pragmatisme sémantique, il n'est plus question d'appliquer des concepts tout faits (que ce soit au départ d'une réalité platonicienne ou se référant à l'expérience), mais bien de les construire et les saisir à travers notre *activité* conceptuelle (théorique et pratique), une pratique *sociale* et un *usage* dans lequel on s'engage. Exprimer quelque chose, c'est le rendre explicite dans un usage en rendant des raisons à nous-mêmes et aux autres. En assertant intérieurement ou extérieurement, nous souscrivons implicitement à un ensemble d'inférences qui peuvent ou non être verbalisées.

Le langage est un jeu rationnel et *intersubjectif* dont la validité des coups est liée aux contenus conceptuels qui interviennent de ce fait en tant que *normes* liantes bien qu'évolutives. La rationalité inférentielle est donc aussi sociale et intersubjective. Les raisonnements *pratiques* sont tout autant inférentiellement articulés : ils relient des prémisses qui sont des croyances à des conclusions sous forme *d'intentions d'agir*, tout en incluant des raisonnements théoriques.

Brandom explicite la notion de jeu de langage et d'actions intentionnelles en rapport avec sa théorie inférentialiste. Chaque intervenant dans le jeu social prend des *engagements* en assertant des contenus propositionnels ou en agissant intentionnellement. La signification forgée par l'usage s'analyse et se joue à travers la relation entre les deux types de *statuts normatifs* liés à nos *engagements* : la *responsabilité* au et l'*autorisation*.

Quand je parle ou agis intentionnellement, j'exerce une *autorité* sur les normes (confirmation ou modifications…), mais en même temps, celles-ci m'en rendent *responsable* en me contraignant à les respecter dans l'usage cohérent du réseau d'inférences dans lequel je les mets en jeu. Pour faire simple, s'engager dans un coup revient à s'engager aussi pour d'autres coups potentiels, suivant des *règles d'engagement conséquentionnel* reconnaissant des relations rationnelles liant le contenu de l'engagement langagier ou pratique.

---

[67]BRANDOM, 2016, p.14.

Les *autres* joueurs s'engagent également en exerçant leur responsabilité et leur autorité. Ils prennent eux-mêmes position, tout en notant et évaluant mes positions. Ils m'en tiennent redevable et responsable, et jugent s'ils peuvent m'attribuer une autorisation à les adopter, reconnaissant ainsi mon autorité. Ma position répond-elle vraiment à leurs demandes de raisons, leurs standards et ses justifications passent-elles leur filtre d'évaluation critique ? Dans l'affirmative, ils peuvent reprendre ces engagements et conséquences à leur compte comme prémisse de leurs propres inférences. Le mécanisme qui sous-tend cela est une inférence globale de fiabilité.

Pour vraiment se comprendre, il s'agit de marquer explicitement la différence entre ce que nous attribuons comme engagements-responsabilités aux autres et nos propres engagements, avec leurs conséquences inférentielles respectives différentes. L'ensemble fait l'objet d'arbitrages progressifs avec tendance à une harmonisation possible. A travers les apports hégéliens, nous verrons que cette mise en jeu intersubjective d'attitudes normatives forgeant les contenus conceptuels sera largement explicitée dans le cadre de la structure dialectique de la *reconnaissance mutuelle*.

La fonction expressive du vocabulaire proprement normatif « *est de rendre explicites des engagements envers des inférences* »[68]. Ces normes peuvent traduire un désir ou préférence (norme prudentielle, instrumentale : accent huméen), une obligation (norme institutionnelle) ou encore un devoir moral (norme inconditionnelle, accent kantien). Notons que les préférences ou désirs sont intégrés et expliqués ici en termes « *d'engagements envers certains schémas d'inférence pratique* »[69] et non plus premiers comme dans la perspective empiriste. La notion kantienne de volonté rationnelle liée au raisonnement pratique s'interprète quant à elle comme « *la capacité de répondre de façon fiable à la reconnaissance d'un engagement d'une norme qui vous lie* »[70].

La structure inférentielle *pratique* permet aussi de démarquer le sens du simplement assertable par rapport au sens d'« *éternellement recherché comme une sorte d'autorisation*

[68] BRANDOM, 2009, p.97.

[69] BRANDOM, 2009, p.46.

[70] BRANDOM, 2009, p.99.

« idéale » » qui garantirait la vérité»[71]. Dans ce cadre, l'autorité de l'évaluation de la correction est à expliciter par rapport aux *choses dont* nous parlons et non plus dans nos seuls engagements personnels, pour rendre intelligible une forme d'objectivité intersubjective de contenus propositionnels. Une telle approche de la vérité garde son centre de gravité du côté de l'assertabilité, de la justification rationnelle (idéalisée) et du consensus, dessinant une parenté avec Dewey, et Habermas, ce dernier ayant salué l'ouvrage de Brandom « *Making it explicit* » comme un événement.

En résumé, l'accent est mis sur *ce que* nous affirmons, la pratique sociale et normative de notre dire lui-même, prépondérante par rapport à sa facette représentationnelle (ce que l'on dit *de* quelque chose), alors même que les deux aspects sont socialement articulés et pertinents.

Brandom peut in fine décrire sa démarche comme « *suggesting that a way forward is to synthetize pragmatism and rationalism* »[72] : il place le sémantique comme dérivant d'une *pratique* sociale d'actes intentionnels et d'usage de langage, tout en étant façonné par une *rationalité* inférentielle qu'il s'agit maintenant de décrire.

4.4 Rationalité inférentielle et inférences « matérielles »

Brandom plaide pour une approche *inférentielle* de la rationalité. Il ne s'agit ni d'une rationalité identifiée à la *logique formelle* maniant des inférences théoriques, et ciblant les inférences valides déductivement, ni d'une *logique instrumentale* et calculante, maniant les préférences et des inférences pratiques pour maximiser l'utilité attendue. Ces logiques sont structurelles mais font fi du contenu des propositions en manquant de ce fait la substance de la rationalité. Elles présupposent, sans en rendre compte, des contenus tout faits, donnés indépendamment des liaisons rationnelles qui les lient. Brandom démarque aussi sa rationalité inférentielle de la rationalité davidsonienne, qui assimile la rationalité une à interprétabilité *par nous-mêmes* des actes et dires des *autres*, que nous avons à traduire selon nos cadres.

Sa propre *rationalité inférentielle* présente une forme de généralisation de ces autres rationalités[73]. Pour la définir, il faut d'abord distinguer trois niveaux de

[71] BRANDOM, 2009, p.214.

[72] BRANDOM, 2016, p.41.

[73] BRANDOM, 2002, p.2 à 8.

« dérivation inférentielle» : inférence « *physique* » de conséquences à partir de causes physiques, inférence « *matérielle* » expressive d'un *contenu* conceptuel à partir d'articulation de raisons et enfin inférence « *logique* » à partir de seules formes valides (approche formaliste). La rationalité inférentielle de Brandom repose sur un jeu normatif d'inférences « *matérielles* ». Le terme «*matériel*» est quelque peu malheureux car il n'est pas spécifiquement relatif à la notion physique de matière ; ainsi, on aurait préféré inférence *concrète* pour marquer l'opposition au pur *formel* en tant que vide de contenu. La validité de ces inférences matérielles ne repose pas tant sur une forme qui préserverait une vérité que sur leur contenu articulé dans une pratique.

L'inférence matérielle à laquelle se rapporte l'inférentialisme est donc une notion plus large que celle d'inférence logique. Sellars la définit comme celle *« dont la correction détermine les contenus conceptuels de ses prémisses et de ses conclusions* »[74], ouvrant donc directement la dimension sémantique :

> « (…) on doit reconnaître qu'en dehors des inférences qui sont formellement bonnes au sens de logiquement valides, il y a des inférences qui sont matériellement bonnes au sens où elles articulent les contenus des concepts non logiques qui sont appliquées dans leurs prémisses et leur conclusion».

Plus concrètement, le monde objectif présente des distinctions et individualisations qui nous font apparaitre des choses de façon déterminée. Bien plus que les simples distinctions de propriétés « compatibles » telles que carré et rouge, la déterminité des choses repose sur des *différences exclusives* telles que circulaire ou triangulaire. Celles-ci s'expriment à travers une sorte de principe de non contradiction généralisé qui dépasse le niveau formel en traduisant une relation *d'incompatibilité « matérielle »*. C'est ce type de relation qui est fondateur de *l'inférence matérielle*. Ainsi, la *négation déterminée* associée à concept « p » désigne tout ce qui est impliqué comme étant *matériellement* incompatible avec p.

En faisant référence aux catégories aristotéliciennes, Brandom affirme que « *The contrast between determinate negation and formal negation is the contrast between Aristotelian contraries and Aristotelian contradictories* »[75] et il s'agit de ne pas confondre inconsistence formelle avec incompatibilité matérielle. Par exemple, la négation déterminée de *cercle* se comprendra comme (entre autres) *non carré*. « Cercle » se comprend donc conceptuellement en termes d'incompatibilité matérielle avec un de ses

[74] BRANDOM, 2009, p.60.

[75] BRANDOM, 2014a, p.1.

contraires tel que « carré », car il est *nécessairement* incompatible avec les conséquences de tels contraires. A l'inverse, la négation formelle « *non-cercle* », qui exprime sa contradiction, reste quant à elle vide de contenu exogène.

Le concept d'inférence matérielle de type implication) est directement lié à celui d'incompatibilité matérielle. En effet, des concepts reliés en termes de conséquences via des compatibilités nécessaires auront *nécessairement* des incompatibilités communes. En guise d'illustration, le fait d'être un âne implique d'être un mammifère car tout ce qui est incompatible avec le fait d'être un mammifère est aussi incompatible avec le fait d'être un âne. La genèse conceptuelle est donc nativement liée au processus de sa mise en relations matérielles d'incompatibilités et de conséquences (ce qui en découle) avec d'autres.

Brandom distingue trois sortes de *relations matérielles inférentielles*[76] : d'abord « *l'inférence d'engagement qui préserve un engagement, généralisation d'inférence déductive* », basée sur des inférences matériellement bonnes, sur base de leur contenu. Ensuite, « *l'inférence permissive qui préserve l'autorisation, généralisation de l'inférence inductive* », celle qui se base sur de bonnes raisons (régularité observée...) pour s'autoriser à affirmer quelque chose. Et enfin, « *l'implication d'incompatibilité qui généralise l'inférence modale (à l'appui des contrefactuelles) telle que l'engagement à l'égard d'un contenu exclut l'autorisation à l'égard d'autres contenus* ».

Brandom décrit l'inférentialisme également sur base du modèle évolutionniste : des positions ou engagements prospèrent ou disparaissent en fonction de leur confrontation à un environnement donné. C'est donc une nouvelle forme de rationalité (évolutive-adaptative-naturalisée) qui est mise en exergue.

4.5 Le rôle expressiviste de la logique formelle

Pour Brandom, la logique prise dans un sens plus large n'est donc plus d'abord « *l'étude d'une espèce distinctive d'inférence formelle (...), mais l'étude des rôles inférentiels du vocabulaire qui jouent un rôle expressif* »[77]**.** Le vocabulaire logique fournit selon cette nouvelle perspective avant tout des ressources langagières expressives capitales permettant d'expliciter les inférences matérielles auxquelles je décide de m'engager

[76] BRANDOM, 2009, p.205 et 2002 exemples p.7 et 8.

[77] BRANDOM, 2009, p.37.

implicitement. Cette fonction expressive de la logique est prioritaire par rapport à son rôle instrumental subsidiaire du « démontrer ».

Les inférences logiquement formellement bonnes trouvent leur source dans des inférences matérielles dont elles abstraient et cristallisent expressivement certaines articulations. Ainsi, la négation formelle (ou logique) d'un concept est l'abstraction de toute négation déterminée liée à son contenu, renvoyant ainsi à toutes les relations d'incompatibilités matérielles possibles entre ce concept et les autres.

En termes plus techniques, la qualité formelle associée à la validité logique ne fait que renvoyer à la famille d'inférences matérielles restant correctes sous substitution de vocabulaire non logique. L'erreur est de faire des inférences matérielles une catégorie dérivée des inférences logiques, alors que c'est l'inverse qu'il faut considérer. Brandom résume ce surprenant retournement en affirmant que

> **«** Les propriétés formelles de l'inférence impliquant essentiellement le vocabulaire logique dérivent des, et doivent s'expliquer dans les termes de l'implication matérielle impliquant essentiellement du vocabulaire non logique plutôt que l'inverse»[78].

La force « logique » inférentielle des raisons ne peut donc s'appréhender en rabattant le logique à la seule notion de « formellement valide ». Pour Sellars comme pour Brandom, en matière d'inférences, « *les règles de transformation matérielle déterminent la signification des expressions dans un langage à l'intérieur du cadre fourni par ses règles de transformation logiques* »[79]. Autrement dit, le « contenu » des concepts est plus déterminant en termes d'articulation rationnelle que la forme les manipulant.

4.6 Un holisme conceptuel

Brandom salue la perspective kantienne affirmant la primauté du propositionnel, primauté elle-même liée au tournant normatif : le jugement devient la plus petite entité d'expérience vraiment significative, dans le sens où c'est la phrase qui correspond à un acte de langage. Le jugement a un contenu conceptuel qui nous engage, nous rendant responsable de l'assertion. Les éléments subphrasiques « *ne peuvent être compris que comme des abstractions à partir de leur rôle dans les jugements* »[80]. Ceci est une première

[78] BRANDOM, 2009, p.38.

[79] BRANDOM, 2009.

[80] BRANDOM, 2009, p.170.

étape en contrepied de l'approche analytique atomiste qui remontait des termes dénotant des choses élémentaires vers des phrases correspondant à des *états de choses* plus complexes.

Comme nous l'avons vu dans les paragraphes précédents, la caractérisation *descendante* de l'explication sémantique est largement renforcée chez Brandom du fait qu'il est question de dériver le contenu propositionnel lui-même de l'usage et des propriétés normatives de toutes les inférences mettant en jeu ces jugements-propositions :

> « on ne peut pas avoir de concepts du tout à moins d'avoir beaucoup de concepts. Car le contenu de chaque concept est articulé par ses relations inférentielles à d'autres concepts »[81].

D'autres éléments caractérisant l'épistémologie de Brandom en tant que *faillibilisme sémantique* lié à l'évolutivité des concepts eux-mêmes seront détaillés au paragraphe 5.4 du fait qu'ils découlent directement de son interprétation de Hegel en la matière.

4.7 Métaphysique implicite

Il n'est pas aisé de définir la position métaphysique de R.Brandom. Sa philosophie se développe essentiellement dans les domaines de l'épistémologie, de la sémantique et du pragmatisme, alors que la métaphysique semble bien être hors scope.

Par ailleurs, nous verrons qu'il interprète certains aspects de la métaphysique de Hegel en les transposant et en les refondant dans le contexte de son pragmatisme sémantique. Nous comprendrons aussi ultérieurement (voir 6.2.1) que le type d'interprétation auquel il s'adonne laisse supposer qu'il assume à titre personnel cette fusion de deux pensées. Dans le même mouvement, sa propre conception s'en trouverait étoffée du fait que ses présupposés métaphysiques s'y verraient explicités.

Du fait de cette intrication profonde entre les pensées des deux philosophes, nous renvoyons le lecteur au chapitre suivant (voir 5.1 et 5.2) pour défricher ce riche sujet.

---

[81] BRANDOM, 2009, p.23.

5 Hegel lu par Brandom: thèmes en écho

Brandom convoque régulièrement Hegel pour alimenter sa propre entreprise philosophique, tirant les leçons des obstacles rencontrés par la première vague de la philosophie analytique. Selon une formulation de Paul Redding que Brandom ne désavouerait pas, Hegel serait celui « *qui fournissait la solution à une impasse théorique centrale affligeant la philosophie de la fin du XXème siècle*»[82]. Il convient dès lors d'examiner les différents thèmes hégéliens qui sont repris et interprétés par Brandom. Le but de cette section est donc de restituer la position de Brandom en rapport avec Hegel, tout en réservant notre analyse critique pour le dernier chapitre.

Les correspondances entre la position de Brandom et le commentaire que nous en faisons seront alors les suivantes : 5.1 et 5.2 commenté en 6.3, 5.3 commenté en 6.4, 5.4 commenté en 6.5 et enfin 5.5 commenté en 6.6. Certains lecteurs pourraient d'ailleurs trouver préférable de suivre directement ce parcours.

Pour ne pas laisser entretemps le lecteur dans le trouble, notons d'ores et déjà que ces invocations de Hegel ne sont pas de simples interprétations (au sens classique) mais bien des reconstructions qui entrelacent et transposent certaines trouvailles hégéliennes dans le propre contexte inférentialiste de Brandom.

Les deux premières sections (5.1 et 5.2) reprennent les deux perspectives que Brandom nous livre en guise d'interprétation de l'idéalisme absolu de Hegel. La première décrit un idéalisme objectif, caractérisé par une relation étroite entre une structure holistique relationnelle du monde objectif, et sa saisie via un processus subjectif explorant cette structure. La seconde dépeint un idéalisme conceptuel qu'il tire du côté du pragmatisme sémantique. Cette perspective porte sur la dimension intersubjective qui justifie la nature normative des concepts.

Nous parcourrons ensuite certaines interprétations que Brandom tire de la Phénoménologie de l'Esprit, en montrant comment elles prolongent certains aspects de l'inférentialisme (voir 5.3). Enfin nous évoquerons les parallélismes revendiqués entre l'inférentialisme et l'approche dialectique, ainsi que son interprétation du Principe de non contradiction chez Hegel (voir 5.4).

---

[82] REDDING, 2007, p.12.

5.1 Idéalisme objectif

5.1.1 Esquisse générale de l'idéalisme objectif

Le développement brandomien du versant de *l'idéalisme objectif* de Hegel est exposé dans son texte « *Holism and Idealism in Hegel's Phenomenology* » [83], et il se retrouve également commenté dans son étude « *A Spirit of Trust : a semantic Reading of Hegel's Phenomelogy* »[84]. La notion classique d'*idéalisme objectif* correspond à une métaphysique idéaliste qui présente une vision du monde dans laquelle l'être naturel (réalité objective, matérielle) est *fondé* sur de l'idéel ou encore du conceptuel. Une telle position est compatible avec le réalisme du sens commun (l'idée que les objets matériels existent), mais rejette le *naturalisme* qui placerait la nature au seul fondement. Cette forme d'idéalisme explique la possibilité de la saisie d'une réalité objective par une conscience subjective du fait leur perméabilité commune au concept.

Tout en utilisant ce terme, nous verrons que Brandom s'éloigne quelque peu de cette définition de l'idéalisme objectif pour décrire sa propre version que nous serions tentés de qualifier d'hégélo-brandomienne.

Il sera d'abord question de la mise en évidence chez Hegel d'un *réalisme conceptuel,* tel que les objets de la réalité « objective » indépendante de l'esprit manifestent par nature leur déterminité en étant structurés conceptuellement.

Cette structure conceptuelle est basée fondamentalement sur des relations modales d'incompatibilité : « *to be conceptually articulated is just to stand in relations of incompatibility and (so) consequence (inference)* ». Ces relations sont présentées comme une caractéristique indépendante, non subjective, de la structure de la réalité objective : « *conceptual articulation is a perfectly objective affair. It has nothing obviously or explicitely to do with any subjective or psychological process* »[85].

Un tel caractère conceptuel est vue comme une sorte de méta-propriété fondamentale, ou encore une structure transcendantale objective, « *that provides a fundamental condition*

---

[83] BRANDOM, 2002, chapitre 6 « *Holism and Idealsim in Hegel's Phenomenology* », p.178 à 209.

[84] BRANDOM, 2014c.

[85] BRANDOM, 2002a, p.181.

for the possibility of any other properties of objects whatsoever »[86]. Cette conceptualité originaire des choses reste compatible avec la notion d'un objet naturel *fondé* sur du conceptuel.

D'autre part, Brandom spécifie *l'idéalisme objectif* attribué à Hegel par une interdépendance intime entre cette structure conceptuelle du monde objectif, et sa saisie par un processus subjectif qui l'explore :

> « The determinateness of the objective world and the structured process of grasping it are reciprocally sense dependent concepts, each intelligible only in the terms of the other »[87].

Cette *sense dependence* est de nature seulement sémantique : elle indique qu'un concept ne peut être compris qu'à partir du moment où l'on saisit l'autre, comme il en est du marteau et du clou. Le processus subjectif dont il est question s'articule également sur l'incompatibilité matérielle de certaines de nos pensées cette fois, vue comme méta-propriété de la *subjectivité,* et par là même condition de possibilité de nos engagements.

Pour Brandom, cette apparente symétrie exprimée par l'interdépendance des deux pôles est biaisée en faveur du pôle objectif. C'est cela qui l'amène à qualifier la position de Hegel de *holisme faible,* et le déporte du même coup du côté d'un *réalisme métaphysique.*

5.1.2 Réalisme conceptuel

Pour Hegel, la réalité se présente à nous à travers des propriétés déterminées et cette *déterminité* présuppose l'existence de relations de *négation déterminée* qui articulent des contraires:

> « The many determinate properties (...) are only determinate in so far as they differentiate themselves from one another, and relate themselves to others as their opposites. (…) They are a plurality of reciprocally self-differentiating elements »[88].

Brandom rephrase la position de Hegel dans le langage de son inférentialsime : le monde objectif est constitutivement inférentiellement articulé par des relations conceptuelles *d'incompatibilité matérielle* (de négation déterminée) et plus généralement *d'inférence matérielle* (entre autres de *médiation-Vermittlung*). Nous rappelons à toutes fins utiles les réserves déjà faites quant à l'usage ambigu du terme *matériel*.

---

[86] WRETZEL, 2014, p. 198.

[87] BRANDOM, 2002, p.208.

[88] HEGEL, 1969b (1807), p.114.

La notion hégélienne clef de *négation déterminée* est un concept *modal* correspondant à des différences *exclusives* et *non indifférentes*. L'incompatibilité matérielle associée rime avec l'impossibilité (aléthique), telle celle d'un cercle d'être carré, alors qu'il pourrait bien être rouge. Vu leur importance, nous aurons l'occasion de revenir au paragrphe 5.3.6 au détail de ces concepts de négation déterminée et d'incompatibilité matérielle. Les états de choses sont ainsi exprimés dans un réalisme modal, en tant que nécessités et possibilités conditionnelles implicites à ces relations : « *The essence of determinateness is modally robust exclusion* »[89].

Brandom affirme que Hegel aurait ainsi développé une conception *non psychologique* du conceptuel. Les articulations d'incompatibilité ou d'impossibilité matérielles qui façonnent un contenu conceptuel existeraient de facto dans une réalité soumise à certaines lois (nécessité aléthique), sans dépendance à quelqu'un qui les penserait. Le *réalisme modal* inhérent aux relations d'incompatibilité entraine une position (attribuée à Hegel) de *réalisme conceptuel*, condition de possibilité de déterminité et de mise en forme du monde objectif.

Aucun concept (même celui d'immédiateté !) n'échappe au besoin d'être médiatisé, du fait d'une intelligibilité qui n'est saisissable que sur fond de relation(s) d'exclusion. Mais il s'agit d'une *relation de détermination réciproque* (de contraires), établie par *négation déterminée*, mutuellement constitutive et donc symétrique. Cela se fait aux dépends de la structure classique substance-accidents qui s'en trouve ainsi dissoute. Largement explicité dans la Logique, le leitmotiv dialectique de *l'union de l'identité et de la différence* exprime le fait que les déterminations sont le fruit des *différences internes* au sein d'une même *totalité unitaire.* Pour Hegel, une différence interne

> « is a difference which is no difference, or only a difference of what is self-same, and its essence is unity. The two distinguished moments both subsist; they are implicit and opposites in themselves, i.e. each is the opposite of itself ; each has its other within it and they are only one unity »[90].

Selon les propres termes de Hegel, son holisme s'exprime comme « *l'unité de ce qui est distingué* ». Du fait de l'accent mis par Hegel sur cette union de ce qui est opposé mais relié, pensable à différents niveaux de description, Brandom le crédite d'une primauté

---

[89] BRANDOM, 2002, p.179.

[90] HEGEL, 1969b (1807), §161.

importante : « *Hegel is the first thinker to take the plunge and try to think through rigorously the consequences of semantic holism* »[91].

5.1.3 Interdépendance des perspectives objectives et subjectives

Vient alors l'explicitation du lien implicite entre deux perspectives sur un même contenu : ce que Hegel appelle *la vérité (ou correction) de la prise de perspective objective* (remplaçant le concept d'objet) et la *certitude de la prise perspective subjective (se substituant à la notion de sujet).* Autrement dit, une forme de réalité en elle-même (*en soi*) est liée à une forme de réalité *pour un autre*, pour une conscience. Les concepts d'objet et de sujet ne sont plus aucunement des sortes de *choses* (qu'une conscience pourrait relier) mais bien des *lieux* dynamiques, chacun configuré en termes d'incompatibilité (matérielle) objective et subjective.

L'incompatibilité *objective* est relative à des propriétés ou états de choses objectivement nécessairement incompatibles (*alethic modal*). L'incompatibilité *subjective*, quant à elle, repousse (sans l'écarter absolument) la *possibilité d'endosser des engagements* (obligations, permissions…) incompatibles (*deontic normative*) (par exemple à propos de cercles carrés). En cas d'engagements incompatibles, la négativité motrice de la raison va déclencher sans relâche le changement de croyance vers plus de cohérence.

Ces deux *formes* imbriquées (objectives et subjectives) du *même contenu* conceptuel correspondraient à une théorie hylémorphique de la connaissance chez Hegel. Pensées et faits pointent vers le même contenu, ouvrant l'accès aux choses en-soi via ces mêmes choses pour-la-conscience. Une conception qui d'après Brandom, n'est pas si éloignée du Wittgenstein affirmant :

> « When I think, and mean, that things are thus –and-so, my thought, and meaning, do not stop anywhere short of the fact that things are thus –and-so »[92].

L'*idéalisme objectif* de Hegel se caractérise selon Brandom par la *prise ensemble* de ces perspectives, affirmant que les deux types d'incompatibilité sont « les deux faces d'une même pièce », seulement intelligibles en relation l'une avec l'autre.

Hegel exhibe progressivement une analogie de structure entre les *objets*, la conscience d'objets (par le *sujet*), et la conscience de soi (à travers la conscience d'objets). Cette

---

[91] BRANDOM, 2002, p.183.

[92] WITTGENSTEIN, 1953, §95.

structure est basée sur l'unité fondatrice et individualisante de l'existence en-soi (identité) et de l'existence pour-un-autre (différence, en relation d'exclusion), qui constituent ensemble un en-soi-pour-soi.

L'idéalisme objectif de Hegel mettrait donc en exergue la relation intime et structurelle entre les deux perspectives, animées du même mouvement dialectique, et commentées ici par Hegel lui-même :

- D'une part le pôle subjectif, soit le mouvement de conscience qui traverse et unifie les moments :

  « Consciousness must be posited in a two-fold manner: once as the restless movement to and fro through all its moments, aware in them of an otherness which is superseeded in its own act of grasping it; and again, rather as the tranquil unity certain of its truth »[93] ;

- D'autre part le contenu objectif du monde ainsi appréhendé et saisi:

  « In essence, the object is the same as the movement: the movement is the unfolding and differentiation of the two moments, and the object is the apprehended togetherness of the movements »[94].

Mais une telle analogie devrait être bien fondée pour illuminer plus avant la relation entre les perspectives objectives et subjectives. Dans la foulée de Gilbert Harman, Brandom insiste sur la distinction essentielle à repérer entre des *relations inférentielles* présentées dans la logique et les *processus* ou pratiques *inférentiels* mis en œuvre dans nos raisonnements (*inférences*). Les premières orientent et contraignent les seconds sans pour autant les déterminer, car toute connaissance procède par changement rationnel et évolutif de point de vue. Le défi est alors de comprendre la relation entre l'élément structurel et l'élément de mouvement processuel. Brandom associe l'élément structurel à la notion de situations, propriétés, états de choses *objectivement* incompatibles et lie l'élément processuel au mouvement d'élucidation et de résolution d'incompatibilités d'engagements *subjectifs* à propos de cette réalité. L'incompatibilité subjective est *erreur* à reconnaitre et à obligatoirement résoudre en altérant son jugement, sur base d'une *expérience pratique* (*Erfahrung* chez Hegel).

---

[93] HEGEL, 1969b (1807), §237.

[94] HEGEL, 1969b (1807), §111.

Brandom reformule alors dans ses propres termes la caractéristique *relationnelle* centrale de l'*idéalisme objectif* de Hegel :

> «It claims that one cannot understand the relations of objective incompatibility that articulate the conceptual relational structure in virtue of which the objective world is determinate, unless one understands the processes and practices constituting the acknowledgment of the subjective incompatibility of commitments that are thereby treated as representations of such a world – in the sense of being answerable to it for their correctness»[95].

Signalons déjà au passage le fait que Brandom semble ici tirer Hegel vers le domaine de son inférentialisme sous-tendu par un *pragmatisme conceptuel*. La compréhension d'un *concept* renvoie à une résonance entre un monde objectif constitué de relations d'incompatibilités matérielles et la pratique d'une rationalité inférentielle qui règle nos engagements en rapport avec ce monde.

Le lien entre « *relation* objective structurelle inférentielle » et « *process* subjectif inférentiel» est ainsi établi : « *Grasp of the relations consists in engaging in the corresponding process* [96]». C'est un lien de « *sense dependance* » réciproque qu'il faut comprendre entre vérité d'objet et certitude de sujet. Cette forme d'interdépendance entre incompatibilité objective et subjective s'illustre dans les relations entre les pôles conceptuels « objectif vs subjectif », instantiés par les paires « *objets vs terme singulier* », « *faits vs assertions* » et « *lois (nécessité) vs inférences* (contrefactuellement robustes) ». Le constat n'est nullement anodin ni trivial car ces associations ne sont dès lors pas contingents:

> « What an object is is essentially what can be picked out by a singular term, that what a fact is is essentially what can be stated, that what necessity or lawfulness is is essentially what supports counterfactual reasoning »[97].

Le concept d'*objet* dépend de celui de terme singulier, les *faits* doivent pouvoir être énoncés, affirmés, invoqués, pensés ou encore crus à travers des assertions et enfin les *lois* renvoient à la possibilité de raisonnements contrefactuels.

---

[95] BRANDOM, 2002, p.193.

[96] BRANDOM, 2002, p.194.

[97] BRANDOM, 2005, p.431.

5.1.4 Holisme faible et réalisme métaphysique

Selon Brandom, Hegel embrasse une position *d'holisme sémantique faible*, affirmant qu'une articulation par des *relations* inférentielles d'incompatibilité matérielle est *nécessaire* pour rendre compte de contenus conceptuels *déterminés*. Mais Brandom expose alors la question suivante : Hegel ne semble-t-il pas aussi être partisan d'un *holisme fort*, qui soutiendrait que ces *relations* seraient aussi *suffisantes ?*

Nous avons observé que Brandom interprétait l'idéalisme objectif de Hegel en termes d'interdépendance de saisie *sémantique* (*sense dépendances)* entre les incompatibilités matérielles objectives (alethic modal) et subjectives (deontic normative). Mais une telle dépendance *n*'entraine *pas* (automatiquement) de « *reference dependence* », dépendance *ontologique* telle qu'un concept ne pourrait s'appliquer à quelque chose que si l'autre s'y appliquait également nécessairement. Une telle *reference dependence* serait dans notre cas telle que l'objectivité des choses n'existerait pas s'il n'y avait aussi nécessairement une activité cognitive subjective la saisissant.

Le philosophe américain refuse à Hegel un tel positionnement en termes de holisme fort, qu'il estime lui-même incohérent. Cette version présenterait selon lui une dangereuse circularité du fait que les relata sont déterminés par leurs seules relations alors que celles-ci semblent devoir porter sur des relata déjà individualisés.

Il s'ensuit que le holisme différentiant de Hegel serait de type *faible*, en tant que rendu intelligible sur base d'une hypothèse d'un idéalisme *objectif*. Cet holisme *faible* présente donc une subtile asymétrie reconnaissant une forme de préséance à l'objectif : le subjectif serait requis pour *l'intelligibilité* de la structure conceptuelle du monde objectif, mais non pour sa *production*. Cela sauverait aussi Hegel de la critique courante le taxant d'un *idéalisme subjectif anti-réaliste* pouvant virer vers l'immatérialisme.

Brandom présente cette conclusion comme une réhabilitation potentielle d'une forme d'idéalisme pouvant éclairer des problèmes conceptuels majeurs : « *situating a central strand of Hegel's idealism in this structure, it seems to me, sheds light both on his thought and on the issues he thought about* »[98].

[98] BRANDOM, 2002, p.209.

5.2 Idéalisme conceptuel et pragmatisme sémantique

5.2.1 Esquisse générale de l'idéalisme conceptuel intersubjectif

Dans le chapitre *Some Pragmatic themes in Hegel's idealism,* de son ouvrage *Tales of the Mighty Dead*[99], ainsi que dans la quatrième partie de son ouvrage « *A Spirtit of Trust : A semantic Reading of Hegel's Phenomenology* », Brandom tente de montrer comment Hegel prépare le terrain du pragmatisme en retissant des liens que Kant avait rompus entre la raison théorique et la raison pratique**.** Son article *From german idealism to American pragmatism and back*[100], le voit affirmer qu'il a préféré la théorie de la pratique sociale de Hegel à celles de Dewey, Heidegger et du second Wittgenstein. Il qualifie l'approche de Hegel de pragmatisme *rationaliste,* parce qu'il *« donne une place de choix au raisonnement dans la compréhension de ce que cela signifie de dire ou de faire quelque chose »*[101]. Hegel aurait été le premier à « naturaliser » les normes conceptuelles en les décrivant comme produit de pratiques de reconnaissance mutuelle.

Nous avons montré au chapitre précédant que Brandom considérait la structure relationnelle objective du monde d'une part et son processus de saisie par un sujet d'autre part comme deux pôles en *relation* mutuellement constitutive. Dans le développement qui suit, il explique que cette relation est elle-même à comprendre comme « *the very processes of practical experience through the exercise of intentional agency (…) that constitutes self-conscious selves* »[102]. C'est ainsi l'activité (et les engagements associés) de sujets insérés dans des communautés de reconnaissance mutuelle qui devient centrale. Cette lecture « pragmatiste » de Hegel qualifie ce qu'il nomme assez curieusement *l'idéalisme conceptuel* et intersubjectif de Hegel qu'il décrit ainsi :

> « The further claim that the whole constellation of subjects engaging in concept-using practices and objects standing in conceptual relations should itself be understood on the model of the practical

[99] BRANDOM, 2002.

[100] BRANDOM, 2016.

[101] BRANDOM, 2009, p.41-42.

[102] BRANDOM, 2016c, partie 4 « *Hegel's expressive metaphysics of Agency* », chap 9, p.8.

> object-involving activities of subjects, not just on the model of objective relations between subjects and objects »[103].

Cela implique que cette réalité bipolaire prend ici la forme d'un Sujet (subsumant une pratique intersubjective) plutôt que d'une Substance. Pour Brandom, cette perspective complète et chapeaute l'idéalisme objectif de Hegel pour l'amener au stade d'idéalisme absolu. Ce serait aussi la partie la plus osée ou encore la plus « folle » de l'édifice hégélien:

> « This view is a more likely candidate for being crazy, though I think that if we read it in the light of Hegel's understanding of subjectivity, it turns out to be quite interesting and possibly correct»[104] .

Pour développer cette deuxième perspective sur l'idéalisme de Hegel, Brandom, s'attelle à mettre en résonance, ou plutôt à entremêler deux thèses

- la thèse idéaliste de Hegel qu'il qualifie d'*idéalisme conceptuel* (inter)-*subjectif*. Cette thèse pose que la structure et l'unité du *Concept* sont les mêmes que celles du *Soi*.
- sa propre thèse de *pragmatisme sémantique*, affinée par son inférentialisme, et énonçant que l'usage collectif des concepts détermine leur contenu,

Après avoir décrit la thèse de l'idéalisme conceptuel de Hegel, nous montrerons comment Brandom porte l'accent sur la structure essentiellement *intersubjective* du Soi hégélien, révélée par la dialectique de la reconnaissance mutuelle. Le philosophe américain va alors instantier le processus de la reconnaissance mutuelle en termes d'attitudes normatives (*responsabilités et d'autorisations réciproques)* relatives à l'élaboration et l'usage de contenus conceptuels. Cette transposition éclaire et concrétise le lien intime, posé par Hegel, entre structure intersubjective du Soi et l'élaboration de contenu conceptuel tel que compris dans l'inférentialisme).

Par la suite, Brandom exploite ce dispositif hégélien de responsabilité et d'autorisation réciproque pour expliciter successivement comment Hegel

- dépasse les conceptions kantiennes en matière d'*institution* et d'*autorité* normative,
- rend compte des dimensions à la fois *inférentielles*, *sociales* et *historiques* des normes conceptuelles.
- et réconcilie les aspects *contingents* et *nécessaires* de ces normes.

---

[103] BRANDOM, 2005, p.421.

[104] BRANDOM, 2005, p.421.

5.2.2 La thèse hégélienne de l'unité du Concept et du Soi

Hegel se réclamait de Kant pour introduire cette thèse:

> « It is one of the profoundest and truest insights to be found in the Critique of Pure Reason that the unity which constitutes the nature of the Notion (Begriff- Concept) is recognized as the original synthetic unity of the « I think », or of self-consciousness »[105].

Pour rappel, ce Concept (avec majuscule) est celui de la Logique de Hegel, reprenant l'articulation dialectique des *concepts purs* et formels (*catégories)*

Comme Brandom l'indique, le rapprochement entre les structures du Concept (sphère de la Logique) et du Soi (sphère de l'Esprit) va pour Hegel bien plus loin qu'une simple analogie de structure. Hegel affirme en effet que

> « The Notion (Concept - Begriff) , when it has developped into a concrete existence that is itself free, is none other than the I or pure self-consciousness. True, « I » have notions (…) ; but the I is the pure Notion itself which, as Notion, has come into existence. (…) This (structure) constitues the nature of the I as well as of the Notion ; neither the one nor the other can be truly comprehended unless the two indicated moments are grasped at the same time both in their abstraction and also in their perfect unity »[106].

Il y a donc *unité* de la structure dans laquelle sont pris à la fois le Soi et le Concept, dont la compréhension va s'ouvrir à travers celle de la nature du Soi. Nous allons voir comment Brandom transpose en termes purement sémantiques certaines des relations métaphysiques sur lesquelles nous reviendrons, lors de la discussion de cette interprétation (voir 6.3.2).

5.2.3 Lecture inférentialiste du Soi intersubjectif hégélien

C'est parce que le Soi s'explicite chez Hegel structurellement comme non seulement conscience du monde et de soi, mais aussi comme *intersubjectivité*, que la nature *normative* du concept va s'éclairer. Le Soi renvoie ici à l'Esprit compris par Brandom comme un tout : la communauté de reconnaissance constituée par les consciences individuelles avec tous ses processus, pratiques sociales et institutions normatives.

Kant caractérisait déjà le Soi par des *statuts normatifs* tels que « *être engagé, responsable,* autorisé » vis-à-vis de normes implicites dans l'activité cognitive et pratique. L'apport majeur de Hegel consiste à montrer que ces statuts sont fondamentalement issus

---

[105] HEGEL, 1990, p.584.

[106] HEGEL, 1990, p.583.

de processus *sociaux,* au encore *des attitudes normatives*. Il accorde en effet une place centrale au rôle des interactions sociales, plus précisément au processus de la *reconnaissance mutuelle.* Celle-ci est précisément une « *structure d'attitudes normative* » se développant au sein d'une *communauté,* et son avènement correspond à une des phases du développement de l'Esprit.

La dialectique hégélienne du *Maître et de l'esclave* met en évidence ce processus de *reconnaissance mutuelle* constitutif de la conscience de soi et de la communauté. Brandom propose alors une lecture ou plutôt un prolongement inférentialiste de cette confrontation et de cet *engagement* collectif en l'instantiant dans le domaine de l'élaboration des contenus conceptuels normatifs. Ces contenus se développent et se médient par *l'attribution réciproque d'autorisations,* en l'occurrence le fait de reconnaître et d'être reconnus habilités (ou non) à mettre ainsi en jeu ces concepts et normes de façon correcte. Et dialectiquement, c'est ce jeu qui détermine à son tour les contenus normatifs.

Par cette description de l'élaboration intersubjective (par un *Soi* collectif) des contenus *conceptuels*, Brandom nous fournit donc une lecture spécifique de l'unité de structure posée par Hegel entre le « Soi » et le Concept. Le Soi intersubjectif s'y auto-détermine essentiellement comme *auteur-utilisateur,* mais aussi *produit* des normes conceptuelles articulées inférentiellement. La nature normative du contenu conceptuel est un thème tout à fait central pour le philosophe américain, et elle apparait ici comme la conséquence de cette pratique de reconnaissance de reconnaissance mutuelle.

5.2.4 Institution et autorité des normes conceptuelles

Dans la foulée de cette interprétation, Brandom resitue dans le contexte contemporain la façon dont Hegel a dépassé la position kantienne concernant les questions de l'*institution* et de l'*autorité* des *normes conceptuelles*.

Kant et les neo-positivistes (tels que Carnap) envisageaient l'*institution* et l'*utilisation* de *normes conceptuelles* comme deux processus distincts. Le premier processus d'*institution* pose des *significations* préalables, soit dans la sphère nouménale et l'activité transcendantale (Kant), soit sur le mode de la désignation référentielle (Carnap). Dans un second temps, l'*utilisation* et l'engagement pratique à travers des *jugements* est contraint par l'expérience phénoménale (Kant) ou des théories (Carnap). Rappelons que Quine a rejeté cette séparation pour défendre un *monisme pragmatique* où il n'y a plus qu'une

pratique de langage (constituée de jugements) qui *tout à la fois* applique et institue la signification des normes conceptuelles.

Hegel, interprété par Brandom, est alors décrit comme un précurseur de ce pragmatisme fonctionnaliste et moniste. Il aurait la même position vis-à-vis de Kant que celle de Quine par rapport à Carnap. Brandom transpose les caractéristiques de la dialectique du (méta)-Concept hégélien (telle que la place réservée au *Syllogisme*) au niveau de la formation des concepts *empiriques,* en mettant à jour un holisme relationnel et processuel. Les jugements empiriques ne sélectionnent pas des concepts qui seraient « tout faits » mais leur propre contenu se développe à travers un processus dialectique par altérations successives lors de chaque utilisation particulière dans l'expérience concrète. Cette vue dynamique réconcilie les perspectives rationaliste et empiriste. L'intelligibilité d'un concept et sa force normative passent par son appréhension en tant que *processus désormais unifié d'institution-utilisation*.

La « *principale contribution philosophique de Hegel* », certes limitée au point de vue contemporain, serait selon Brandom la mise à jour d'un processus, une *expérience* (Erfahrung) de *négociation* où se noue cette *relation* entre l'*institution* et l'*utilisation* des normes conceptuelles. C'est une négociation de parties qui exercent *l'une sur l'autre* une autorité conceptuelle normative et contraignante, du fait qu'elles assument et attribuent réciproquement des engagements à contenu déterminé. Pour Hegel, la sphère de cette activité discursive constitue le domaine propre de l'Esprit et le langage en est la clef: « Sprache … ist *Dasein das Geistes*»[107].

Le deuxième dépassement opéré par Hegel par rapport à Kant (et auquel Brandom souscrit également) est relatif au paradoxe concernant la source d'*autorité* propre au normatif.

Les attitudes normatives mises en évidence par Kant transmuaient la contrainte d'une loi naturelle en une acceptation *libre* d'une règle reconnue par soi-même comme étant liante. C'est par notre propre attitude d'engagement et de responsabilité à leur égard que ces règles acquièrent leur force normative sur nous. Cette *thèse d'autonomie* – consistant à

[107] HEGEL, *Phénoménologie de l'Esprit,* C (BB) VI. Der Geist, C.Die Moralität, b. Vorstellung.

affirmer que je suis auteur (sujet) d'une loi à laquelle je me soumets parce que je la trouve légitime (pour en devenir l'objet) risque de devenir inintelligible ou du moins paradoxale : cette description présente en effet deux unilatéralités qui s'affrontent, soit le modèle *d'obéissance à une autorité* versus le modèle d'une *responsabilité* autonome.

Selon Brandom, l'apport majeur de Hegel serait justement de rendre intelligible cette intuition kantienne d'une normativité basée sur un sujet autonome. Pour dépasser l'expression paradoxale de sa liberté, il faut parvenir à distinguer la *force* conférée par l'auto-engagement, du *contenu* de cette règle qui doit acquérir une certaine indépendance. Transposé au niveau sémantique, c'est le même problème (du type serpent se mangeant la queue) que de rendre intelligible la notion d'usage qui détermine le contenu de concepts indispensables à l'usage.

Hegel creuse une distinction éclairante sur base du *jeu* qui s'instaure entre mon engagement personnel et l'attitude des *autres* qui me l'attribuent. Mes attitudes normatives d'engagement, d'autorité, de responsabilité, de légitimation et de reconnaissance n'ont de sens qu'en rapport avec d'autres sujets. J'exerce une autorité (indépendance en termes hégéliens) quant à mes engagements, mais j'assume *en même temps* implicitement une responsabilité (dépendance en termes hégéliens) devant la communauté des autres dont je reconnais l'autorité. Tour à tour, ils me tiennent responsable de ma position qu'ils notent et ils reconnaissent (ou non) mon autorité à ce sujet ; c'est ce jeu (réciproque) qui correspond à l'administration du contenu normatif conceptuel en question. Je suis libre de jouer mes coups mais pas possesseur exclusif de leur signification, en tant que je m'insère dans une communauté de pratique linguistique.

Ce sont donc bien les *attitudes normatives* des intervenants qui instituent des statuts de dépendance normative : « *someone becomes responsible only when others hold him responsible, and exercises authority only when others acknowledge that authority*. »[108] La thèse de l'autonomie collective se substitue ainsi à celle de l'autonomie individuelle.

Tout ce qui précède apparait clairement comme une explicitation des aspects de l'inférentialisme de Brandom décrits au paragraphe 4.3.

---

[108] BRANDOM, 2014a, p.8.

5.2.5 Trois dimensions des normes conceptuelles

Le modèle structurel hégélien de la *reconnaissance mutuelle* (instaurant le Soi) est paradigmatique d'un dispositif plus général *de responsabilité et d'autorité réciproque.* Celui-ci, exprimant une des formes de la rationalité dialectique, agit comme principe générateur. Il permet à Hegel de rendre intelligible la formation du contenu des normes conceptuelles dans un registre *pragmatiste* : ainsi que nous venons de le voir, le normatif n'a de sens qu'en tant que produit à travers l'expérience (Erfahrung), un usage impliquant une interaction et une négociation entre centres d'autorité réciproques. Cet usage s'éclaire à travers *trois dimensions intriquées,* déjà mises en évidence par Hegel selon R.Brandom. Il s'agit des dimensions inférentielle, sociale et historique :

***Dimension inférentielle* :** les relations d'autorité réciproque donnent lieu, via l'usage (l'expérience chez Hegel), au tissage d'un réseau de relations inférentielles. Il est constitué par l'application de relations inférentielles d'incompatibilités, *entre les concepts* eux-mêmes. L'utilisation d'un concept conditionne (a autorité sur) l'utilisation de concepts inférentiellement liés et vice versa. Ce réseau-système en gestation organique forme à la fois les concepts empiriques et aussi ce que Hegel appelle « le Concept », terme de la Logique, et sorte de Communauté organique de concepts-catégories logiques, instituée en même temps que tous ses concepts constitutifs.

Il apparaît bien qu'il y a des *« relations of reciprocal authoritiy that relates particulars to the universals or determinate concepts that they fall under* ». Ces relations d'utilisation dans les jugements et syllogismes sont simultanément instituantes pour les concepts déterminés (= Universels) *et* les Particuliers qui, *en tant que tombant sous le concept*, s'en trouvent ainsi caractérisés pour accéder au statut de Singuliers.

L'influence réciproque se manifeste encore à un autre niveau dans les rapports qu'entretiennent les *jugements immédiats*, non inférentiels, avec les *jugements médiats* qui utilisent inférentiellement les concepts proposés. Dans le jugement immédiat, ce sont les Particuliers visés qui exercent une autorité sur ces Universels (concepts), alors que l'inverse se produit avec les jugements médiats.

***Dimension sociale* :** les relations d'autorité réciproque constitutives des subjectivités se jouent au niveau de l'utilisation pratique des concepts par des « soi », vus comme des « *locus of conceptual commitment and responsability* ». Le jeu de la reconnaissance réciproque des « soi » s'exerce à travers la négociation de leurs jugements (et actions)

mettant en œuvre des contenus conceptuels normatifs et donc engageants. Les utilisations diverses peuvent mener à des incompatibilités entre divers jugements. Il s'agit alors, par nécessité normative, de négocier un arbitrage au terme de cette sorte de lutte, qui donnera potentiellement lieu à l'altération de certains jugements dans ce processus que Hegel appelle l'*expérience.*

Dimension historique : cette dimension tout aussi inhérente à l'institution des contenus conceptuels vient en complément de la dimension sociale, elle-même historique. Puisqu'il y a négociation et arbitrages au travers d'usage cumulatif inscrit dans le temps (expériences d'application), le concept peut être vu comme un processus de *développement* des normes qu'il exprime. La structure d'autorité réciproque se retrouve ici dans une dimension *temporelle* orientée (donc historique) : les applications passées des concepts exercent une certaine autorité (*de tradition*) sur les futures, car elles offrent la seule signification normative *initiale* possible permettant de parler de correction d'usage. Mais d'autre part, la correction des normes (contenus conceptuels) instaurées par ce passé doivent être sans cesse (ré)évaluées au travers de l'usage actuel et futur. Ce sont en effet les usages futurs qui « administrent » les normes conceptuelles proposées par le passé, à charge pour eux de vérifier leur correction en fonction des nouveaux usages qui s'accumulent. Ce sont dans cette deuxième perspective les usages futurs qui exercent une autorité sur les usages passés.

Dans son article « *A Hegelian Model of Legal Concept Determination ; the Normative Fine Structure of the Judge's Chain Novel* »[109], Brandom illustre cela en commentant le processus d'élaboration d'une « *common law* » s'instituant sur base d'une jurisprudence établie au fil historique de cas concrets. On y retrouve clairement les notions de concepts (universaux) de justice forgés par l'usage dans une relation d'autorité réciproque entre la *tradition* et le *juge* traitant un nouveau cas. Les usages passés proposent la nécessaire base rationnelle de départ et ils lient le juge qui se trouve responsable devant eux. Mais inversement, celui-ci administre ces normes passées et décide in fine de leur correction dans l'application présente. Ceci illustre le fait d'endosser réciproquement un rôle de *responsabilité* envers cette source jurisprudentielle et un rôle d'*autorité* sur elle, soit la réunion des versants de soumission et d'autonomie face à la norme.

[109] BRANDOM, 2012.

5.2.6 Contingence et nécessité des normes conceptuelles

Brandom fait aussi appel à ce modèle hégélien de responsabilité et d'autorisation réciproque pour éclairer la question de la nécessité ou de la contingence des normes implicites aux contenus conceptuels.

D'une part, une vision *rétrospective* sur l'élaboration des normes conceptuelles est une tache *théorique et épistémique*. Sa vocation est de décoder la marche de la raison à travers la reconstruction a posteriori de la tradition d'usage, explicitant le pourquoi rationnel (au sens inférentiel) des normes résultantes, voyant celles-ci comme déterminées et *nécessaires*. D'autre part, une vision *prospective* sur cette même élaboration des concepts apparait comme une tâche *pratique* et *constructiviste.* Elle y verrait une activité de détermination *contingente* et libre d'un contenu conceptuel toujours ouvert et indéterminé. Ces deux perspectives, nécessité et contingence se trouvent ainsi réconciliées.

En effet, là où l'entendement statique butterait sur une contradiction entre l'idée de *découverte* ou de *construction* de contenus conceptuels normatifs, la raison dialectique y voit une unité processuelle. Ceci éclaire le paradoxe apparent de contenus conceptuels bâtis sur des contingences rencontrées à chaque stade de leur développement, tout en étant dotés de leur caractère normatif rationnel et nécessaire. Brandom résume cela en écrivant :

> "Traditions are lived forwards, but understood backwards. (…) The intricate interplay of assertions of authority and acknowledgments of responsability displaying the structure of reciprocal recognition is the process by which contingent normative attitudes (decisions) institute genuine, determinately contentful norm."[110]

5.3 Ascension sémantique dans la Phénoménologie de l'Esprit

5.3.1 Introduction

Bien plus qu'à l'*Encyclopédie*, Brandom se réfère abondamment à la *Phénoménologie de l'Esprit*, cet ouvrage fétiche qu'il exhibe sur la photo mise en exergue de ce travail. Il lui consacre une volumineuse étude (667 pages) intitulée « *A Spirit of Trust : A semantic reading of Hegel's Phenomenology* »[111], non publiée mais disponible sur son site.

Nous y retrouvons réintégrées au fil du commentaire des interprétations en partie déjà abordées dans les sections précédentes : *l'Idéalisme objectif* introduit à la fin du chapitre

[110] BRANDOM, 2012. P.32.

[111] BRANDOM, 2014c.

Perception, et *l'Idéalisme conceptuel* présenté au stade du développement de la Raison. Mais aussi de nombreux développements complémentaires relatifs à l'intersubjectivité et à la normativité au sens le plus large. Dans le cadre limité de ce travail, il nous est tout à fait impossible de rendre compte de la richesse foisonnante de cette étude et nous devrons nous contenter d'évoquer l'approche générale, les trois clefs de lecture que nous avons identifiées ainsi quelques thèmes ciblés qui ne couvrent qu'une faible partie de l'ensemble.

Le rappel du mouvement général de la Phénoménologie dans les termes brandomiens adressera la structure de l'ouvrage ainsi que le sens du mouvement historique associé (5.3.2). Les trois clefs de lecture repérées sont le jeu de l'en-soi et du pour-soi, la structure de reconnaissance réciproque et la récollection de l'expérience (5.3.3).

Les thèmes particuliers sélectionnés sont les suivants :

- Une esquisse de l'éclairage que Hegel donne à la relation *sens – référence*, à travers la lecture qu'en fait le philosophe américain. De quoi mieux saisir la place que l'inférentialisme accorde à l'expressivisme par rapport au représentationalisme (5.3.4).
- L'anticipation de la remise en question du *mythe du donné* (Sellars), détectée dans l'analyse de la *Certitude sensible* de la Phénoménologie. Elle voit s'estomper les frontières entre intuitions sensibles et représentations conceptuelles, en ligne avec l'inférentialisme (5.3.5).
- L'approfondissement des notions associées à la négation déterminée et l'avènement de la structure d'Objet/Propriété dans la lecture analytique du chapitre de la *Perception* (5.3.6).
- L'ordre hégélien d'explication, de type *intentionnel*, également privilégié par Brandom, contrastant avec l'approche *extensionnelle* de la tradition logique moderne (5.3.7).

5.3.2 *Le mouvement général de la Phénoménologie*

A travers sa lecture explicitement *sémantique* de la *Phénoménologie*, Brandom décrit comment un même contenu conceptuel est appréhendé dans une ascension sémantique qui s'avère aussi être celle de la conscience. Dans son cheminement que Brandom reprend, la *Phénoménologie de l'Esprit* retrace l'expérience de la conscience qui s'observe à travers différentes figures du savoir. Ces figures explorent l'évolution des rapports entre les pôles objectif et subjectif du *phénomène* se présentant à l'esprit, jusqu'au stade où la dualité est dépassée dans le savoir absolu, l'objet correspondant alors à son concept qui se sait.

Brandom voit ce développement essentiellement comme une manifestation sémantique *d'expressivité progressive*. C'est un *processus* qui est à la fois production et produit d'un sujet accédant à une conscience de soi. Celle-ci émerge et se constitue à travers la conscience d'objets, la production de normes conceptuelles et une reconnaissance intersubjective. Brandom dissèque ce cheminement de la conscience et de la liberté associée en le mettant en phase avec divers aspects de son inférentialisme qui s'en trouve lui-même explicité. En tentant d'emprunter ses termes, voici très grossièrement les mécanismes et les stades principaux de cette progression expressive.

Une quête du pur *ceci* dans la conscience d'une C*ertitude sensible*, qui s'avèrera correspondre à un réalisme naïf. Cette conscience va rendre explicites les présupposés conceptuellement articulés qui l'habitent d'emblée.

La montée conceptuelle vers la deuxième phase, celle de la *Perception* (Wahrnemung), fournit la perspective d'une c*hose* déterminée plus avant en tant que se différentiant et s'opposant à d'autres *choses*. Cette appréhension de type *sens commun* s'élabore via des incompatibilités matérielles liées à des propriétés se déterminant en opposition à d'autres, soit « *une unité qui en exclut une autre* ». Elle est encore de connotation aristotélicienne avec des objets (s*ubstance/particuliers)* munis de *propriétés (universaux),* et sur lesquels portent des jugements encore teintés de représentationalisme.

Cette vision encore classique est dépassée au stade de l'*Entendement (« scientifique »)* qui contextualise ce qui devient une *entité théorique* appréhendée et accessible uniquement via un réseau d'inférences et pris métaphoriquement dans un jeu de *forces* interagissant nomologiquement. Le développement métaphorique se poursuit ainsi en termes de *lois* qui mettent l'accent sur les relations dynamiques et l'approche holistique du contenu conceptuel. Ces lois ont un pouvoir sémantique *expressif* (plus que représentationnel) en ce qu'elles rendent explicite quelque chose de seulement implicite au niveau de la simple description empirique. Ce qu'elles rendent explicite, ce sont les « *alethic modal features of the conceptual articulation of empirical states of affairs (…)* »[112], l'effet de forces se dissipant dans leurs effets.

[112] BRANDOM, 2014c, p.184.

La *conscience d'objets* examinée jusqu'à ce stade sous-entend implicitement l'appréhension d'un objet *distingué* d'un soi et donc une réflexivité (*conscience de soi*) implicite. Le passage au plus explicite de cette *conscience de soi* va résulter du processus essentiel de *reconnaissance mutuelle* (voir 5.2.3 à 5.2.6), stade auquel Hegel découvre que « *les statuts normatifs sont des statuts sociaux* ». Ce niveau met en avant les conditions *intersubjectives* indispensables de reconnaissance explicite de sujets *en tant que sujets auto-conscients* par d'autres sujets, eux-mêmes dépendants de leur reconnaissance par d'autres.

A certains stades exprimés par les figures métaphoriques du *stoïcisme*, du *scepticisme* et de la *conscience malheureuse*, l'équilibre entre les pôles d'indépendance du pour-soi et de dépendance à l'en-soi se trouve rompu, ce qui relance la dynamique d'évolution. Ainsi, au niveau de la *Sittlichkeit (*Moralité coutumière*),* la vie sociale est constituée d'intériorisation de l'autorité de lois et pratiques conventionnelles auxquelles la conscience se plie et s'identifie. Cela lui permet de se former et de s'exprimer de façon bien plus explicite qu'auparavant mais la dépendance s'avère trop forte : « *Sittlichkeit is a matter of the kind of authority that norms have over normative attitudes* »[113] . Le stade de la moralité éthique rééquilibrera alors la notion d'institution et d'autorité des normes (caractère contraignant *et* choisi) sous forme d'autonomie collective.

Dans le mouvement vers une explicitation croissante, le *langage* joue un rôle crucial en tant que médiateur de la reconnaissance. Il permet aux membres de la communauté de s'expliquer quant à l'usage de leurs normes, d'en rendre compte et de les remettre en question, en manifestant des incohérences ou incompatibilités : « *The conceptual character of normativity is expressed explicitely by and for individual subjects through the use of language* »[114]. Lorsque Hegel affirme « *language has the essence for its content, and is the form of that content* », c'est Brandom qui ajoute « *The « essence » is the norms* »[115]. Il confirme ici la liaison intime qu'il établit entre *concept et normes,* consacrée par ses expressions normes conceptuelles ou concepts normatifs. Et c'est un tel langage qui forge

[113] BRANDOM, 2014c, chap 5, p 8.

[114] BRANDOM, 2014c, chap 12, *Language and recognition*, p.54.

[115] BRANDOM, 2014c, chap 12, p.56.

plus avant notre conscience de soi, « *Sprache ist …Dasein des Geistes* »[116], tout en l'exposant et en la faisant exister *pour les autres*.

L'esprit poursuit le chemin menant au savoir absolu, en passant par la religion, l'art et la philosophie. A ce terme, dans la perspective non métaphysique de Brandom, il s'agit d'une forme de pleine auto-conscience critique collective. Elle dépasse tout caractère dogmatique et se trouve charpentée par des normes qui sont enjeu d'exigences de justifications collectives conceptuellement articulées.

Au chapitre 11 de son *Spirtit of Trust* [117] « *The history of Normative structures: from traditional to modern*», Brandom nous propose sa propre version de la dimension *historique* de la conscience dans la Phénoménologie: « *Geist is Hegel's collective term for everything that has a history rather than a nature – or, put otherwise, everything whose nature is essentially historical* [118]». Cette dimension historico-sociale est traduite en termes d'évolution des relations entre les attitudes et statuts normatifs. Pour l'interprète américain de Hegel, l'Esprit (et les hommes qui le constituent) doit être compris dans les termes de son devenir normatif. Alors que pour Hegel, « *Geist is only what it does, and its act is to make itself the object of its own consciousness*»[119], le seul grand événement dans son histoire aurait été sa transformation structurelle d'une forme *traditionnelle* vers une forme *moderne* et historique de conscience de soi.

Les anciens concevaient les *statuts normatifs* (règles, concepts, institutions,..) comme étant donnés de l'extérieur, objectifs, et indépendants de positions humaines. Ils avaient ainsi un statut quasi équivalent à celui des lois naturelles intangibles : « *this is fetichizing the natural : seeing normative phenomena as merely natural ones* »[120] . Dans une conception héroïque de l'agentivité, les anciens se croyaient *responsables* de *toutes* les conséquences de leur action (Tat). Cela allait de pair avec la face tragique de leur existence, celle d'une *autorité* exerçable seulement sur leurs intentions volontaires avec

---

[116] HEGEL, *Phénoménologie*, C (BB) VI. Der Geist, C.Die Moralität, b. Vorstellung.

[117] BRANDOM, 2014c, chap 11. P. 1 à 47. Ce chapitre étend le sujet déjà exposé dans l'article BRANDOM, 2008.

[118] BRANDOM, 2014c, chap.11, p. 1-2.

[119] HEGEL, *Philosophie du Droit*, §343.

[120] BRANDOM, 2014c, chap.11, p. 22.

leurs seules conséquences prévisibles (Handlung). Soit un déséquilibre manifeste en termes de responsabilité excessive.

La révolution des sociétés modernes a été de considérer cette structure de fatalité et de culpabilité comme étant injuste. Les individus ne se sentent plus responsables que de leurs intentions et de ce qu'ils peuvent prévoir. Les modernes ont alors saisi le côté *subjectif* des statuts normatifs, en tant que produit de nos *attitudes normatives.* Le caractère normatif dépend alors de sa seule reconnaissance comme tel par des humains, menant cette fois à un déséquilibre en termes d'autorité humaine excessive. Car cette étape s'accompagne d'une autre forme d'aliénation, par la perte de l'autorité contraignante des normes, du fait de la contingence apparente des rapports subjectifs qui les constituent. Cela a ouvert la porte au scepticisme et au nihilisme, et plus tard aux critiques généalogiques de la morale (Marx, Nietzsche, Freud…). Des explications en termes seulement naturalistes (rapports de pouvoirs, jeu de forces …) sapent alors la valeur « morale » de ces prétendues normes. Il y a de plus une aliénation par rapport à ce qui survient effectivement qui peut être en décalage avec le normatif, entre les intentions et les conséquences; on perd alors l'interdépendance constitutive entre les facettes autorité-responsabilité.

Ces deux stades sont dépassés et réconciliés au niveau d'une « *post-modern form of self-consiousness Hegel alarmingly calls « Absolute Knowing* » », qui intègre le caractère paradoxalement contingent *et* nécessaire des normes (voir 5.2.6). A ce stade, les individus ne sont plus considérés comme étant totalement indépendants et leur autorité est avérée mais partielle. Ils peuvent faire confiance à une communauté (un nous) capable de pardonner solidairement les écarts entre attitudes subjectives et normes toujours en évolution. Une forme de coresponsabilité et de solidarité qui intègre aussi le fait que le sens d'un acte n'est jamais achevé mais bien modulée par ceux qui poursuivent le jeu d'engagements normatifs, y compris en pardonnant. Ainsi que le conclut Brandom « *The sharing of responsability (…) is what makes possible heroism (…) without tragedy* »[121].

5.3.3 Clefs de lecture identifiées

La lecture de Brandom ne reproduit pas tel quel l'enchainement obsessionnellement dialectique de Hegel. Elle y fait cependant faiblement écho en adoptant deux de ses structures dialectiques principales, celle de *l'objectif-subjectif* d'une part, et celle de la

[121] BRANDOM, 2014c, chap.15, p.231.

reconnaissance mutuelle d'autre part. Ces structures sont traitées comme des clefs de lecture, des leitmotivs structurants, que Brandom module en fonction des thèmes abordés. La troisième clef de lecture se trouve dans la *récollection rationnelle de l'expérience*, qui éclaire une dimension historique progressive.

Le jeu de l'en-soi objectif et du pour-soi subjectif

La phénoménologie de l'Esprit se lit comme un passage de l'implicite à l'explicite. Ce mouvement suit les méandres du jeu de l'en-soi (pôle objectif) et du pour-soi (pôle subjectif, puis intersubjectif). La Phénoménologie entremêle dans une oscillation continuelle ces deux perspectives qui exposent les aller-retours avec approfondissement entre deux faces : celle du représenté-exprimé, le nouménal de l'en-soi, l'objectif, et celle du représentant-exprimant, le phénoménal du pour-soi, le subjectif.

D'après Brandom, la force de Hegel est de n'accepter aucun fossé infranchissable entre ces pôles objectifs et subjectifs, entre le donné et le reçu. Leur inséparabilité résulte de leur connaturalité conceptuelle, explicitée par la thèse du réalisme conceptuel et de l'idéalisme objectif. Celle-ci les détermine tous deux comme étant articulés par des relations d'inférence et d'incompatibilité matérielles. Cette position lui évite de tomber dans nombre d'apories relatives au phénomène de la connaissance. A chaque niveau du développement, le critère de *vérité d'objet* et de *certitude du sujet* s'avère générer des contradictions et de là un mouvement vers le niveau supérieur.

La structure de reconnaissance réciproque

La structure dialectique hégélienne de la reconnaissance mutuelle se verra interprétée par Brandom sous la forme d'un dispositif plus général qu'il qualifie de « *mediated structure of reciprocal sense-dependance* »[122] - notons au passage que de façon générale, il évite significativement le terme *dialectique*. Cette structure est sa principale clef de lecture la Phénoménologie à partir du stade de la conscience de soi. Il la généralise et la décline en termes de relations structurelles et équilibrées de *dépendance-indépendance*, *responsabilité-autorité*, ou encore de *devoir-pouvoir*. Il utilise par exemple cette dernière version pour l'analyse des facettes positives et négatives de la liberté, un « *pouvoir faire ce que l'on doit faire* ». La forme ultime que prend cette structure serait selon Brandom celle

[122] BRANDOM, 2014c, chap.11, p. 43.

de *confiance-pardon* (mutuels). La confiance prospective (une forme de dépendance mutuelle) est reconnaissance de l'autorité de ceux qui peuvent nous pardonner rétrospectivement les écarts entre les normes et nos attitudes subjectives.

Dans ces relations, chacun exerce une *autorité* sur les normes par ses engagements et usages. Mais chacun assume en même temps implicitement une *responsabilité* à leur égard devant la communauté qui reconnait ces attitudes (en tant qu'appropriées, obligatoires, permises - ou non). La réciprocité qualifiant la structure est à lire à deux niveaux: réciprocité entre les deux pôles (au sens dialectique) et réciprocité du fait qu'il s'agit de statuts que les membres de la communauté s'accordent mutuellement.

Le développement que Brandom retrace en appliquant cette structure prend la forme d'une alternance évolutive qui approfondir la compréhension du normatif. La déportation vers un pôle (dépendance par exemple) révèle une sorte de tension d'incomplétude implicite et relance le mouvement vers l'autre pôle qui s'avère complémentaire (indépendance). Hegel montre une sortie de l'incompatibilité attribuée à ces pôles en esquissant une conscience de soi collective et solidaire qui finit par se réconcilier avec elle-même en se retrouvant « *chez soi dans l'autre* ».

Cette structure de reconnaissance permet à Hegel de rendre intelligible la formation du contenu des normes conceptuelles dans un registre *pragmatiste*. Le normatif n'a de sens qu'en tant que produit à travers l'*expérience* (Erfahrung) de négociation où se noue la relation entre l'institution et l'utilisation des normes conceptuelles. Tout (y compris la connaissance) est modelé sur une *agentivité pratique* dans cette forme d'expérience qui inclut une *réflexivité* à propos de nos engagements (avec contenu conceptuel et donc inférentiel): nous nous identifions avec certains tout en en sacrifiant d'autres. Ce sont des *coups* dans le jeu de l'action et du langage qui sont mis à l'épreuve de la reconnaissance des autres. Comme Hegel le dira de façon percutante, ils nous constituent : *« Das, was der Mensch ist, ist seine Tat, ist die Reihe seiner Taten, ist das, wozu er sich gemacht hat* », ceci incluant bien entendu les actes de langage.

La récollection de l'expérience

Brandom interprète la notion d'*Erinnerung* (souvenir, rappel, récollection) hégélienne en termes de « *rational reconstruction of the extended process of experience (Erfahrung)*». Il s'agit d'un approfondissement du thème de revue rétrospective qui donne un éclairage sur

une forme de nécessité rationnelle des normes (voir 5.2.6). Il la décrit de façon très générique comme une ressaisie après-coup d'une séquence d'épisodes qui actent, évaluent, adaptent et reprennent des normes conceptuelles : « *each of which (episodes) exhibits the three-phase structure of acknowledgment, repair, and recollection of materially incompatible commitments one has endorsed* ». Cette récollection est aussi une trajectoire de la conscience, une histoire, une progression sémantique qui a la forme « *of a gradual, cumulative reveletion of how things really are (according to the recollector)* »[123]. Comme si une forme de plan imputé rétrospectivement contribuait à identifier les événements y jouant un rôle pour contribuer *expressivement* à l'accomplissement d'une intention. Mais ce plan est toujours remis en question par des réinterprétations et par les événements et actes subséquents qui altèreront le statut normatif précédemment acquis. Un sens n'est ainsi jamais définitivement acquis.

Poser des actes de récollection revient aussi à « *infuser du normatif dans le naturel* », en rendant ce qui arrive effectivement sujet à des évaluations normatives. A l'échelle la plus grande, nous retrouvons l'idée hégélienne de « *la marche de la raison dans l'histoire* ». Elle explicite la tradition comme étant expressivement progressive, sous forme d'explicitation conceptuelle de l'implicite. En utilisant des méta-concepts expressifs de sa Logique pour cette relecture (Etre-Essence-Concept, en-soi-pour-soi…), Hegel présente sa Philosophie comme étant « l'histoire de la philosophie ». Pour ce faire, il l'exprime rétrospectivement comme *progression* nécessaire, scandée par les philosophies passées ayant apporté des contributions essentielles. Ce qui advient ne pouvait venir au jour hors de ce qui l'a précédé et Hegel invite à reprendre ce travail interprétatif pour « *saisir l'esprit de son temps* (*Zeitgeist*)».

5.3.4 Sens et référence

Dans le chapitre 10 de de son ouvrage « *A Spirit of Trust, a semantic reading of Hegel's Phenomenology* »[124], Brandom montre comment Hegel fournit un éclairage original sur les relations entre les deux dimensions clefs des normes conceptuelles, en l'occurrence *sens (sense, Sinne)* et *référence (dénotation, reference, Bedeutung).*

---

[123] BRANDOM, 2014c, chap.6, p.183.

[124] BRANDOM, 2014c, chap,10, p.62 à 82.

Nous ne pouvons reprendre ici que l'esprit de son argumentation. Essentiellement pour montrer en quoi elle fournit un bel exemple de la façon dont il combine les trois clefs de lecture que nous venons de mentionner pour éclairer un thème classique de la sémantique.

Le philosophe de Pittsburgh lie la notion de *sens* au pôle hégélien du subjectif, du phénomène en tant que ce qui apparait à la conscience (pour-soi), alors qu'il connecte la notion de *référence* au pôle objectif de l'en-soi nouménal.

Nous avons vu comment des *sujets* auto-conscients se constituaient à travers leur expérience pratique et cognitive au sein d'une communauté de pairs. Leurs intentions et conséquences élaborent un vaste réseau conceptuel qui s'avère *signifiant* (au sens inférentiel) et de plus situé dans une trajectoire de développement social et historique.

A travers la thèse de l'idéalisme objectif, Brandom reliait structurellement ce pôle subjectif au pôle objectif, du fait qu'ils partagent le même type d'articulation conceptuelle (sous forme de relations d'incompatibilité). Le pôle objectif (comprenant « faits » et « normes ») se trouve offrir des sortes de *référents*, au sens de points d'ancrage, ou prises d'intelligibilité pour la perspective subjective indissociable. Il estime alors que la contribution majeure de Hegel était d'établir un lien *expressif* et dialectique entre *sens* et *référence*, le sens élaborant rétrospectivement une « histoire » autour des référents*:*

> « The senses express the reference, making some aspects of it explicit. It is a relation established retrospectively, by turning a past into a history, an expressive genealogy»[125].

Il s'agit donc d'un processus de reconstruction et de révélation progressive, expressive et en cela rationnelle de la dimension *représentative* du concept, au départ de séries de significations. En ce sens, la fonction représentative du langage est subordonnée à la fonction expressive, pointant par-là vers une des bases de l'inférentialimse.

Mais il y a comme à l'accoutumée une relation dialectique d'autorité réciproque entre *sens* et *référence* : si nous avons autorité sur les sens qui expriment progressivement des références normatives, celles-ci exercent à leur tour une *autorité* sur les sens élaborés en nous tenant responsables à leur égard : elles fournissent en effet une sorte de standard (flexible et évolutif) d'évaluation normative des sens qui les expriment.

---

[125] BRANDOM, 2014c, chap.10, p.65.

5.3.5 Intuitions sensibles et représentations conceptuelles

D'après Brandom, l'analyse hégélienne de la *Certitude sensible* mène à réfuter la dualité kantienne entre les deux modes de connaissances que sont :

- les *intuitions sensibles* d'une part, ayant un contenu empirique et issues d'un monde objectif fournissant des *données* phénoménales. Elles offriraient des représentations non-conceptuelles et sont *singulières* et *immédiates*, soit un pur « ceci ».
- les représentations *conceptuelles* d'autre part qui seraient subjectives et conditionnées par les catégories de l'esprit. Ces concepts sont de type génériques (*universel* ou *particulier*) et *médiats*.

Chez Kant, la *logique formelle* traite des relations entre concepts alors que la *logique transcendantale* aborde la relation problématique (une sorte d'appréhension spontanée) entre concepts et possibles objets d'expérience. Les deux sont paradoxalement théoriquement séparés alors que ces relations doivent pouvoir s'enchainer.

Hegel considère tout autrement ce rapport entre intuitions sensibles et concepts, dans une approche que Brandom qualifie comme étant d*'emblée* inférentialiste. En effet, l'intuition sensible n'est pour Hegel jamais un pur et simple donné, mais toujours déjà conceptualisée et médiée par des relations qui sont explicitées dans le long cheminement allant de la certitude sensible à la raison.

Tout le développement du chapitre de la Certitude sensible peut se lire comme la dénonciation du mythe d'un « *ceci* » donné. Le soi-disant pur « *ceci* » est toujours un ceci pour moi, un « *ce ceci-ci* » ou encore un « *ceci en tant que …* » instantiant certaines propriétés : « *une certitude sensible effective n'est pas simplement cette pure immédiateté mais une instance (ou exemple, « Beispiel ») de celle-ci* »[126]. Mais c'est tout autant la *négation déterminée* d'autres « ceci », ou encore de ses propriétés contraires, car les propriétés « *sont déterminées dans la mesure où elles se différentient d'autres et se relient à d'autres en tant qu'opposées (als entgegengesetzte)* »[127]. L'intuition sensible ne peut donc jamais être isolée, *immédiate* et *singulière* mais se trouve toujours *expérimentée* comme *médiatisée* et *particulière*.

---

[126] HEGEL, Phénoménologie de l'Esprit, p.92.

[127] HEGEL, Phénoménologie de l'Esprit p.114.

Cette interprétation du sensible toujours déjà relationnel, conceptuel et comme imprégné de rationalité inférentielle signe la fin de la dualité entre intuitions sensibles et concepts. Elle autorise Brandom à dépeindre (voir 4.2) les *jugements immédiats, perceptifs* en termes de coups d'entrée dans un processus et un jeu d'emblée inférentiels et conceptuels. Brandom présente ceci comme une dénonciation anticipative du *mythe de donné* tel qu'exposé bien plus tard par W.Sellars en termes de « *concept- ou theory-ladeness* ».

5.3.6 Dialectique Objet-Propriétés

Cette section synthétise le chapitre 5 de son opus "*A Spirit of Trust : A semantic Reading of Hegel's Phenomenology"*. Il est intitulé « *Understanding the Object/Property Structure in Terms of Negation : an introduction to Hegelian Metaphysics in the Perception Chapter*». Il nous offre un exemple d'approche analytique, ou encore un « *case-study concerning how Hegel thinks a more complex structure can be implicit in a simpler one, in terms of the process by which one goes about making it explicit* »[128].

Brandom souligne d'abord le fait que Hegel élabore le principe spinoziste « Omnis determinatio est negatio ». La notion de « déterminité » présuppose celle de limitation, contraste ou exclusion, prise en charge par la négation exclusive. La négativité est une sorte d'opérateur ontologique, au cœur de dynamique dialectique. Brandom se trouve amené à l'explorer, d'autant plus que sa propre rationalité inférentialiste adopte ces notions hégéliennes de différence exclusive, négation déterminée et d'incompatibilité « matérielle ».

Dans le chapitre sur la *Certitude sensible*, Hegel développait la meta-différence entre *différence compatible* ou inessentielle *(gleichgültig)*, et *différence incompatible* ou *exclusive* ou essentielle (*ausschliessend*). Ainsi par exemple, les familles de couleur et de forme présentent entre elles des simples différences : être rouge et carré à la fois est compatible. Par contre, elles recèlent des différences exclusives (incompatibilités) en leur sein même : quelque chose de *carré* ne peut être *rond*. Sans exclusion pour incompatibilité, les simples différences sont trop faibles pour assurer une signification cognitive, car elles ne présentent qu'une énumération non déterminante de caractéristiques.

Nous expérimentons ce concept de meta-différence dans notre expérience sensible : on saisit un contenu en saisissant sa place dans un espace de possibilités structuré par des

[128] BRANDOM, 2014b, p.25.

relations modales de compatibilités et d'incompatibilités avec d'autres contenus corrélés. A ce niveau de « *ground-level structure of sensory awareness* », il y a donc déjà plus que ce que reconnaissent les empiristes. Cela mène à un empirisme holiste et enrichi *modalement*, car ces relations de *possibles* ou *nécessaires* (in)compatibilité sont d'emblée présentes.

Pour rappel terminologique, dans l'approche de la logique classique, des *« contraires »* ne peuvent être vrais en même temps alors que des « *sub-contraires* » ne peuvent être faux en même temps. Enfin, les *contradictoires* cumulent les propriétés des contraires et sub-contraires.

Les *différences incompatibles ou exclusives* ou essentielles se dédoublent à leur tour en

- *différence de contraires,* caractérisée par une *incompatibilité dite « matérielle »* et associée à *la négation déterminée ou matérielle*.
- et *différence de contradictoires,* correspondant à une *incompatibilité formelle ou logique* (classique) et associée à la *négation formelle,* typiquement propositionnelle *:* non-p est la contradiction de p.

Etre déterminé au sens hégélien revient à avoir une caractérisation qui en exclut d'autres. Par exemple, si quelque chose instantie une propriété, concept, … cette même chose ne peut absolument pas en instantier certaines autres qui en constituent la *négation déterminée*.

Notons que les *contraires* (et donc la négation déterminée) et *contradictoires* et donc la négation formelle) sont interdéfinissables. Ce sont deux ordres d'explication possible, selon que l'on prend l'un ou l'autre comme primitive :

- Q est *contraire* de P si Q implique le *contradictoire* de P (soit *non* P, avec *non* représentant l'opérateur de négation version classique). Bleu est contraire de jaune dans la mesure où il implique non-jaune.
- Q est le *contradictoire* de P (c-à-d non-P) si Q est le *contraire* minimal de P, ou encore s'il est impliqué par tous les contraires de P (le contradictoire de rouge, non-rouge est impliqué par tous les contraires vert, jaune, bleu etc).

L'implication peut aussi se dériver de l'incompatibilité matérielle (ou de la négation déterminée) : « *q is a consequence of p just in case everything materially incompatible*

with q is materially incompatible with (ruled out or excluded by) q.»[129] En plus bref, P implique Q ssi toute chose matériellement incompatible avec P l'est aussi avec Q.

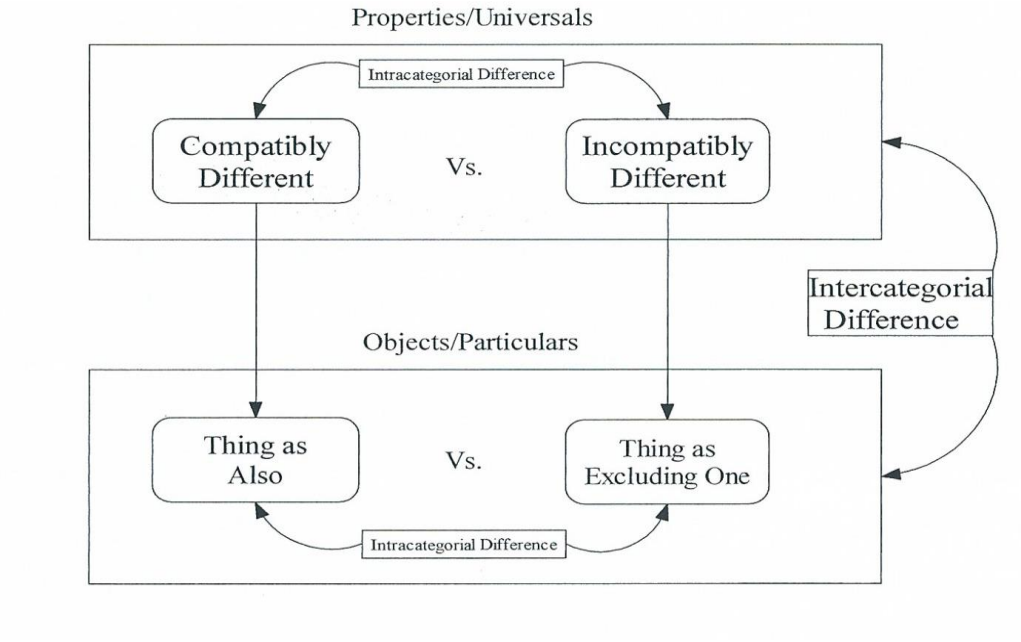
L'opérateur de *négation déterminée* est vu par Hegel comme *l'opérateur primitif*, duquel il est possible de dériver tant la *négation formelle* que l'*implication.* L'incompatibilité matérielle peut porter sur des propriétés, concepts, ou états du monde. Brandom la qualifie cette négation déterminée de métaphysique et modale : « *Hegel's principal metaphysical primitive, derterminate negation, is intrinsically and essentially a modal notion* ». Métaphysique d'abord en tant qu'ancrée profondément dans notre expérience du monde, et donc pas seulement sémantique. L'originalité consiste aussi en ce que la modalité (en tant qu'exprimant des (im)possibilités se trouve d'emblée intégrée à ce « *metaphysical ground-floor* ».

La suite montre l'importance et la puissance de l'opérateur de négation déterminée à travers l'exemple de l'émergence de la catégorie d'Objet au départ de la catégorie de Propriété. Brandom la décrit comme étant le produit de l'application de deux méta-catégories primitives de Différences issues de l'opérateur de négation déterminée (ou exclusive) :

La méta-catégorie englobant les pôles *Différence compatible/incompatible* s'obtient du fait que la négation exclusive ne peut se poser elle-même qu'en relation avec son pendant de négation non-exclusive ou compatible.

La méta-catégorie *Différence intracatégorielle/ intercatégorielle* d'autre part, est produite lorsque la première (Différence Compatible/Incompatible) se ré-opére sur elle-même, le pôle de compatibilité menant à l'intracatégoriel, alors que l'incompatibilité fait sortir de la catégorie initiale (intercatégoriel).

[129] BRANDOM, 2014c, chap. 5, p.133.



Le schéma[130] montre bien comment ces deux méta-catégories de *Différences*, apparues au niveau de la *Certitude sensible,* suffisent pour modéliser l'apparition des catégories bipolaires de *Propriétés (Universaux) et d'Objets (Particuliers),* propres au stade « aristotélicien » de la *Perception*. Brandom décrit cela comme une forme d'explicitation dans la *Perception* de ce qui était implicite dans la *Certitude sensible*.

Voyons cela dans un peu plus de détails en explicitant les différences au niveau de la *Certitude sensible*. La notion d'un *ceci « ici et maintenant »* est à indexer (cet *ici-ci (n)* et ce *maintenant-ci* (n)), afin de constituer une *position* pour rendre compte d'incompatibilités (units of account for incompatibilities) : « *maintenant (1) est nuit »* est différent incompatible avec « *maintenant(1) est jour »*. Ces units of account jouent un rôle qui les place dans une autre catégorie ontologique que les caractéristiques (*features*, telle que nuit) dont ils permettent de rendre compte.

L'expérience sensible contient donc implicitement un nouveau type de différence, qualifié d'intercatégorielle « *between features and units of account for incompatibilities of features* »[131].

A ce stade, une détermination flottante de type «*il y a du rouge* », se voit précisée en forme de sujet-prédicat : « *cette chose-ici(1) est rouge*». Celle-ci exhibe un autre type de

[130]BRANDOM, 2014c, chap. 5, p.144.

[131]BRANDOM, 2014b, p.12.

différence intercatégorielle entre Objet et Propriété, associé à leur rôle quant aux différences compatibles ou incompatibles.

La metadifférence entre différence compatible et différence incompatible relative aux Propriétés *évolue* en deux pôles constitutifs de l'unité dialectique de l'Objet ou Chose *:*

1. « *Thing as Also* (en-soi) : objet en tant qu'*unité incluante et* unifiant un ensemble de propriétés compatibles (juxtaposées comme indifférentes l'une à l'autre par un « *also : et aussi* », tel que « chose carrée et bleue ».
2. et « *Thing as excluding one* (pour-soi): objet en tant qu'*unité excluante* rejetant les objets exhibant une quelconque propriété incompatible (en différence exclusive); soit le moment de négation reliant un objet aux objets qui lui sont *exclusivement* différents : un « chose carrée-rouge » *exclut* une « chose ronde-rouge ou carrée-bleue».

Même si Brandom n'explicite pas ce point, notons que la combinaison des deux méta-catégories de Différences vues ci-dessus rend compte de façon générique du mouvement dialectique. L'application de *Différence compatible/incompatible* de type *intracatégoriel* génère les deux premiers moments du mouvement dialectique: en-soi (pôle de Différences compatibles) et pour-soi (pôle de Différences incompatibles). L'opération de Différence Intercatégorielle, appliquée à la fois dans sa version Compatible et Incompatible permet quant à elle de produire le troisième mouvement d'Aufhebung. Il y a bien émergence d'une catégorie d'un autre niveau avec affirmation (compatibilité) et négation (incompatibilité) des moments précédants ainsi réintégrés. Dans cet Aufhebung, il y a forcément montée en généralité (ascension sémantique) par conjonction de contraires.

Une nouvelle itération de ce cycle provoque la scission du moment résultant et la relance vers un autre niveau, jusqu'à ce que le contenu de l'Absolu soit épuisé. Cette mécanique formelle manque forcément le lien avec un *contenu* qui en conditionne l'interprétation via un choix non mécanique de négation déterminée car propre au contenu catégoriel.

5.3.7 Une sémantique intentionnelle

Brandom utilise le développement précédant pour mettre en évidence le fait que Hegel a privilégié une sémantique *intentionnelle*, au pouvoir expressif fort, plutôt qu'une sémantique *extensionnelle* adoptée dans la lignée Boole, Tarski, Russell.

L'ordre d'explication hégélien donne la priorité à la *négation déterminée*, avec sa dimension *intensionnelle* mettant directement en jeu le *contenu* sémantique. Rappelons que

l'inférentialisme de Brandom part de la même conception en privilégiant les inférences « matérielles ». Hegel qualifie du reste la négation formelle de « vide », à comprendre dans le sens qu'elle n'apporte rien de plus que la propriété ou le concept nié, étant ainsi moins informative qu'une quelconque négation déterminée : *rouge* disant ainsi plus *non-bleu*.

La remontée explicative se poursuit pour partir des Propriétés vers les Objets, en faisant toujours appel à la négation déterminée pour supporter un *principe d'exclusivité d'objet.* Les objets sont identifiés et individualisés par leurs propriétés vues selon deux perspectives: co-compatibles dans le moment de *l'objet incluant* et en relation déterminante avec ses objets exclus dans le moment de *l'objet excluant* (par une quelconque propriété incompatible).

Cette stratégie hégélienne, de nature intentionnelle et *expressive*, a la préférence de Brandom et elle inverse l'ordre appliqué dans l'approche *extensionnelle* de Tarski, misant sur la négation formelle. Celle-ci part des objets vers les propriétés et se base sur le *principe d'indiscernabilité des (objets) identiques* de Leibniz.

Cette loi affirme que l'identité d'objets implique qu'ils aient les mêmes propriétés. C'est ici l'identité des objets qui est prise comme première et qui va déterminer l'identité des propriétés. Si l'approche extensionnelle permet de figurer directement la notion de propriétés contradictoires (dont les extensions respectives partitionnent exhaustivement et exclusivement le domaine des objets), il n'en va pas de même pour la notion de propriétés contraires. En effet, les objets d'un domaine du modèle d'interprétation sont dans une relation de simple différence entre eux. Il faut alors ajouter une dimension modale pour exprimer le fait que la contrariété (avec disjonction d'extension) soit valable dans toutes les interprétations/modèles possibles. Par exemple, « être fait d'or » et « être une montagne » pourraient être des propriétés disjointes dans un modèle, mais pas dans tous les modèles possibles, ce qui explique que ce ne sont pas des contraires. Dans la construction sémantique, c'est donc par ajout postérieur de contraintes externes qu'on stipule que certaines propriétés sont « de jure » toujours disjointes. Brandom présente le Tractacus de Wittgenstein comme un exemple extrême de cette description extensionnaliste[132].

[132]BRANDOM, 2014b, p.10.

5.4 Interprétation de la dialectique

5.4.1 Dialectique et « making it explicit »

Selon Brandom, Hegel serait un des pères fondateurs de *l'enseignement inférentialiste* et la richesse structurelle de sa dialectique tient à son caractère expressif, contextuel et relationnel : *«La version inférentialiste et rationaliste de Hegel de la tradition expressive (…) tient la promesse d'un autre paradigme »*. Ceci est à entendre comme une ouverture majeure à une approche sémantique différente du représentationalisme, une approche qui privilégie la fonction d'expression du mouvement dialectique assimilé au mouvement débordant de l'implicite vers l'explicite : *« La version de l'expressivisme qui est celle de Hegel a ceci encore de séduisant qu'elle n'est pas seulement pragmatique et inférentialiste à propos du conceptuel, mais également relationnelle, au sens où l'implicite et l'explicite sont chacun au moins en partie constitués par la relation expressive qu'ils ont l'un avec l'autre »*[133].

Brandom établit différentes correspondances entre son approche et celle de Hegel: d'abord au niveau de leur méthode générale de développement, ensuite à propos du jeu entre l'implicite et l'explicite, et enfin au niveau de la nature même des contenus conceptuels.

Au niveau de la méthode générale d'exposition d'abord, Brandom atteste explicitement l'« *allure hégélienne* » du développement du cœur de sa pensée, cette « *même idée inférentialiste* » qu'il poursuit, faisant écho à cette « *même idée dialectique* » que Hegel a sans relâche exploitée. Ainsi qu'il le commente lui-même[134], son propre cheminement revient à animer par pallier la relation d'expression entre ce qui est implicite et explicite. Le premier stade consiste à rendre un contenu explicitable, défendable, en lui donnant une forme propositionnelle, typiquement déclarative, qui initie le premier stade d'une conscience jugeante. Le deuxième stade conduit au modèle expressif s'appuyant sur un vocabulaire logique, qui aide à rendre explicites les relations, conséquences et contenus inférentiels mis en jeu. Ce stade supporte et constitue donc une sorte de « *conscience de soi sémantique* ». Le troisième stade combine les précédents pour éclairer le mouvement

[133] BRANDOM, 2009, p.42.

[134] BRANDOM, 2009, p.29.

général de niveaux d'explicitation croissants, parallèle à un approfondissement du niveau de conscience. Cette description que Brandom fait de son travail évoque, certes dans un autre registre, le cheminement de la Phénoménologie de l'Esprit.

Au niveau de l'expressivité, Brandom note qu'une logique élargie doit éclairer le contraste entre les moments d'arrière fond implicite et leur explicitation, « *ce qui est manifestement hégélien* »[135]. Il indique que le processus dialectique hégélien doit se lire comme une explicitation ou un dévoilement progressif. Ce qui apparaissait de prime abord immédiat s'avère contenir implicitement sa propre négativité qui va le médiatiser pour mener à une explicitation. Le jeu entre l'implicite et l'explicite se reflète dans le jeu dialectique des catégories hégéliennes fondamentales d'en-soi et de pour-soi, d'intérieur et extérieur, d'abstrait et de concret. Cette traduction en termes d'expressivité et d'explicitation d'un implicite fournit bien le fil conducteur de son interprétation de la Phénoménologie.

Les racines hégéliennes se manifestent au cœur de l'inférentialisme. Outre les dimensions pragmatiques et sociales (dialectique de reconnaissance mutuelle) déjà décrites, il est cette fois question de la base même de l'inférentialisme, en tant qu'approche sémantique « *descendante* ».

Si Kant avait franchi un premier pas en promouvant le *jugement* comme unité sémantique originelle[136], c'est Hegel qui est crédité par Brandom pour avoir, accordé la primauté à l'inférentiel (correspondant au moment du Syllogisme). Le chemin de Kant à Hegel

> « … is to move from the order of semantic and ontological explanation that takes judgment, the understanding, as primary, to embrace the metaconception that takes inference, namely reason, as primary »[137].

---

[135] BRANDOM, 2009, p.43.

[136] REDDING, 2007, Voir l'analyse du chapitre « The kantian route to Hegel's inferantialism », p.115 à 144.

[137] BRANDOM, 2014a, p.5,

Comme nous le verrons ultérieurement avec plus de détails, Brandom estime que les catégories du (méta) - Concept hégélien offrent des outils pour comprendre les mécanismes de la rationalité inférentialiste des contenus conceptuels ordinaires. C'est cela qu'il pointe dans son commentaire sur la Logique de Hegel :

> « And the point of his logic, as I understand it, is to give us a vocabulary in which to make explicit the process by which ordinary determinate concepts acquire content by being applied in experience »[138].

Brandom relève le fait que l'inférentialisme exhibé dans la Logique de Hegel est holistique à l'extrême, dans le sens que ce n'est que la totalité qui peut livrer une vérité sur les contenus :

> « Hegel considère que l'unité minimale du contenu conceptuel est l'ensemble du système holistique des jugeables qui sont en interrelations inférentielles, et il n'est donc pas propositionnaliste »[139].

C'est précisément cela qui est mis en évidence, dans la dialectique de la Logique menant du *Jugement* au *Syllogisme*, telle que résumée au paragraphe 2.3. Nous y avons relevé le fait que les contenus conceptuels mis en jeu dans les *Jugements* ne trouvaient leur « vérité » et leur rationalité que dans les *Syllogismes*, par nature inférentiels, qui les explicitent. Une vérité à comprendre, comme à l'accoutumée chez Hegel, dans le sens d'une vérité non exclusive des niveaux inférieurs, mais plus complète et effective. Pour la perspective hégélienne qui est de part en part holiste, les parties s'expliquent par le tout et sa sémantique est donc bien « descendante » à l'instar de celle de Brandom.

De plus, il s'avérait que le Syllogisme hégélien ne devait pas tant être considéré dans sa *forme*, mais d'emblée en tant que forme intimement mêlée à *son contenu* propre et déterminé. Nous y retrouvons une autre caractéristique essentielle de la rationalité inférentielle de Brandom, mettant en jeu des inférences qualifiées de *matérielles* ou *concrètes* plutôt que seulement formelles.

Il y a donc là, dans le noyau de la Logique de contenu de Hegel une expression directe de cette sorte de dynamique interne qui pousse les contenus conceptuels à se développer en s'explicitant inférentiellement. Etonnant dans ce sens que Brandom n'ait pas (à notre connaissance) livré d'analyse détaillée de cette partie de la Science de la Logique.

---

[138] BRANDOM, 2002, p.15.

[139] BRANDOM, 2009, p.42.

5.4.2 Analyse du mouvement dialectique

Nous abordons ici une analyse plus directe et « technique » que Brandom fait du mouvement dialectique de base, avec ses trois moments et son Aufhebung caractéristique. Cette approche est à situer dans le contexte de l'idéalisme objectif prêté à Hegel (voir 5.1.). Brandom va en effet décrire le mouvement de la rationalité dialectique en tant que processus subjectif à même de saisir ou de rendre intelligible des éléments de la structure objective holistique caractérisant la réalité.

Dans une première partie, nous commencerons par décrire ce que Brandom appelle son *modèle de l'abstraction holistique des rôles*[140], invoqué plus loin dans son analyse du processus dialectique. Le deuxième temps reprendra cette analyse proprement dite, encore assez classique et mettant l'accent sur la *traversée des moments*. La dernière partie éclaire cette interprétation à travers l'exemple particulier de la compréhension du *contenu déterminé et individualisé d'une propriété.*

Le *modèle de l'abstraction holistique des rôles* commence avec de simples signes pour aboutir à des rôles d'expression de contenu par ces signes. Il se présente sous la forme d'un *process* en trois étapes logiques indissociables qui exhibent le passage d'un niveau de base vers un niveau émergeant :

1) à un *premier niveau de base*, on se donne une sélection de signes propositionnels sans contenu mais différentiables de prime abord (sans raisonnement inférentiel).

2) on se définit ensuite une *relation pratique* d'interdiction de prendre certains de ces signes ensemble ; cela permet de poser une *relation* entre un signe propositionnel p et l'ensemble des signes pratiquement incompatibles avec lui.

3) accédant à un *deuxième niveau*, il y a au départ de ces seuls signes, émergence vers des contenus : le signe p peut alors jouer un rôle, *exprimer* (renvoyer vers) un *contenu d'incompatibilité* pensé comme l'ensemble des signes incompatibles. Il est alors possible de définir de nouvelles *relations (d'un ordre supérieur) entre les rôles ou contenus*, induites naturellement par les relations entre signes, telle que l'incompatibilité de signes se réfléchit en incompatibilité de contenu.

---

[140] BRANDOM, 2002, p..201 et 202.

Il y a donc dans ce processus à trois phases (et deux niveaux) un mouvement de définition par abstraction d'une structure relationnelle de rôles. Mais il faut bien repérer un glissement significatif dans ce processus. Le deuxième niveau exhibe une relation *symétrique* de *sense dependence* à travers l'incompatibilité mutuelle de contenus. Il est essentiel cependant de repérer que cette relation *symétrique* s'est élaborée au départ de *l'asymétrie* de la dépendance de ce deuxième niveau au premier, sans lequel il n'eut pas été concevable.

Penser en termes de *process* permettrait donc de démonter le paradoxe d'un holisme fort (auto-engendrement circulaire qui serait basé sur les seules *relations*) en mettant en évidence l'existence nécessaire d'un premier niveau préalable présentant une reconnaissance d'*éléments* (ici des signes distincts), avant de passer aux mises en relations (de signes et de contenu). C'est cette approche que Brandom évoque également pour étayer dans son interprétation d'une préséance donnée au monde objectif « préexistant » dans sa relation avec le monde subjectif.

Ce qui précède va nous permettre de comprendre l'interprétation que Brandom fait de la progression conceptuelle propre à une logique dialectique.

Au niveau d'une esquisse générale, il y a *au premier niveau* identification de *deux* moments ou perspectives abstraites sur un même contenu. La première perspective s'attache à l'immédiateté initiale de *l'être-en-soi* (identité), de ce contenu vu exclusivement en lui-même, abstraction faite de tout le reste. La deuxième au contraire se focalise sur son rapport à ce qui n'est pas lui (sa négation), à d'autres incompatibles ou contraires, et donc sur son *être pour l'autre* (différences).

Chacun de ces moments est nécessaire mais non suffisant pour rendre compte du réel, et il en faut donc un troisième qui les prend ensemble pour à la fois les nier (en tant qu'insuffisants) et les affirmer (en tant que nécessaires). Seul le *mouvement* entre les trois moments, la « traversée de ces moments » (*durchläuft*) est *wirklich*, dans le sens d'effectif, véritable ou encore à l'œuvre (Werk) dans le réel. Cette traversée n'est pas une démarche d'entendement (*Verstand*) qui comprendrait séquentiellement ces moments et concepts pour les combiner ensuite, mais bien un *processus* de raison (*Vernunft*). Celui-ci est de façon générique le mouvement *expressif* de « poser » (setzen) un quelque chose *selon trois perspectives à la fois* différentes et indissociables : d'abord *en tant* qu'*en-soi* immédiat

(représenté, conceptualisé et investi d'un premier sens), ensuite médiatisé par et *pour un autre* (par négation déterminée), et retournant dans un *en - et - pour-soi* (prise ensemble des moments). Et c'est le *mouvement de traversée* de ces trois perspectives qui constitue le véritable *changement de niveau*.

Brandom illustre et approfondit cette lecture encore assez classique par l'exemple concret de la compréhension du *contenu déterminé et individualisé d'une propriété*. Les trois moments sont Dans cette instantiation, les trois moments deviennent

- La saisie d'un contenu *objectivement* immédiat, identique à lui-même et pensé comme un état de chose observable en tant que tel, sans faire appel à aucune relation ni inférence. Cet « en-soi » correspondrait au niveau d'un simple *signe* décrit dans le premier temps du *modèle de l'abstraction holistique des rôles,* présenté en début d'exposé. Le volet *objectif* se présente sur le mode de conception atomiste et son pendant *subjectif* est celui d'un jugement immédiat (non inférentiel) tel que basé sur des observables ou universaux sensibles.

  Mais cette position est *instable* car la détermination cohérente et complète d'un contenu de la propriété impose de *rendre explicite* ce qui est implicite dans cette première détermination.
- La propriété se présente comme tout aussi bien déterminée objectivement en tant que *différant* essentiellement, en termes d'incompatibilités matérielles, d'autres propriétés ainsi relatées avec elle. Le plan subjectif associé reflète les incompatibilités d'engagements personnels correspondants. Il y a passage à l'être « *pour l'autre* », où la propriété est cette fois posée exclusivement et médiée en tant que *relations d'exclusions*, instaurant ainsi une « *sense dependence* » réciproque. Prise isolément, cette perspective est tout aussi *instable* car la dépendance aux seules relations, avec la circularité qu'elle entraine, repose le problème de la fondation des éléments.

  Cette étape fait à nouveau référence *au modèle de l'abstraction holistique des rôles*, avec son étape associée de mise en *relations*.

  Les éléments sont donc en place pour passer nécessairement à la troisième étape et au deuxième niveau qui donne corps à un contenu exprimé par les signes et leurs relations :
- Il y a retour vers la propriété elle-même mais cette fois avec reprise de son identité (premier moment), et imprégnée de ses relations de différences et exclusions

(deuxième moment). L'immédiateté s'en trouve donc médiée, aboutissant à un être « en soi et pour-soi », en étant passée par son « pour-un autre ». Il y a ainsi un pouvoir expressif accru de l'apparence (immédiateté non inférentielle) originelle, comprise cette fois inférentiellement dans toutes ses conséquences. Il y a passage de l'implicite à l'explicite, d'une forme de signes déjà implicitement imprégnée de son contenu, à un plus riche contenu médiatisé sous forme de structure-process holistique. Celui-ci réalise l'union des deux premiers moments, tout en respectant leur différence. Ce mouvement permet ainsi l'Aufhebung, compris comme passage à un niveau supérieur, figurant une sorte d'émergence conceptuelle.

Notons que la description que Brandom nous donne de la manifestation dialectique d'une *propriété* recoupe sa description de l'appréhension inférentialiste de cette propriété (voir en 4.2 l'exemple de la propriété rouge) : le premier stade est associé à des stimuli, purs signes différentiés et entrainant une réaction réflexe animale, alors que le deuxième stade explicite des mises en rapport proprement inférentielles à même de dessiner progressivement un contenu conceptuel.

5.5 Statut du Principe de non contradiction

Dans la foulée de son interprétation du mouvement dialectique, nous allons voir que Brandom attribue à Hegel une acceptation du *Principe de non contradiction* (PNC). Cependant, celui-ci serait un *PNC concret*, (et non un PNC formel) mettant en jeu non pas une *négation formelle*, mais bien la *négation déterminée* privilégiée par Hegel. Les contradictions qui peuvent apparaitre au niveau du processus subjectif sont alors comprises comme des signalements d'erreur. Celles-ci dénotent un faillibilisme sémantique et elles relancent le travail de remodelage du tissu inférentiel. Cette position est cohérente avec l'interprétation que Brandom fait de la dialectique hégélienne (voir 5.4.2.), exposée de telle sorte qu'aucun moment ne présente en lui-même de contradiction.

Elle pourrait cependant paraitre curieuse quand on relève deux choses: le constat que Brandom est très familier des logiques paraconsistantes qui ouvrent la possibilité formelle de traiter des contradictions et le fait qu'il reconnaisse que l'inconsistance se conjugue plus facilement à une métaphysique idéaliste. Mais nous réservons cette

discussion critique au sujet du PNC pour la dernière partie (voir 6.6) qui reviendra donc sur les liens entre logique et cadre métaphysique.

A propos du PNC, Brandom affirme dans son ouvrage *Tales of the Mighty Dead* que

> « (…) far from rejecting the law of non contradiction, I want to claim that Hegel radicalizes it, and places it at the very center of his thought »[141].

Cette sentence se trouve accompagnée d'un renvoi vers une note importante qui éclaire significativement le propos :

> « He can then reject the merely formal principle in the sense that he does not take it to be an adequate expression of the determinate negation » [142].

Son interprétation consiste donc à dire que Hegel négligerait le *principe formel de non contradiction* qui met en jeu une relation de simple négation propositionnelle, aveugle au contenu. *Mais* il lui substituerait et endosserait *un PNC concret* relatif à des contraires reliés entre eux par une négation déterminée. Rappelons que ce type de négation exclusive privilégiée par Hegel exprime l'incompatibilité matérielle (ou concrète ou exclusive) :

> « For an essential, defining property of negation is the exclusiveness codified in the principle of non contradiction : p rules out not-p ; they are incompatible. For Hegel, it is this exclusiveness that is the essence of negation »[143].

Dans son article *Hegel and analytic Philosophy* écrit en réponse au livre de Redding (*Analytic Philosophy and the return of Hegelian Thought),* Brandom confirme sa position en balayant l'interprétation dialethiste de Priest (logicien australien qui prétend que Hegel refuse le PNC). Dans son commentaire du chapitre « *Hegel and contradiction* » où Paul Redding argumente sa propre position par rapport à celle de Priest, Brandom assène :

> « This is a useful, if unexciting, enterprise, which I suppose Redding felt obliged as an Australian to work through. »[144]

---

[141] BRANDOM, 2002, p.179.

[142] BRANDOM, 2002, note 3 p.381.

[143] BRANDOM, 2002, p.179.

[144] BRANDOM, 2016b, p.17.

Brandom défend son interprétation en suivant le cheminement suivant que nous avons essayé de retracer.

Le principe formel de non-contradiction ne capture rien de concret; la négation formelle sur laquelle il se base n'est que l'ombre dérivée de la négation déterminée et c'est celle-ci seule qu'il faut considérer comme étant essentielle.

Au niveau du processus *subjectif*, il est inévitable de tomber à certains moments dans des contradictions, au sens d'engagements matériellement incompatibles eu égard aux normes conceptuelles auxquels ils se rapportent. Mais de telles contradictions matérielles « *show that something is wron ; that one has made an error (or practical failure)* »[145]. Nous sommes alors forcés normativement de revoir de telles positions pour y remédier de diverses façons : ajout de distinctions, raffinement de concepts, réparation de jugements et révision d'inférences. La réalité nous place face à un

> « processus continu d'élucidation, de la « méthode socratique » consistant à découvrir et à réparer les concepts discordants, qui seule donne à la notion d'harmonie un contenu »[146].

Pour Brandom, ce processus serait une forme particulière de la dynamique de la Raison (Vernunft), que Hegel distingue de celle de l'Entendement (*Verstand*). Brandom nous livre une interprétation de cet écart dans son article « *Esquisse d'un programme pour une lecture critique de Hegel : comparer les concepts empiriques et les concepts logiques »*[147].

La tradition philosophique que Hegel reliait au point de vue partiel du *Verstand* présupposait un *faillibilisme épistémologique,* avec sa reconnaissance de l'inexhaustibilité conceptuelle de nos jugements empiriques : il faudrait une infinité inépuisable de jugements pour rendre compte de toutes les particularités de l'immédiateté du sensible. Cette tradition serait aussi *marquée par l'atomisme sémantique référentiel,* qui part du présupposé que le contenu conceptuel élémentaire n'est pas affecté par son usage dans des jugements.

Mais c'est contre l'idée même de pré-existence d'un ensemble intelligible et stable de concepts déterminés, adéquats au réel, que Hegel s'élèverait, se situant à l'opposé du

---

[145] BRANDOM, 2016b, p.17.

[146] BRANDOM, 2009, p.82.

[147] BRANDOM, 2008b.

« positivisme métaphysique » plongeant ses racines chez Platon. Cette position d'atomisme sémantique « *est en fait le correspondant métaphysique du « mythe du donné » conçu au niveau épistémologique* »[148]. Le point de vue hégélien du *Vernunft* opérerait en ce sens une révolution conceptuelle. Les concepts ordinaires et les croyances voient leur contenu progresser avec l'évolution des jugements et inférences qui les manipulent, et cela serait à mettre en parallèle avec l'évolution du (méta)-Concept logique décrit par Hegel.

La grande innovation hégélienne serait donc de reconnaître non pas seulement l'inexhaustibilité des jugements (et concepts), mais bien plus la nécessaire *instabilité*, l'incorrection et l'inadéquation de tout ensemble de contenus concepts empiriques, qu'il faut se résigner à voir comme en évolution continuelle. A côté de la correction des jugements se situe donc la question de la saisie correcte des concepts, qu'on ne peut plus considérer comme des briques intangibles avec lesquelles nous construirions notre connaissance.

Brandom décrit alors sa propre compréhension du « Concept » hégélien exprimant l'unité de la connaissance :

> « La constellation totale et évolutive des thèses-et-concepts, des engagements doxastiques, des engagements d'incompatibilité et des engagements inférentiels »[149].

Cette constellation est dynamique et évolue en fonction de la découverte d'incompatibilités d'engagements subjectifs que nous prenons dans son élaboration. Elle dépend de tout un jeu de révision de croyances et d'ajouts de nouveaux éléments de connaissance. Ceci m'impose dans l'expérience une révision de jugements et/ou de concepts, dans un mouvement de *devenir* sémantique quasi organique.

Cela correspondrait à ce qu'Hegel exprime dans ces termes : « *Car le Concept comme tel n'est pas, comme l'entendement le croit, persistant en lui-même sans processus, mais bien plutôt, en tant que forme infinie, absolument actif*». Brandom évoque à ce propos un *dynamisme conceptuel* et un *faillibilisme sémantique*, du fait de la nécessaire erreur ou instabilité au niveau des concepts empiriques mêmes.

---

[148] REDDING,.2007.

[149] BRANDOM, 2008b, p.6.

Dans cette optique, les contradictions rencontrées dans le processus subjectif sont bien provisoires et potentiellement réparables. Ceci étant lié dans le raisonnement au fait que l'adéquation des concepts empiriques est toujours en devenir. Il ne faut plus chercher la vérité comme quelque chose de fixe mais comme un processus expressif qui correspond aussi à un progrès dans la saisie du « mode d'être des choses » :

> « La vérité n'est pas pensée ici comme une propriété spéciale et désirable des jugements, mais comme un type spécifique de processus de transformation des concepts (donc des jugements). »[150]

Un autre indice concernant la position de Brandom en faveur du maintien du PNC chez Hegel vient de son interprétation du holisme conceptuel hégélien. Il le décrit comme un système organique constitué de différences exclusives telles que la prétendue *identité* des contraires serait réduite à la *relation* constitutive qui les unit. Ainsi, dans cette citation:

> « The object of consciousness has the relational structure Hegel calls « infinity ». This is a structure of differences (exclusions) that are canceled or superseded (aufgehoben) in that the identity or unity of the differentiated items is understood as consisting in those relations of reciproqual exclusion »[151].

Il n'y aurait aucune contradiction mais seulement un lien fort et affirmé entre les contraires; *l'identité des contraires* ne serait dès lors qu'un abus de langage trompeur.

Les analyses que Brandom nous a proposées de la dialectique hégélienne (voir 5.4.2) sont en ligne avec cette position. Même s'il y a « traversée des moments », Brandom présente ceux-ci comme la décomposition d'un film de *perspectives* différentes sur une même réalité et telles que chacune prise séparément ne présente aucune contradiction. Pour comprendre cela, rappelons que Brandom avait décrit le mouvement dialectique comme étant celui d'une saisie (*grasp*) subjective (pour-soi) de la réalité (en-soi). Une intellection qui procède par transition progressive et expressive d'une perspective à l'autre, et construite sur l'objet de connaissance, lui-même articulé conceptuellement.

---

[150] BRANDOM, 2008b, p.12.

[151] BRANDOM, 2002a, p.188.

6 Discussion de l'interprétation de Hegel par Brandom

6.1 Introduction

Les évaluations de l'interprétation que fait Brandom de Hegel ne manquent pas ; elles prennent des formes diverses, brèves ou élaborées, mais régulièrement marquées d'une tonalité plutôt négative. Ainsi, pour donner le ton, un Tom Rockmore vindicatif affirme sans ménagement : « *Brandom's Hegel has only the name in common with Hegel* »[152]. Ou encore, Paul Gilaldi critique à la fois sur la forme et le fond:

> « What Brandom has written about Hegel is complex and reasonably unclear, (…).
> R.Brandom has claimed that Hegel's Phenomenology of Spirit is the forerunner of normative inferentialism. It would come to no surprise that this is a very contentious interpretation of the 1806 work »[153].

Nombre des critiques convergent pour lui reprocher le fait d'avoir manqué ou déformé des aspects clefs de la pensée hégélienne. Joshua I. Wretzel recense bon nombre de ces griefs dans une note éloquente de son article « *Despair and the determinate negation of Brandom's Hegel* »[154]:

> « Pippin[155] (2005) shows that one cannot develop a theory of Hegelian conceptuality without ''theory of everything'' questions inevitably arising; DeLaurentiis[156]argues that Brandom's semantic pragmatism is incompatible with the core metaphysical and logical commitments of Hegel's absolute idealism; O'Connor[157] criticizes Brandom's failure to both distinguish between phenomenological and natural consciousness in the Jena Phenomenology, and also to understand the special sense of experience as Erfahrung that drives the progression of the text; Nuzzo[158]contends that Brandom fails to understand the proper, systematic sense of the history of philosophy present within his writing on Hegel; similarly, for Rockmore[159], Brandom fails to read Hegel the way Hegel reads others, i.e. ''in terms of the internal development in [his] theory'' (p. 62); Falkenroth[160] et al. (2008) hold that

---

[152] ROCKMORE, 2005, p.138.

[153] GILALDI, 2009, p.1.

[154] WRETZEL, 2014, p. 201, note 14.

[155] PIPPIN, 2005.

[156] DELAURENTIIS, 2007.

[157] O'CONNOR, 2007.

[158] NUZZO, 2007.

[159] ROCKMORE, 2002.

[160] FALKENROTH, 2008.

> Brandom cannot separate out Hegel's ontological commitments from a semantic project; and Houlgate's article[161] (2009) contends, in line with O'Connor (2007), that Brandom's reading of the Phenomenology overlooks the very idea of Hegelian phenomenology »[162].

A ceux-ci, on pourrait encore ajouter *P. Redding*[163], saluant l'entreprise de Brandom tout en lui reprochant d'avoir sous-estimé l'impact de l'imprégnation aristotélicienne de sa Logique, *Pascal Engel*[164], faisant curieusement de Brandom un antinaturaliste à la solde de Hegel, *Paul Gilaldi*[165]attaquant son réductionnisme ou encore *Wretzel* lui-même, faisant grief à Brandom de ne pas avoir dépassé le dualisme objet-sujet à travers son analyse de Hegel.

La taille modeste de ce travail ne permet évidemment pas d'examiner toutes ces critiques mais certaines d'entre elles alimenteront notre propre évaluation.

Une évaluation générale de sa position sera d'abord proposée pour être ensuite modulée successivement au niveau de son interprétation de l'idéalisme hégélien, du développement dialectique, et du Principe de non contradiction.

6.2 Commentaires généraux

La première partie relève la façon dont Brandom lui-même conçoit son rapport à la tradition philosophique et son style d'interprétation. La suite explore les ambiguïtés inhérentes à la nature de son interprétation. La sélectivité dont elle fait preuve est assumée et la déporte vers quelque chose qui s'apparente à une confiscation pour usage personnel, ce qui n'enlève du reste rien à son intérêt. La question de la fidélité et de la légitimité d'une telle démarche sera ensuite posée à un niveau encore général, pour être ensuite reprise de façon plus approfondie pour chacun des thèmes exposés au chapitre 5.

---

[161] HOULGATE, 2009.

[162] WRETZEL, 2014, p.201, note 14.

[163] REDDING,

[164] ENGEL, 2010.

[165] GILALDI, 2009.

6.2.1 Clarification et ambiguïtés

Brandom a voulu clarifier son propre positionnement S'il y décrit et assume sa propre conception de l'interprétation, qualifiée « *de re* », nous verrons par ailleurs qu'il entretient une certaine ambiguïté au sujet de ses intentions.

Au chapitre trois « *Pretexts* » de son ouvrage « *Tales of the Mighty Dead* »[166], Brandom décrit le défi herméneutique et la méthodologie selon laquelle lui-même tente d'articuler une certaine reconstruction de la tradition. Disons d'emblée qu'il voit cette entreprise comme une possibilité de rendre explicite ce qui y aurait été implicite, tout en appliquant un prisme lié à ses propres priorités et conceptions philosophiques. Mettant à contribution son inférentialisme sémantique, il trace ainsi un fil conducteur passant par Descartes, Spinoza, Leibniz, Kant, Hegel, Frege et Heidegger. Dans sa vision générale, la délimitation entre « *représentationalistes* » et « *inférentialistes* » est présentée comme plus fondamentale que celle départageant les rationalistes des empiristes.

Les principes herméneutiques mis en exergue par Gadamer rapportent la signification d'un texte par rapport au contexte (le point de vue d'interprétation), et en fonction d'un dialogue entre auteur et lecteur, ouvrant ainsi la porte à divers types d'interprétations complémentaires.

Notre philosophe commente cette pratique herméneutique dans les termes de son inférentialisme et cela l'amène à distinguer deux types d'interprétation :

- *Interprétation* « *de dicto* », tendant à faire ressortir au mieux ce que l'auteur a voulu dire et ce qu'il se serait engagé à dire dans son propre contexte inférentiel. Il s'agit donc d'expliciter ses présupposés, affirmations, argumentations en apportant des clarifications. Dans cette démarche, toute assertion nouvelle se voit « *attribuée* » à l'auteur. Cela suppose un investissement substantiel dans son monde et ses circonstances de production (lectures, background philosophique, correspondance …).
- *Interprétation* « *de re* », visant à expliciter les conséquences auxquelles l'auteur se serait engagé, ou qu'il serait amené à reconnaitre, s'il était placé dans un contexte inférentiel élargi par rapport à ce à quoi il avait accès. Il y a donc sur la table une

[166] BRANDOM, 2002, p.90 à 118.

> sélection d'inférences (avec prémisses, hypothèses, conséquences) de l'auteur à interpréter, complémentée d'inférences *supplémentaires* assumés et défendues comme vrais *par l'interpréteur*. Le nouveau contexte amène bien sûr de nouvelles conséquences. Il y a alors comme un jeu d'autorité réciproque qui s'exerce entre l'auteur et l'interpréteur,

Ces deux perspectives d'interprétation sur un même contenu conceptuel d'un auteur interprété seraient légitimes, tout en donnant lieu à des floraisons différenciées ou enrichies puisque fonction de contextes d'engagements différents. La première recherche la fidélité à l'auteur au sens le plus strict alors que la deuxième recherche à tirer de nouvelles conséquences explicites des vues l'auteur, mais dans le contexte élargi par l'interpréteur.

Du propre aveu de Brandom, les interprétations qu'il fait de Hegel dans « Tales of the Mighty Dead » sont de type « *de re* ». Il s'avèrera par la suite manifeste que cette qualification convient pour l'ensemble de son travail interprétatif. Brandom combine en effet des développements hégéliens avec différents acquis philosophiques issus du néo-pragmatisme, de la philosophie du langage et significativement de sa propre théorie inférentielle. Retenons, qu'en tant qu'inconnues de Hegel, on peut penser que celui-ci aurait été en droit d'y souscrire ou non.

Pour Brandom, l'appel aux concepts affinés de son inférentialisme (*the interpretative raw materials*) permettrait d'expliciter avec une grande économie de moyens le contenu sémantique élaboré à travers la tradition sur certains de ses thèmes centraux.

In fine, la validité de la méthode et son autorité ne devraient se mesurer qu'à l'aune de leur faculté d'éclairer le passé de façon pertinente et ciblée, tout en fructifiant la réflexion philosophique présente.

Le philosophe de Pittsburgh relève aussi que l'honnêteté intellectuelle commande de bien expliciter ce que l'interpréteur avance de lui-même dans l'interprétation « de re ».

Une difficulté nait cependant du fait que Brandom qu'il ne marque pas toujours clairement les territoires. Quand il traduit l'idéalisme de Hegel dans les termes de son propre inférentialisme, tout se passe comme s'il présentait *à la fois* une interprétation de Hegel et un éclairage sur son propre inférentialisme dont il expliciterait certains présupposés métaphysiques. A ce sujet, comme en témoigneront les citations ci-dessous, les intentions de Brandom ne sont pas toujours claires et il semble même parfois jouer à entretenir une certaine ambiguïté.

D'une part, Brandom prétend clairement assumer sa filiation par rapport à Hegel sans vouloir imposer ses propres vues. Evoquant son propre inférentialisme sémantique, rappelons à ce propos qu'il affirmait

> « I came to these thoughts from reading Hegel, and went on to develop them in my own way. I construe what I am doing now as trying to acknowledge the debt, rather than foisting my views on Hegel ».

Cette citation nous inviterait à la limite à concevoir l'inférentialisme lui-même comme une forme *d'interprétation de re* de Hegel, ce qui ne va pas sans créer des confusions au niveau des interprétations … de l'interprétation de Hegel par Brandom comme nous le verrons.

A un autre moment, Brandom semble vouloir se positionner en continuateur de Hegel, prolongeant d'une certaine manière son œuvre; par un clin d'œil significatif reprenant le titre de son propre ouvrage majeur, il s'inscrit malicieusement dans le jeu téléologique hégélien :

> « Making that structure (de reconnaissance mutuelle et de développement de contenus conceptuels) explicit is achieving the form of self-consciousness Hegel calls « Absolute Knowledge », some of the outlines of which I have tried to convey here »[167].

Il est aussi significatif de noter comment, dans une sorte d'identification avec Hegel, Brandom se compare au *Pierre Ménard auteur de Don Quichotte*, mis en scène dans la nouvelle de Borges. A propos de *La Phénoménologie de l'Esprit*, il confesse en effet:

> « I would love to have written this book. Perhaps, when sufficiently steeped in this timely untimely Spirit, like Borges's Pierre Menard, author of Don Quixote, some day I will »[168].

Or dans la nouvelle, il s'agit bien du thème de l'interprétation d'une œuvre majeure, entreprise impossible de réécriture à l'identique et pourtant différente du fait du contexte temporel de la réception (du XVI^{ème} au XX^{ème} siècle). Après immersion dans l'œuvre de Cervantes ou Hegel, Ménard ou Brandom seraient ainsi révélateurs ou recréateurs d'une œuvre acquérant une portée renouvelée. Il semble avoir voulu réaliser ce rêve à travers son volumineux ouvrage « *A Spirit of Trust, a semantic reading of Hegel's*

---

[167] BRANDOM, 2002, p.234.

[168] BRANDOM, 2008a, p.164.

Phenomenology »[169]. Reste que le sous-titre « a *semantic rewriting of Hegel's Phenomenology »* eut sans doute été plus approprié comme nous tenterons de commenter.

La comparaison de sa propre pratique de l'interprétation (et de son rapport à la tradition) avec celle Hegel donne aussi à penser :

> "The principal philosopher who explicitely aimed for this sort of equilibrum between his practise of interpreting philosophical texts and his theory of conceptual content is Hegel »[170].

Hegel a de fait bien intégré dans son propre développement philosophique un nombre impressionnant d'acquis de ses prédécesseurs. Il a du reste présenté sa propre philosophie comme constituée des moments de l'histoire de la philosophie. On s'accordera cependant pour dire que probablement très peu de ses prédécesseurs se reconnaitraient dans l'articulation dialectique si spécifique qu'il leur a fait subir … La même question de fidélité va se reposer dans le rapport Hegel passé au moule sémantique de Brandom.

Le moment est donc venu de tenter de défricher, autant que faire se peut, les ambiguïtés inhérentes aux intentions et à la méthode d'interprétation de Brandom, afin de nous faire notre propre opinion.

6.2.2 Interprétation ou appropriation

Ainsi que nous venons de le tracer, Brandom a le mérite d'afficher sa manière d'opérer. Il assume le fait que son but n'est pas d'offrir un *commentaire* de l'opus hégélien (*de dicto*), mais bien de produire une interprétation « *de re* ».

Ce type d'interprétation se caractérise selon deux axes :

- d'abord par la sélectivité dans les éléments de la pensée hégélienne qui sont retenus.
- ensuite, par l'apport de nouvelles inférences et nouveau vocabulaire que Brandom apporte en complément, puisant dans son propre inférentialisme.

Brandom prétend que ce rapport interprétatif à Hegel se fait dans le cadre d'un jeu d'autorité réciproque, comme dans le cas du juge face à la jurisprudence (voir fin § 5.2.5). Autorité d'apports de Hegel face à la propre autorité de Brandom, ayant en même temps la responsabilité de transposer un acquis passé dans un contexte actuel. Cela au profit d'une problématique non couverte directement par Hegel de surcroit : la sémantique des contenus

---

[169] BRANDOM, 2014c.

[170] BRANDOM, 2002, p.94.

conceptuels ordinaires. Jusqu'à quel point, dans un tel dialogue posthume, peut-on encore prétendre rester fidèle à l'esprit de l'auteur, voire même parler d'*interprétation* ?

La question que nous aurons à traiter est donc la suivante : par rapport aux acquis hégéliens, l'interprétation brandomienne des acquis hégéliens en serait-elle un commentaire, un éclairage original, un prolongement, une exploitation dans un domaine nouvellement prospecté, ou encore de la pure récupération au service de son propre projet, voire une trahison?

Il nous semble que *techniquement*, la méthode d'interprétation « de re » permette tous ces scénarii, en fonction des dosages opérés: respect de l'intégrité de la pensée source, cohérence des sous-ensembles d'inférences sélectionnés, qualité et quantité des nouveaux apports contextuels.

A propos de divers thèmes évoqués au chapitre 0, nous allons tenter de qualifier chaque fois le type d'interprétation que Brandom propose. En synthèse, nous verrons que son interprétation de l'idéalisme absolu jette un éclairage original mais réducteur du projet hégélien. Sa lecture de la Phénoménologie s'avèrera être une reconstruction explicitant sans doute plus l'inférentialisme que la pensée de Hegel. Enfin, la rationalité dialectique (et le statut lié du principe de non contradiction) semblera quelque peu dénaturée. Reste cependant un apparentement manifeste mis au service d'une approche sémantique riche en modulations séduisantes.

6.2.3 Légitimité d'une réappropriation partielle de Hegel

La parcimonieuse sélectivité de Brandom face à l'opus hégélien pose la question de la possibilité d'extraire valablement une partie de sa pensée totalisante sans la dénaturer profondément. Cette sélectivité fait partie intégrante du choix d'interprétation *de re*. Elle est inévitable dans la mesure où Brandom ne veut pas seulement prendre la responsabilité d'une interprétation de Hegel. Il semble bien vouloir en plus assumer *pour compte propre* le contenu philosophique résultant de cette interprétation. La mise à l'écart nécessaire des aspects systématiques et mystico-métaphysiques de la pensée de Hegel questionne alors la fidélité *possible* de l'interprétation du reliquat.

Comme Benedetto Croce le préconisait, Brandom tente de distinguer, ce qui selon lui, était vivant de ce qui serait mort dans la pensée de Hegel. Ni Brandom ni l'immense majorité des contemporains ne peuvent encore souscrire à l'ensemble d'une vision hégélienne, surtout à sa métaphysique spéculative, avec ses aspects téléologiques,

théologiques et spéculatifs, parfois estimés bizarres, voire délirants dans leur ambition. Brandom est de ceux qui explorent la possibilité d'interpréter et d'exploiter un Hegel sans cette métaphysique pour pouvoir se le réapproprier.

Si la possibilité d'exploiter n'est guère douteuse, celle d'*interpréter* ainsi Hegel suscite un vif débat[171]. Brandom semble être bien conscient du fait que le plus gros obstacle à une lecture critique de Hegel est son holisme radical et sa systématicité qu'il qualifie lui-même de sémantiquement *monolithique*. Sa pensée semble former un tout et sa force prétendue est dans sa cohérence systémique. Parce que pour lui, la vérité ne peut être que cette totalité, toute appropriation partielle de sa pensée s'avère par définition non hégélienne, parce que trahissant son projet fondamental. Cela explique la réaction parfois passionnelle de certains critiques hégéliens face à toute lecture sélective et donc forcément réductrice de Hegel.

Mais le philosophe américain critique la nécessité d'accepter cette thèse hégélienne de monolithisme en assumant l'approche éclectique qu'il fait du philosophe allemand. Il part donc du principe qu'il est possible d'extraire du système un « *noyau conceptuel autonome et viable, pouvant faire sens indépendamment de la systématicité* ». Ce sera le groupe d'inférences hégéliennes qu'il va retenir, tout en laissant de côté

> « (…) ce qui apparait par contraste comme des engagements optionnels et collatéraux, des choix contingents eu égard à la manière d'élaborer les idées majeures, sans oublier ce qui constitue de mon point de vue de simples erreurs (certes compréhensibles et excusables) »[172].

Si le Système hégélien exposé dans l'Encyclopédie se lit comme *une seule et gigantesque chaine (circulaire) d'inférences* qui part de l'Etre indéterminé pour aboutir au Savoir absolu, Brandom se permet une focalisation sur certains de ses éléments épars. Le noyau qu'il en extrait puise surtout aux développements de la négativité déterminée, du Syllogisme associé à un holisme conceptuel, et de la structure d'autorité réciproque dérivée de la dialectique de la reconnaissance mutuelle, donnant lieu à de nombreuses applications.

Cependant, il les réinterprète en les privant forcément de certains de leurs antécédents et conséquents hégéliens. La lecture sélective opérée par Brandom, doublée des apports de

---

[171] Voir par exemple le livre recueil « *Hegel au présent – Une relève de la métaphysique* » sous la direction de Jean-François Kervégan et Bernard Mabille », éd.CNRS, 2012.

[172] BRANDOM, 2008b, p.1.

son inférentialisme ressemblerait donc plus à une greffe hégélienne implantée dans un organisme brandomien que l'inverse.

Corrélativement, il fait le choix de se désintéresser, ou de renier explicitement des pans entiers de la pensée hégélienne, au premier chef desquels le holisme relatif au développement du Concept et de l'Idée dans la Logique. Mais la systématicité du développement de l'Idée logique constitue chez Hegel la pièce maitresse de son Système, dans la mesure où la philosophie de la Nature et la philosophie de l'Esprit en sont des manifestations. C'est donc bien l'ensemble de l'édifice hégélien, du moins dans sa nature systématique, holistique, théologique et téléologique qui s'en trouve oblitéré dans l'interprétation brandomienne. Nous aurons à ce propos à revenir en détail (à la section 6.3) sur la nature de l'interprétation que Brandom propose d'un idéalisme hégélien dépouillé de ces attributs. En tout état de cause, cela nous mène à un premier constat : l'entreprise de Brandom n'est en aucun cas, et c'est bien entendu délibéré de sa part, un commentaire ni une interprétation de l'*ensemble* de la vision hégélienne.

Mais si la prétention à accéder à une vérité absolue est bien abandonnée dans notre monde « post-moderne », quel mal il y aurait-il à opérer des reprises partielles de Hegel ? Avec la caution de Hegel lui-même, pour qui tout sous-ensemble de moments du Système ne fournit qu'une vérité unilatérale, partielle et provisoire … mais vérité quand même serait-t-on tenté d'ajouter !

La question qui va alors nous occuper par la suite sera d'évaluer si les transpositions opérées par Brandom, restent compatibles, éclairantes ou au contraire complètement en porte-à-faux par rapport à la pensée hégélienne. En d'autres termes, l'interprétation de Brandom serait-elle acceptable aux yeux de Hegel en tant que perspective seulement épistémologique ou sémantique dégagée de son œuvre. L'organisme brandomien bénéficiant de la greffe hégélienne montre-t-il encore des signes reconnaissables de filiation comme il le prétend ? Hegel accepterait-il la paternité du pragmatisme sémantique et de sa version inférentialiste?

6.3 Interprétation de l'idéalisme hégélien

Les principales critiques à l'égard du Hegel de Brandom portent sur son interprétation de sa métaphysique. Si celle-ci n'est clairement pas son domaine de prédilection, le sentiment reste que l'interprétation qu'il fait de l'idéalisme absolu de Hegel se révèle être non pas

tant un commentaire qu'une réappropriation pour compte propre, fortement teintée par son propre inférentialisme.

Il s'agit d'abord de cerner le principal grief adressée à Brandom, en l'occurrence, l'accusation de tirer Hegel du côté d'un *réalisme métaphysique* qui lui serait tout à fait étranger (6.3.1). La suite tente plus constructivement de situer les deux perspectives que Brandom propose de l'idéalisme hégélien (voir 5.1 et 5.2) par rapport à notre propre compréhension de la métaphysique de Hegel. L'interprétation de Brandom pourra y être lue comme une sorte d'*illustration*, au niveau sémantique, de la dialectique articulant les sphères Logique, Nature et Esprit du Système hégélien (6.3.2). Mais il s'avérera que l'illustration est aussi une troncature du fait qu'elle gomme certains aspects métaphysiques et téléologiques du Système hégélien par focalisation sur cette seule dimension sémantique (6.3.3). Restera alors à évaluer si tout en différant par nature, les perspectives métaphysiques de Hegel et l'interprétation de Brandom peuvent coexister sans être nécessairement *orthogonales* entre elles.

6.3.1 La projection d'un réalisme métaphysique

Le reproche le plus fondamental fait à Brandom (voir par exemple T. Rockmore[173], J. Wretzel[174] et R. Pippin[175]) est de manquer la nature fondamentale de l'idéalisme absolu de Hegel. Son erreur principale serait de l'interpréter dans les termes d'un *réalisme métaphysique*, sur fond duquel la philosophie analytique se serait développée.

Pour Rockmore, une telle interprétation serait résolument incompatible avec l'idéalisme. Il va abusivement associer cette critique au constat que le débat philosophie continentale – analytique serait dominé par cette dernière, qui monopoliserait de surcroit le domaine épistémologique …

Le *réalisme métaphysique* de l'interprétation de Brandom est lié à son approche « causale » qui prend comme acquis l'existence d'un monde préexistant et indépendant de toute subjectivité. La lecture de Brandom, brise la symétrie entre objet (monde naturel) et sujet (conscience) en attribuant une primauté au monde « objectif » (voir 5.1.4). De fait, il

[173] ROCKMORE, 2005.

[174] WRETZL, 2014.

[175] PIPPIN, 2005.

amorce son exposé de *l'idéalisme objectif* de Hegel par un premier énoncé censé exprimer le point de départ de Hegel :

> « Hegel starts with the line of thoughts (…) with the everyday idea of how things are – the idea that there is some way the world is »[176].

Il cristallise cela un peu plus loin par le premier « statement » qui sera le socle de tout son développement: « *(1) The way things objectively are must be definite or determinate* ». Il enchaîne comme on l'a vu avec l'introduction des incompatibilités matérielles présentées comme ancrées en référence dans le monde objectif. Rappelons à ce sujet cette citation :

> « Conceptual articulation is a perfectly objective affair. It has nothing obviously or explicitely to do with any subjective or psychological process »[177].

Le réalisme conceptuel attribué à Hegel dans ce développement échappe à tout psychologisme et mène au réalisme métaphysique dénoncé.

L'interprétation serait alors que ce monde naturel conceptuellement articulé affecterait les sujets en causant leurs perceptions, et en suscitant leurs réponses sous forme de leur propre saisie inférentielle faillible. L'approche de Brandom resterait encore pour partie référentielle en rapport à un « monde » objectif, soit une forme d'empirisme où les incompatibilités objectives rejaillissent sur les incompatibilités subjectives. La possibilité de connaissance se base sur une réalité extérieure, et les « faits » du monde objectif donnent des « raisons » qui autorisent les croyances empiriques que les sujets vont expliciter.

Cette position de Brandom présente l'inconvénient de maintenir sous une forme édulcorée le dualisme cartésien objet (res extensa) – sujet (ego cogito). L'opposition objet-sujet persiste avec une fixité des choses objectives, objet et sujet continuant à se faire face et à s'opposer avec un effet miroir.

Or l'entreprise de Hegel vise à dissoudre ce cadre conceptuel en dépassant tout dualisme : pour se déterminer comme ego, la conscience *se* pose en même temps comme une détermination de ce qui n'est pas l'ego (l'objet de sa conscience). Symétriquement, la Nature se pose négativement comme détermination de son autre, cette « seconde nature », la conscience de soi qui est conscience du monde. L'Idée absolue forgée au sein de la

---

[176] BRANDOM, Tales p.178.

[177] BRANDOM, 2002a, p.181.

Logique reprend donc en elle-même les deux pôles objectif et subjectif en transcendant les limites qu'ils se posent. Ainsi, la connaissance est chez Hegel, toujours relative à un processus d'expérience consciente d'un « sujet-objet », et nullement un mouvement vers un « réel en soi objectif ».

En résumé, le réalisme métaphysique transparaissant dans l'interprétation de Brandom ne cadre pas avec une métaphysique hégélienne construite sur *l'interdépendance structurelle* et l'égale dignité ontologique entre les diverses formes de réalité (idéalisme, matérialisme et spiritualisme) (voir 2.6).

Observons au passage qu'un Pascal Engel, tenant de la ligne analytique anti-relativiste, adresse un reproche inverse à Brandom, l'accusant de s'aligner sur certains points de l'hégélianisme. Il évoque son *antinaturalisme* quant aux normes et son « *idéalisme rampant* ». Plus loin, il le voit vouloir « *réformer la logique en termes pragmatiques* » en poursuivant « *ce n'était pas la peine d'en arriver là si c'était pour revenir à l'infâme « logique » hégélienne, où toutes les vaches sont noires* ». Bel exemple d'attaque visant à la fois Hegel et le pragmatisme sémantique de Brandom ici fortement associés !

6.3.2 Interprétation sémantique de la métaphysique

Brandom semble parfois vouloir faire face à cette accusation de réduire Hegel à un *réalisme métaphysique*. Il n'explicite malheureusement pas cette défense, mais cette section en proposera notre propre évaluation. Des analogies structurelles seront ensuite mises en évidence entre d'une part les deux interprétations de Brandom (*idéalisme objectif* (voir 5.1) et *idéalisme conceptuel* inter-subjectif (voir 5.2)) et les relations dialectiques animant le plus haut niveau du Système hégélien.

Dans son article « *Responses to Pippin, Macbeth and Haugeland* », Brandom soupèse bien le fait que les critiques de son interprétation de l'idéalisme hégélien touchent un point fondamental. Sa réaction comprend la première mise au point suivante:

> « (…) objective idealism (…) rules out an objective realism that plans first to explain how the world is, in terms of objects, facts, and laws, and then — and only then—by appeal to that objective structure to explain what it is to experience, think or talk about, gain knowledge of that objective structure. (…) »[178].

[178] BRANDOM, 2005.

Brandom attire notre attention sur le fait que l'*idéalisme objectif* attribué à Hegel n'est pas à comprendre sur le mode d'un certain *réalisme objectif* naïf parce qu'il n'est pas à interpréter comme une séquence commençant avec une description indépendante d'un monde objectif et se poursuivant par l'interprétation subséquente des effets d'un tel monde objectivé sur notre expérience et connaissance.

Il insiste comme nous l'avons vu au 5.1.3 sur l'association plus intime qui s'opérait au cœur même du contenu conceptuel, défini comme ce qui peut prendre les deux formes, objective et subjective. L'extrait suivant exprime bien ce qui n'est nullement une banalité:

> « On Hegel's model, the conceptual content shared by representing and represented, appearance and reality, phenomenon and noumenon, commitments and facts, is abstracted from the two different forms that relations of incompatibility and consequence can take : the subjective form made explicit by deontic normative vocabulary, and the objective form made explicite by alethic modal vocabulary. Conceptual content is essentially, not just accidentally, what can take these two forms. »

Cet extrait réaffirme une parité essentielle entre des deux formes, objectives et subjectives, quant à leur rapport au conceptuel. La nature du contenu conceptuel y est ramenée constitutivement à l'abstraction des deux manifestations des relations d'incompatibilité mises en évidence par l'opérateur de négation déterminée. Le fait est cependant que Brandom n'accorde pas un statut métaphysique explicite au conceptuel, ce qui est pourtant le propre d'un véritable idéalisme. La position symétrique de l'*objectif* et du *subjectif* mise ainsi en avant résulte alors simplement du partage d'une caractéristique commune, leur articulation conceptuelle. Cela est insuffisant pour mener à une parité métaphysique entre sphères subjectives et objectives, celle-ci gardant dans la vision de Brandom un statut d'indépendance une fixité privilégiés. Le grief d'attribuer un réalisme métaphysique à Hegel reste donc présent mais nous allons voir par la suite qu'il peut être quelque peu nuancé.

Selon notre propre interprétation, son interprétation en termes d'*idéalisme objectif* a en effet le mérite de jeter un éclairage particulier sur les liens *entre les sphères Nature (pôle objectif) et Esprit (pôle subjectif).* Le *conceptuel* y est présenté comme central, ce qu'exprime son *réalisme conceptuel* : l'opérateur métaphysique de négation déterminée, articule le sens selon lequel tant la sphère objective que la sphère subjective présentent une nature *déterminée*. Leur mise en résonance s'appuie bien sur leur participation commune

au mécanisme conceptuel fondamental d'incompatibilité matérielle, animé par la négativité déterminée, se trouvant au cœur de la Logique dialectique hégélienne.

La sphère Logique peut donc y être vue comme le milieu et la médiatrice entre les sphères subjectives de l'Esprit et objectives de la Nature. Plus simplement dit, le conceptuel règle les rapports du subjectif à l'objectif. Ils sont relationnels et incluent le subjectif dans l'objectif et inversement. Ceci nous semble bien hégélien dans le sens où on peut y voir une figuration du troisième syllogisme (Esprit-Logique-Nature) conclusif de l'Encyclopédie (§577). Le début du paragraphe situe l'Idée (aboutissement du Concept) dans son rôle de médiateur et centre de gravité:

> « Le troisième syllogisme est l'Idée de la philosophie, qui a la raison qui se sait, l'absolument universel, pour son moyen terme qui se scinde en « Esprit et Nature », qui fait de celui-là la présupposition en tant que le processus de l'activité subjective de l'Idée, et de celle-ci l'extrême universel, en tant que le processs de l'Idée qui est en soi, objectivement ».

La suite confirme les extrêmes du syllogisme (Esprit subjectif et Nature objective) en tant que partage signifiant (Urteil), en deux perspectives ou manifestations de l'Idée :

> «Le Jugement (Urteil) de soi par lequel l'Idée se divise dans les deux apparitions (Nature et Esprit) détermine celles-ci comme ses (celle de la raison qui se sait) manifestations»[179].

Dans la version hégélienne, le premier terme du syllogisme est l'Esprit (subjectivité), alors que la Nature en est la conclusion. Inversement, Brandom privilégie un ancrage dans le monde objectif (Nature) et son mouvement, toujours bien médié par le conceptuel, parcourt alors le cercle de l'Absolu dans l'autre sens : Nature – Logique - Esprit. Mais l'expression brandomienne d'un « *shared conceptual content abstracted from the objective and subjective forms* » est proche de l'expression hégélienne évoquant cette partition originaire (Ur-teil) de la Logique (l'Idée) dans ses deux manifestations, Nature et Esprit.

Mais cette proximité masque une distance abyssale sur laquelle nous reviendrons : celle séparant l'Idée absolue hégélienne du contenu des concepts ordinaires. Brandom élabore toute sa réflexion à partir de ces derniers et il nous offre ainsi une forme d'élucidation partielle, par illustration au niveau sémantique, de la dialectique hégélienne (Esprit - Logique - Nature) effective au plus haut niveau de son Système.

---

[179] BRANDOM, 2005, p.431.

L'occasion à ce stade de revenir sur le fait que Brandom ne précise nullement le statut métaphysique du « conceptuel » dans son analyse. L'« abstraction » qu'il cristallise est certes reconnue comme étant centrale pour ce développement. Le réalisme conceptuel qu'il affiche exclut d'un faire une pure construction arbitraire opérée a posteriori par une conscience humaine. Mais a-t-elle une effectivité ou un quelconque rôle fondateur par rapport au réel (ainsi que le voudrait un idéalisme classique). En ne s'exposant pas à cette question, Brandom limite de fait la portée de son interprétation « *de re* » au niveau sémantique.

Notre philosophe américain apporte un deuxième élément pour contrer ses critiques. Il souligne le fait que sa description du *réalisme conceptuel* et de *l'idéalisme objectif* de Hegel ne pouvait pas être dissociée de la présentation complémentaire de son *idéalisme conceptuel* intersubjectif (voir 5.2) :

> « The third element of Absolute idealism distinguished in Tales, conceptual idealism, is the further claim that the whole constellation of subjects engaging inconcept-using practices and objects standing in conceptual relations should itself be understood on the model of the practical object-involving activities of subjects, not just on the model of objective relations between subjects and objects: we should construe it not just as Substance, but as Subject. (…). I'm not going to pursue that thought here, except to say that it, too, is an essential element of what Hegel means by 'idealism', which accordingly does go well beyond the strand of objective idealism » [180].

Dommage que Brandom n'explicite pas d'avantage sa pensée concernant l'articulation entre ses différents éclairages de l'idéalisme hégélien. Tentons cependant, ainsi que nous l'avons fait pour *l'idéalisme objectif,* de positionner *l'idéalisme conceptuel* attribué à Hegel dans le cadre de notre propre interprétation du système hégélien, afin d'identifier son apport spécifique.

Le développement que Brandom fait de *l'idéalisme conceptuel* repartait de la position hégélienne mettant en résonance structurelle les sphères de la Logique (le Conceptuel) et de l'Esprit (Subjectivité). En se référant de nouveau à la structure de base du Système hégélien, on s'attend à ce que ce rapprochement soit médié par la sphère Naturelle, afin d'expliciter le Syllogisme Logique – Nature – Esprit commenté au paragraphe §575 de l'Encyclopédie. Ce dernier a en effet le « *Logique comme fondement en tant que point de*

[180] BRANDOM, 2005, p.431.

départ, et la Nature comme moyen terme qui enchaîne l'Esprit avec celui-là »[181]. Un processus tel que la Logique (l'Idée) s'incarne dans une Nature comme milieu, dont les lois (nécessité) suscitent négativement l'avènement d'une conscience libre (Esprit).

Et de fait, dans la citation ci-dessus, Brandom décrit l'idéalisme conceptuel « *on the model of the practical object-involving activities of subjects* ». Selon la perspective du pragmatisme sémantique de Brandom, c'est bien l'activité *pratique* impliquant des sujets physiques utilisant des objets concrets, soit les éléments s'inscrivant dans la sphère naturelle, qui constitue le medium de cette perspective. La conclusion du Syllogisme hégélien découvre un Esprit caractérisée chez Hegel en tant que liberté d'un Sujet. Ceci trouve bien un écho direct dans l'approche de Brandom rendant compte d'une perspective (inter)-subjective et par le même coup *normative* sur le contenu conceptuel. Et c'est bien cette normativité qui signe la dimension de liberté constitutive des sujets humains. La Totalité (« *the whole constellation* », est bien à comprendre également « *not just as Substance, but as Subject* », ce qui est manifestement une des perspectives hégéliennes.

La remarque de réduction au sémantique faite au niveau de la perspective de l'idéalisme objectif vaut tout aussi bien pour l'idéalisme subjectif. Toute l'instantiation du rapport Logique (conceptuel) – Nature (activités concrète) – Esprit (conscience intersubjective) se passe à nouveau à travers l'analyse de l'élaboration des contenus conceptuels ordinaires.

Au terme de l'analyse de la figuration brandomienne de deux des syllogismes conclusifs de l'Encyclopédie, nous sommes en droit de noter l'absence d'illustration du troisième Syllogisme hégélien, dit de la réflexion (Nature – Esprit – Logique)[182]. Ce dernier est structurellement nécessaire pour manifester le caractère parfaitement circulaire et auto-fondationnel du Système hégélien (voir 2.6). Peut-être est-il gommé du fait qu'il manifesterait plus directement la dimension téléologique du Système du fait de son mouvement: ancré dans la Nature et produisant un Esprit- Sujet se posant en medium à même d'accéder à la Logique, bouclant ainsi le savoir de lui-même et de la Totalité.

---

[181] HEGEL, Encyclopédie, §575.

[182] HEGEL, Encyclopédie, §576.

Au-delà de cette réserve, serait-ce à dire que les interprétations de Brandom, mettant en résonance d'une part les sphères Nature et Esprit (avec médiation par le Concept), et d'autre part les sphères Concept et Esprit (avec médiation par la Nature), s'avèreraient plus fidèles à Hegel que ce que ses détracteurs laissent entendre ?

Son approche jette certes un éclairage nouveau et intéressant sur l'articulation du Système, en ayant le mérite de donner chair aux fameux syllogismes hégéliens (§575 à 577). Elle concrétise et illustre pourrait-on dire, le mouvement parcourant les sphères ultimes du Système et les liens entre le conceptuel, l'objectif et le subjectif peuvent en ressortir plus familiers. Reste maintenant à approfondir l'impact de la réserve substantielle qui porte sur son côté réducteur - du point de vue de l'orthodoxie hégélienne - au sémantique.

6.3.3 Réduction au sémantisme

Ayant l'ambition de présenter une interprétation de « re » qui serait *d'actualité*, dans le sens où il endosse la responsabilité de la faire sienne, Brandom ne pouvait y intégrer la vision prométhéenne de Hegel. La croyance en la possibilité d'une métaphysique comprise comme *philosophie première* a fait long feu. Ainsi que Putnam l'évoque, bon nombre de penseurs de la deuxième vague analytique ont abandonné les dogmes et adoptent des attitudes variées et prudentes:

> « Le temps est venu pour un moratoire sur le genre de spéculation qui cherche à décrire l'ameublement de l'univers et à nous dire ce qui est réellement là et ce qui n'est qu'une projection humaine »[183].

Brandom gomme donc toute la dimension proprement métaphysique, téléologique et « romantique » du mouvement du Concept qui mène l'Esprit à se (re)connaître lui-même. Il ne conçoit la rationalité hégélienne que dans sa relation aux formes d'expression que sont la parole et l'acte, en rapport avec son propre pragmatisme sémantique. Il ne se cache nullement de défendre la thèse d'un *holisme conceptuel* (directement liée à son inférentialsime), sans souscrire le moins du monde au *holisme* à la fois *métaphysique* et *épistémologique* de Hegel.

Nous ne pouvons faire l'impasse sur le fait que dans la manœuvre, l'éclairage donné par Brandom sur l'idéalisme de Hegel est biaisé par sa *seule* instantiation au niveau de la

[183] PUTNAM, p.270.

dimension sémantique. Ce passage au filtre du sémantisme se concrétise par une réduction assez drastique du contenu attribué à la sphère idéelle de la Logique.

De la *Science de la Logique*, on retrouve bien le rôle principiel joué par la négation déterminée et les relations d'incompatibilité. Reste aussi la primauté accordée au Syllogisme sur le Jugement, révélant la dimension holiste et « inférentialiste » du Concept hégélien (voir 0). Nous aurons plus tard à revenir longuement sur ce que nous pensons être une sérieuse édulcoration de la rationalité dialectique proprement dite.

Mais il faut s'attacher ici à une clef interprétative et à un renversement majeur : le *Concept* et l'Idée de la Logique se voient « rabaissés » au service d'une compréhension du *contenu conceptuel ordinaire.* Pour expliciter cela, il convient d'abord de distinguer :

- Le *Concept* au sens hégélien (et son Idée Absolue) récapitulant l'ensemble des *concepts philosophiques, méta-concepts* ou *catégories conceptuelles* (telles que *le Devenir, l'Apparence, la Chose, l'Effectivité* …). Hegel leur a consacré l'essentiel de ses développements, et ils articulent dialectiquement son Système, sans guère se soucier de leur application empirique.
- Les *concepts ordinaires, empiriques,* ou *déterminés* d'autre part, en l'occurrence ceux qu'on utilise couramment, et sur lesquels Brandom focalise toute son attention.

Alors que Brandom défend une forme (inférentialiste) de holisme au niveau des *concepts ordinaires*, il récuse le holisme que Hegel développe au niveau du Concept (les *concepts logiques),* à travers sa Science de la Logique. Il ne voit carrément pas « *comment comprendre l'idée d'un ensemble complet de dimensions sémantiquement pertinentes d'évaluation des inférences* ». Mais cette renonciation compréhensible à l'accession au savoir philosophique absolu n'entame pas sa ferveur à sonder le processus du savoir empirique, et la sédimentation du *sémantique*.

En dépit de ce rejet de la systématicité des *concepts logiques hégéliens,* Brandom tente de montrer que certains d'entre eux nous aident à comprendre le processus consistant à former, appliquer et critiquer des *concepts ordinaires* et des thèses empiriques. La tâche expressive de la *Logiqu*e de Hegel serait de rendre explicite la « *reconceptualisation de l'activité conceptuelle* ». Certains *concepts logiques* devraient ainsi permettre d'expriment notre propre activité conceptuelle, et par là notre conscience :

> « Etre un concept logique équivaut à jouer le rôle expressif spécifique consistant à rendre explicite les caractéristiques générales de l'usage et du contenu des concepts ordinaires, non-logiques (« déterminés ») »[184].

Encore plus explicitement,

> « Le travail des concepts logiques n'est pas de rendre explicite le mode d'être du monde (…), mais plutôt de rendre explicite le processus consistant à rendre explicite le mode d'être du monde (…) »[185].

On ne saurait être plus clair sur le déclassement du grand projet hégélien ! Le glissement ou plutôt le détournement des catégories hégéliennes au profit d'un projet sémantique est ici manifeste. Brandom estime donc que c'est sur le sujet « *des concepts empiriques du premier niveau qu'il (Hegel) aurait le plus à nous apprendre aujourd'hui* », tout en reconnaissant que « *l'attribution de ces conceptions à Hegel sera (…) plus discutable que ne l'est son traitement des concepts logiques*. » [186]

Mais le changement de registre (du logique métaphysique au pragmatisme sémantique) n'est pas plus justifié par Hegel, qu'il n'est vraiment argumenté par Brandom. Pour appuyer le déplacement auquel il procède, il affirme sans plus que Hegel souscrirait à une *ressemblance* entre concepts philosophiques et empiriques, en l'occurrence le fait qu'ils se prêtent tous deux à une sorte de généalogie sémantique sous forme d'une *Wiederholung* (récapitulation) : « *une reconstruction rationnelle d'une tradition expressivement progressive dont ils sont le produit*[187] ».

Cette question de savoir si Hegel approuverait la théorie sémantique qu'il a inspirée chez R.Brandom relève de la philosophie-fiction. L'ensemble des emprunts de Brandom que nous avons commenté sont évidemment de nature à conforter la possibilité d'une reconnaissance par Hegel.

Pour ce qui est de la formation des concepts ordinaires Les principes d'une sémantique descendante, de holisme conceptuel, de généalogie sémantique récapitulable, et de normativité des concepts appuyée sur des mécanismes d'autorité réciproque seraient aisément cautionnés par Hegel. Cependant, la nature de leurs généalogies diverge. Celle

---

[184] BRANDOM, 2008b, p.2.

[185] BRANDOM, 2008b, p.15.

[186] BRANDOM, 2008b, p.15.

[187] BRANDOM, 2008b, p.16.

que Hegel a appliquée dans tous les domaines qu'il a abordés recourt systématiquement à une rationalité dialectique intégrative et mène à une structure ternaire dûment hiérarchisée. En contraste avec celle de Brandom rendant compte directement d'un réseau inférentiel enchevêtré et horizontal. Une forme ne laissant guère de place à l'enchainement d'inférences proprement dialectiques, point sur lequel nous reviendrons largement aux paragraphes 6.5. et 6.6.

D'autre part, alors que Brandom semble parfois absorber la spécificité de l'épistémologique dans le sémantique, Hegel ne peut s'empêcher de subordonner le sémantique à l'épistémologique, lui-même composante essentielle de sa métaphysique. Pour ce prisonnier de la cage systématique qu'il s'est construite, toute recherche de sens non reliée au sens de la Totalité serait sans doute vaine. Contrairement à un Derrida[188], Brandom ne repart pas d'une analyse de la sémiologie de Hegel. Celle-ci situe les intuitions sensibles, représentations, signes, paroles dans une vaste articulation dialectique au sein de son Système (partie Philosophie de l'Esprit, moment de l'Esprit Subjectif, volet Psychologie[189]). Cette articulation contribue au processus de l'intériorisation essentiel au développement de l'Esprit.

Nos deux philosophes opèrent en fin de compte sur des plans radicalement différents. Hegel ne s'intéresse pas en tant que tel à la genèse des contenus conceptuels ordinaires mais bien à rien de moins que la signification de l'Absolu. La pensée du philosophe de Iéna embrasse tout à la fois les perspectives métaphysique, épistémologique et herméneutique, sans qu'il soit prioritairement concerné par l'aspect sémantique ou pragmatique. Brandom reste un penseur de la sémantique en termes pragmatiques, même quand il lit Hegel.

6.3.4 Synthèse

Bon nombre de critiques de Brandom lui reprochent d'avoir projeté sur Hegel certains présupposés métaphysiques liés à sa tradition néo-pragmatique et analytique, dont une forme de *réalisme métaphysique*. Si cette position semble en dissonance avec son idéalisme absolu, nous nous rappellerons que ce dernier pouvait se lire comme un accord (peut-être dissonant) entre un idéalisme (rationalisme ou conceptualisme), réalisme

[188] DERRIDA, 1972.

[189] HEGEL, Encyclopédie, §446 à 464.

(naturalisme, matérialisme) et spiritualisme. Nous diagnostiquons donc une incomplétude dénaturante plutôt qu'une incompatibilité rédhibitoire.

D'autant plus que les interprétations que propose Brandom en termes d'idéalisme objectif et conceptuel ne sont nullement étrangères à l'esprit hégélien. Elles placent en effet le conceptuel au cœur de l'objectif et du subjectif, lui faisant jouer un rôle de trait d'union qui n'est pas sans rappeler le jeu dialectique (Concept-Nature-Esprit) animant le plus haut niveau du Système hégélien. Sa lecture fournit donc à un niveau sémantique une illustration éclairante de ces articulations hégéliennes qui peuvent paraitre par trop spéculatives ou mystiques aux yeux de nombre de contemporains. Reste que le statut métaphysique de cette forme de conceptualisme n'est pas explicité par Brandom.

Dans le cadre de son interprétation « *de re* », Brandom est amené à faire l'impasse sur certains éléments essentiels de la métaphysique de Hegel (nécessité des articulations, statut de l'Idée, aspects cosmologique, systématique et téléologiques…). Nous concluons donc à une lecture intéressante mais partielle et partiale, du fait qu'elle interfère avec sa démarche ciblée d'exploration du domaine sémantique, marquée par des présupposés pragmatistes. Ceux-ci sont en décalage naturel avec les vastes défis métaphysiques auxquels Hegel prétend répondre.

L'apport de la Logique de Hegel se résume chez Brandom à l'importance de la négation déterminée et à la prémonition d'un holisme conceptuel inférentialiste, avec comme nous le verrons plus loin (voir 6.5.1), une dialectique réduite à un processus de passage d'un contenu conceptuel de l'implicite à l'explicite.

6.4 Interprétation de la Phénoménologie de l'Esprit

Nous ne prétendions nullement pouvoir couvrir sérieusement l'interprétation que Brandom fait de la *Phénoménologie* dans sa monumentale étude en gestation « *A Spirit of Trust* ». A l'instar de l'œuvre originale, elle est bien trop complexe et foisonnante que pour autoriser un commentaire circonstancié dans le cadre de ce travail. Nous nous risquons cependant à proposer quelques remarques générales sur l'approche afin de la situer par rapport aux autres domaines d'échanges Hegel-Brandom.

Nous retrouvons d'abord le décalage déjà observé dans son interprétation de la métaphysique de Hegel. En l'occurrence un refus d'adhérer à la lecture métaphysique de la Phénoménologie. Cette lecture classique (étayée par celle de la Philosophie de l'Esprit

dans l'Encyclopédie) voit dans la progression de l'Esprit une auto-manifestation et l'auto-compréhension d'un Dieu s'accomplissant dans le savoir absolu de lui-même.

L'effet de réduction que nous avions déjà observé au sujet de la Logique s'exerce ici exactement de la même façon : Brandom confesse lui-même tout en reconnaissant plus loin que Hegel y aborde une foule d'autres sujets :

> « One of the most basic interpretive ideas animating the project of this book is that in the Phenomenology (as well as the science of Logic), Hegel is offering us a sophisticated account of conceptual normativity »[190], ou encore « I take it that the main topic the book adresses is the notion of conceptual content »[191]

L'Esprit hégélien se trouve assimilé à l'activité discursive et normative située dans un cadre intersubjectif: « *Hegel's term for the whole normatively articulated realm of discursive activity (...) is « Geist »* » ou encore Geist is *« The whole system of social practices of the most inclusive possible community »*[192]. Redding confirme cela en notant que cette interprétation s'inspirait de la philosophie analytique:

> « Brandom has attempted to render Hegel's conception of Spirit safe by identifying it with the normative, as opposed to the natural realm and by conceiving the relation between the normative and the natural along the lines of those functionalist accounts of the mental that has become popular in analytic philosophy of mind the last decades of twentieth century »[193].

Ce parti-pris se confirme jusque dans l'interprétation que Brandom propose du Dieu trinitaire qui fut source d'inspiration de la traduction métaphysique hégélienne en triade « Logique – Nature – Esprit ». Pour le philosophe néo-pragmatiste, cette Trinité joue le rôle d'une simple métaphore du jeu des normes conceptuelles: Dieu le Père représente les normes implicites de la communauté (supportées par le médium du langage), le Fils figure les acteurs et leurs engagements normatifs concrets, alors que le Saint-Esprit symboliserait les relations entre acteurs et engagements[194] !

C'est donc encore et toujours le sujet des normes conceptuelles et l'analyse d'une *conscience de soi sémantique* qui focalise toute l'attention de Brandom et lui fournit sa

---

[190] BRANDOM, 2008c, chap.12, p.53.

[191] BRANDOM, 2008a, p.161.

[192] BRANDOM, 2002, p.227.

[193] REDDING, 2007, p.199.

[194] BRANDOM, 2014c, chap12, p.80-81.

grille de lecture. Dans la foulée de T.Pinkard, auteur de *Hegel's Phenomenology, the sociality of reason*[195], il accorde la place essentielle au thème de la dimension intersubjective et donc sociale de la normativité conceptuelle.

Les significations de la *Phénoménologie* sont réarticulées et réorientées au service d'une compréhension de nous-mêmes en tant que créatures se dotant d'une *seconde nature* normative, à travers notre agir intentionnel et par notre langage. Hegel nous fournit alors « *a new metaphysics of meaning and intentionality, a highly structured story about the pragmatic of semantics* »[196].

Hegel aimait à présenter sa philosophie comme un appel à saisir l'esprit du temps. Le prenant au mot, Brandom nous offre sa propre récollection de son expérience de la *Phénoménologie*. Il opère une *reconstruction* ou reconceptualisation des vues sémantiques attribuées à Hegel pour en actualiser et expliciter le contenu :

> « In constructing and articulating that recollection, I have not hesitated to use vocabulary that is not Hegel's, which requires forging new inferential links with vocabulary that is Hegel's, just as he did not hesitate to use his new philosophical vocabulary in expressing and placing views of Aristotle, Descartes, and Kant »[197].

La méthode d'exposition de Brandom est ici plus « dialectique » que dans d'autres textes, du fait qu'il suit les grandes lignes du parcours hégélien en lui empruntant certaines de ses structures dialectiques (voir 5.3.3.). Mais celles-ci servent plus de *clef de lecture* que de « logique » d'argumentation. Tout le matériel ontologique, épistémologique, éthique, social, psychologique, culturel, religieux et historique que la *Phénoménologie* brasse est passé au tamis pragmatiste et sémantique. Si des sections de l'original accordent bien une place significative à l'agir, au langage, ceux-ci ne sont pour Hegel que des moments qui ne peuvent prétendre rendre compte de la progression générale.

A nouveau donc un effet global de réduction au pragmatisme sémantique, et une lecture de Hegel que Guillaume Lejeune qualifie de « *déflationniste* ». Pour la cantonner au pragmatisme, Brandom rabaisse la raison hégélienne à sa dimension inférentielle et intersubjective alors que l'Esprit se trouve assimilé à cette communauté normée et normante. Cela revient à faire l'impasse sur tout le *contexte* de cet agir qui chez Hegel est

---

[195] PINKARD, 1996.

[196] BRANDOM, 2014c, chap.15, p.239.

[197] BRANDOM, 2014c, chap.15, p.238.

traité avec un recul réflexif supplémentaire, car aussi « *pensé à partir de la sémantique d'un esprit qui le surplombe et s'exprime dans l'art, la religion, et la philosophie (…)* »[198].

Ces écarts considérables de scope et de méthode rendent sans doute l'exercice d'autant plus remarquable. Une lecture qui suit le cheminement de l'original, lui emprunte ses grandes figures et métaphores tout en réalisant le tour de force de révéler de nouvelles strates dans la compréhension du conceptuel normatif.

Nous avons ainsi vu comment la lecture sélective de la *Phénoménologie* éclairait bon nombre des thèmes fondateurs de l'inférentialisme : expressivisme plutôt que représentationalisme, approche intensionnelle plutôt qu'extensionnelle, nature d'emblée inférentielle des jugements perceptifs, rationalité explicitante, statuts et attitudes normatives, notion de normes conceptuelles et concepts normatifs, caractère inférentiel, social et historique des normes… Avec le sentiment que si Hegel avait voulu d'aventure explorer la dynamique des contenus conceptuels ordinaires, il n'aurait désavoué ni ces accents ni donc les emprunts de Brandom.

6.5 Rôle et évaluation de la dialectique

Le sujet de la rationalité dialectique est à ce point central chez Hegel qu'il s'impose de se pencher sur l'interprétation et l'usage qu'en propose R.Brandom. S'il semble régulièrement vouloir faire des parallèles entre rationalité dialectique et rationalité inférentielle (voir 5.4.1), nous constaterons que l'analogie s'avèrera trompeuse à bien des égards (6.5.1). Il y a aussi matière à scruter le commentaire beaucoup plus « technique » qu'il fait du mouvement dialectique (voir 5.4.2.) pour indiquer nos différences d'interprétation en la matière (6.5.2). Bien que cela fasse partie de l'enjeu du mouvement dialectique, nous réservons la discussion sur l'interprétation des contradictions dialectiques pour la dernière partie (voir 6.6).

6.5.1 Rationalité inférentielle et rationalité dialectique

Brandom semble parfois vouloir entretenir l'équivoque d'une assimilation de la Raison hégélienne à l'inférentiel. Nous l'avons vu parler de « *La version inférentialiste et rationaliste de Hegel de la tradition expressive »* alors qu'il affirme

[198] LEJEUNE, 2016, p.111.

> « The path from Kant to Hegel (…) is to move from the order of semantic and ontological explanation that takes judgment, the understanding, as primary, to embrace the metaconception that takes inference, namely reason, as primary »[199].

La *rationalité inférentielle* de Brandom pourrait-elle donc être d'une quelconque manière une forme légitime d'interprétation (*de re)* de la *rationalité dialectique* de Hegel ? Pour répondre à cette question, une focalisation sur la genèse des concepts s'impose. En dépit de certaines similitudes, nous verrons que des éléments clefs de la raison dialectique sont carrément absents de l'inférentialisme.

Rappelons que la rationalité dialectique est le moteur et l'âme du développement hégélien ; c'est elle qui éclaire et confère un sens précis aux divers concepts manipulés, tant dans la Phénoménologie que dans l'Encyclopédie. Comprendre un concept au sens hégélien revient à le situer et le saisir dans le cadre du mouvement dialectique auquel il participe activement.

Pour Brandom, les contenus conceptuels se forgent dans le jeu linguistique et social d'échange de raisons. Comprendre un concept revient à l'utiliser correctement dans un réseau de relations inférentielles ancré dans une pratique sociale et un contexte historique. Cette dimension inférentielle relative à l'aspect normatif des concepts (voir 5.2.5) serait pour le moins à rapprocher de la dialectique.

La notion de réseau inférentiel qui se tisse progressivement à travers des relations d'exclusion semble de loin pouvoir s'appliquer tant à la constitution des concepts ordinaires chers à Brandom, qu'à la gestation holistique des concepts logiques de Hegel, donc aux deux niveaux différentiés où opèrent nos philosophes.

Une certaine *parenté* entre inférentialisme et raison dialectique – vue comme cas particulier - est de fait tracée par leur recours commun à la relation d'incompatibilité (avec son opérateur de négation déterminée), à la notion de médiation en tant qu'articulation conceptuelle, à la dimension historique du contenu conceptuel et enfin au holisme relatif à l'ensemble des concepts embrassés :

> « The contents of concepts are identified and individuated by the functional roles they play in historically evolving webs constituted by relations of mediation and determinate negation, that is, by their material inferential and incompatibility relations to each other »[200].

---

[199] BRANDOM, 2014a, p.5.

Par ailleurs, ainsi qu'indiqué au paragraphe (5.4.1), tant le mouvement dialectique que l'inférentialisme sous-tendent chez les deux penseurs une dynamique irrépressible *d'explicitation de l'implicite*, manifestant ainsi une caractéristique partagée propre à une rationalité dévoilante et expressive.

Cependant, dans la greffe inférentialiste, nous discernons à nouveau une sélectivité qui reprend les notions de négation exclusive et de médiation sans pour autant accepter l'héritage de l'*Aufhebung*. Dans sa propre vision inférentialiste, Brandom n'accorde aucune place à cette dernière, alors que les notions de négation, médiation et *Aufhebung* sont constitutivement *liées* chez Hegel.

Du fait du passage réducteur au niveau sémantique, l'emprunt de la négativité exclusive s'accompagne de sa relégation à une application logique somme toute anodine, alors qu'elle recèle chez Hegel, une connotation franchement métaphysique, évoquant spéculativement une sorte de manque ontologique.

Pour certains critiques tels que Gilaldi[201], s'il y a bien dans l'inférentialisme une dimension historique (détaillée en 5.2.5), le processus évolutif d'élaboration collective des normes conceptuelles manquerait la nécessité du développement hégélien. Nous nuancerons cette critique en rappelant que Brandom a tenté de conjuguer contingence *et* nécessité en confrontant les perspectives rétrospectives et prospectives sur les normes (voir 5.2.6). La nécessité y apparaissait dans le retour sur le développement passé, dans l'esprit de l'intuition hégélienne qui évoque la chouette de Minerve prenant son envol au crépuscule.

Nous avons noté chez Brandom (voir 5.5) que l'ensemble de la connaissance était bien essentiellement dynamique et sujette à révision continue. Brandom ne considère pas la *vérité* comme « *une propriété spéciale et désirable des jugements* » mais bien comme un processus expressif d'où la notion de progrès n'était nullement absente. Mais le développement qu'il décrit reste empreint de relativisme, n'étant pas aimanté et dirigé par le *telos* caractérisant l'Esprit hégélien. La structure systématique triadique à niveaux multiples, engendrée par la raison dialectique, et articulant les concepts philosophiques n'a rien à voir avec le réseau inférentiel articulant les concepts ordinaires de Brandom. Une

---

[200] BRANDOM, 1998, p.92.

[201] GILALDI, 2009.

conséquence logique de son choix de ramener pragmatiquement la rationalité à une simple affaire langagière et sociale.

D'autre part, la réduction que Brandom opère en traduisant la rationalité dialectique au niveau d'une ascension uniquement *sémantique* la situe comme prévu en porte-à-faux assumé par rapport à Hegel. La dynamique se trouve réduite à la promotion d'une expressivité *sémantique* accrue. Cette dimension est certes bien présente chez Hegel mais elle s'accompagne d'une expressivité *ontologique* qui est une forme d'émergentisme.

Enfin, relevons qu'alors que nous avons vu Brandom revendiquer « *l'allure hégélienne* » de ses propres développements, ceci est à prendre dans les termes très généraux de « *rendre explicite ce qui est implicite* ». Ses propres enchainements argumentatifs ne font en effet jamais un usage direct du mouvement dialectique si caractéristique du Hegel de l'Encyclopédie.

Le diagnostic se confirme ; dans sa transposition inférentialiste de la *rationalité* hégélienne au niveau des concepts ordinaires, Brandom importe certains éléments hégéliens importants: holisme, médiation, dynamique inhérente d'explicitation d'un potentiel sémantique. Mais à travers son oubli volontaire de la quintessence de la dialectique et de la dimension métaphysique de la rationalité, il y a réappropriation sélective et dénaturante avec refonte au niveau d'une théorie sémantique.

6.5.2 Interprétation du mouvement dialectique

Brandom insiste bien à propos sur l'aspect holistique de la rationalité dialectique : il voit l'identité spéculative comme celle de

« (…) distinct, but mutually presupposing elements whose relations articulate a larger unity, and which are unintelligible apart from the role they play in that whole »[202].

Pour voir cela dans plus détail, il est instructif de revenir sur l'analyse plus « technique » et littérale que Brandom fait du mouvement dialectique (voir 5.4.2). Celle-ci est éclairante mais elle occulte selon nous un aspect important qui sera mis en évidence dans la dernière partie relative au statut du principe de non contradiction (voir 6.6).

[202] BRANDOM 2014c, chap 14, p.222

Nous avions vu que Brandom commençait son analyse en faisait référence à un *modèle de l'abstraction holistique des rôles*. A un premier niveau, celui-ci s'initiait par de simples signes « *sans contenu mais différentiables de prime abord* », pour aboutir au deuxième niveau à des rôles d'*expression* de contenu via ces signes et leurs relations. Il invoquait la préexistence (asymétrique) de tels signes et de leurs relations formelles pour leur subordonner les relations expressives de contenu, significatives et symétriques.

Cette description avec isolement de la dimension relationnelle au deuxième niveau nous semble discutable. Au premier niveau, le fait d'avoir des « signes *différentiables de prime abord* » pointe vers une nécessité inhérente à ce qui peut faire signe. Le signe en tant que pure *forme* abstraite (du reste du monde) est une illusion, que Hegel aurait justement qualifiée d'abstraction-erreur. Un signe fait toujours signe soit vers d'autres signes, soit par rapport à son fond pour se trouver ainsi d'emblée en *relation* constitutive avec un *autre*. Il est reconnu parce qu'il diffère. C'est précisément cette union constitutive du signe-forme-élément avec les relations qu'il supporte qui permet le passage au deuxième niveau d'expressivité de *contenu* conceptuel supérieur (métaphoriquement une lecture « au second degré » en somme ».

Mais contrairement à ce que décrit Brandom, ce deuxième niveau ne se réduit pas à un jeu de *relations* symétriques. Indépendamment d'une ascension sémantique qui crée une asymétrie, nous y retrouvons à la fois des contenus conceptuels jouant le rôle d'*éléments* et les *relations* entre ces contenus. L'instabilité que Brandom avait reconnue très justement aux deux premiers moments - correspondant respectivement à l'*élément* de propriété considéré « en-soi » et aux *relations* du « pour-soi » - signale leur incomplétude structurelle à quelque niveau que l'on se situe. Le concept d'*élément* implique celui de *relation* et réciproquement, d'où leur prise ensemble dans l'*Aufhebung*.

Il n'y a à vrai dire pas de « moment initial » et l'on aurait pu tout aussi bien entamer la description par le deuxième moment, partant du fait premier d'une *relation* pour tourner ensuite le regard vers les *éléments* reliés. Donc dans le mouvement dialectique, aucune préséance d'un en-soi sur un pour-soi, ni même d'un niveau sur un autre. Le Système forme un cercle et peut se parcourir dans les deux sens (synthétique ou analytique). Les triades dialectiques constituées sur base des dualités emblématiques « Identité et Différence », « En-soi et Pour-soi », « Eléments et Relations », « Forme et Contenu », sont conceptuellement *symétriques* (équilatérales) du fait qu'elles expriment une dépendance et la présupposition mutuelles des trois termes.

Or c'est sur base de cette interprétation isolant l'aspect relationnel que nous avions vu Brandom réfuter la thèse d'un holisme hégélien fort, défini tel qu'une « articulation par des *relations* inférentielles d'incompatibilité serait *nécessaire* ***et suffisante*** pour rendre compte de contenus conceptuels *déterminés* ». Il y aurait alors le seul aspect relationnel qui serait prétendument fondateur et structurant de contenu. Cela serait selon Brandom inconséquent du fait que cette position recèlerait une fatale circularité entre détermination de relata (*éléments*) et de *relations*. Mais le propre de la raison dialectique est de justement rendre compte de telles interdépendances. Contrairement à Brandom, nous pensons donc devoir reconnaitre chez Hegel la thèse d'un holisme fort, mais en injectant dans sa définition l'évidence que toute *relation* présuppose des éléments à relier (*et vice-versa*). Il n'est donc aucunement question que les relations nient ou subordonnent les éléments reliés. Une traduction de cela revient à affirmer que dans l'approche hégélienne, les perspectives atomistes et holistes (au sens de seulement relationnelles) sont à conjuguer dialectiquement parce que mutuellement constitutives.

Cela nous permet de compléter notre critique de l'interprétation brandomienne de l'idéalisme hégélien. Notre désaccord sur la primauté qu'il donne au pôle objectif, menant à une métaphysique réaliste, trouve ici sa racine dans un désaccord sur l'interprétation de Hegel en termes de holisme faible.

Par ailleurs, si l'on acceptait de se cantonner au niveau sémantique privilégié par Brandom, il nous semblerait possible de proposer une interprétation alternative de la dialectique expressive du signe. Le premier moment, relatif à l'en-soi du signe en tant qu'élément pourrait se comprendre en terme *référentiel* (un signe *d'un potentiel quelque chose*), alors que le deuxième moment de mise en relation avec ses « autres » évoque la perspective du sens *inférentiel* (un signe *vers un autre signe*). La reprise dialectique des deux conjuguerait alors les facettes dénotatives et signifiantes du concept, pondérées à égale importance.

Ceci n'est qu'une variante de la dialectique entre *référence et sens* telle qu'introduite par Brandom en 5.3.4. Notons qu'une telle compréhension situe les deux dimensions sémantiques en interdépendance et au même niveau, alors que certaines présentations de l'inférentialisme semblent insister surtout sur le caractère dérivé de la dénotation.

6.6 Discussion du statut du Principe de non contradiction

L'adoption ou la réfutation du Principe de non contradiction (PNC) par Hegel fait l'objet d'âpres discussions (6.6.1). Et pourtant, l'examen de sa position (voir 2.1.) semblait dessiner une position assez claire de dénonciation hégélienne du PNC, appuyée par la tradition philosophique dans laquelle il s'inscrivait, ses prises de position explicites, ainsi qu'une analyse du mouvement dialectique.

Mais il s'est avéré que Brandom opte pour une autre interprétation, celle d'une acceptation du PNC par Hegel (voir 5.4). La version du PNC qu'il attribue à Hegel fait intervenir la négation déterminée (ou exclusive), et s'appliquerait tant au niveau sémantique qu'ontologique, des notions que nous aurons à préciser (6.6.2).

Figurant parmi les pionniers du développement des logiques paraconsistantes, Brandom[203] a parfaitement conscience du fait que le débat autour du PNC est intimement lié à celui des logiques formelles et aux options métaphysiques qui leur sont sous-jacentes. La logique classique, avec sa primauté absolue à la consistance (adhésion au PNC), s'allie généralement à une ontologie réaliste alors que l'option de paraconsistance (refus ciblé du PNC) peut faire plus facilement bon ménage avec une ontologie idéaliste. Nous tenterons de cerner les motivations menant curieusement Brandom à refuser cette deuxième option à Hegel (6.6.3).

Les trois types d'arguments que Brandom avance en faveur du respect du PNC chez Hegel seront ensuite soupesés à l'aune hégélienne. Il s'agit :

- de la réduction des contradictions à des erreurs subjectives et dépassables (6.6.4),
- d'une forme incontestable du PNC, au nom du besoin d'une déterminité minimale obtenue par un mécanisme d'exclusion (6.6.5),
- d'une apparence trompeuse qui en ferait de fausses contradictions (6.6.6).

Au fil de l'évaluation de ces arguments, nous défenderons notre propre compréhension alternative de la position de Hegel, qui consiste *à la fois* en une acceptation *et* une réjection du PNC.

---

[203] BRANDOM et RESCHER, 1980. *The Logic of Inconsistency*.

6.6.1 Un sujet très controversé

Le statut du PNC chez Hegel est un sujet central, intimement lié à l'interprétation de la dialectique. Ainsi, selon Lucien Sève,

> « La dialectique est d'abord l'élucidation rationnelle jusqu'au bout de la catégorie de contradiction, et par là elle fonde une méthode de pensée où se définit tout autrement que dans la perspective logique ordinaire la conduite à tenir en face de contradictions inéliminables »[204].

La façon dont on comprend cette élucidation est essentielle car elle va rejaillir sur notre interprétation des contradictions de toutes les catégories philosophiques maniés par Hegel (Etre et Néant, Cause et Effet, Liberté/Nécessité, Nature/Esprit…).

Si la propre position de Hegel semblait bien s'élever contre l'absoluité du PNC (voir 2.1), elle n'en a pas moins fait l'objet d'interprétations diverses et … contradictoires. Nous les résumons ici en trois catégories, une première situant Hegel en anti-PNC et disqualifiante, la deuxième en pro-PNC et la troisième en anti-PNC mais qualifiante :

- La première caractérise l'interprétation classique des pionniers de la philosophie analytique tels que B. Russel ou K. Popper[205](voir 3.1.). Avec sa logique dialectique, Hegel aurait foulé aux pieds le PNC et cela suffit pour disqualifier toute sa philosophie.
- La deuxième est défendue entre autres par Brandom, ainsi qu'exposé au paragraphe 5.5 Hegel n'aurait pas été à l'encontre du PNC et il en aurait même fait le moteur de son développement dialectique :

  > « In a conceptually deep sense, far from rejecting the law of non-contradiction, I want to claim that Hegel radicalizes it, and places it at the very center of his thought »[206].

  Dans cette lignée, MacTaggart affirme « *In fact, so far is the dialectic from denying the PNC, that it is especially based on it* »[207]. Cette position soutient que pour Hegel, la contradiction exprime la notion de conflit ou l'interdépendance de deux concepts opposés, bref la présence de tendances contradictoires suscitant une résolution. Ainsi par exemple J.Wrettzel,

---

[204] SEVE, 2005. P.112.

[205] POPPER K, 1940.

[206] BRANDOM, 2002, p.179.

[207] McTAGGART 2000, p.15.

> « Thus, in opposition to Redding and Priest, Hegel is not a dialetheist. Contradictions provide the impetus for the progression of the immanent development of thought, (…) contradictions drive development, that is just what development is. The resolution of contradiction is the engine inherent within all life. »[208]

- La dernière attitude est celle (parmi d'autres) de Charles Taylor, de P.Redding ou encore du logicien Graham Priest[209,210], affirmant que Hegel a réfuté le PNC. Hegel aurait donc intégré des « contradictions vraies », pas seulement au niveau de son discours mais aussi au niveau ontologique, prétendant qu'elles reflétaient une caractéristique essentielle de l'étoffe du monde. Nous nous attarderons plus loin sur cette position car Brandom en prend explicitement le contrepied.

Nous proposerons quant à nous une variante modulante de cette dernière interprétation. Cette version prétend que Hegel *rejette et accepte* à la fois le PNC, manifestant ainsi son propre caractère paradoxal (vrai et faux).

6.6.2 Clarification - niveaux et types de PNC

Il est important de distinguer les différents niveaux possibles d'application du PNC. Ce principe est avant tout une règle d'inférence exprimable au niveau méta-linguistique. Dans les expressions ci-dessous, il exprime que *pour tout* A (proposition) ou « a » (élément ontologique), la prise ensemble (conjonction) des deux membres (entre parenthèses) a pour conséquence une forme de blocage ou d'impossibilité dont la nature dépend du niveau considéré.

- *syntaxique :* « non-(A et non-A) », expression seulement formelle.

- *sémantique : «* (A est vrai et A est faux) est faux », soit aucune phrase ne peut être vraie et non vraie, ou encore vraie et fausse. Ou encore la conjonction d'une proposition et de sa négation (formelle ou déterminée) est toujours fausse.

- *pragmatique :* « (l'acceptation de A et le rejet de A) est impossible pratiquement» : aucun agent rationnel ne peut simultanément accepter rationnellement et rejeter rationnellement la même phrase A.

---

[208] WRETZEL, 2014, p.205, note 25.

[209] PRIEST, 2002. Chapitre 7.

[210] PRIEST, 1989a.

- *ontologique :* « (la présence de la caractérisation ontologique de « a » et l'absence de cette caractérisation ontologique de « a ») est impossible ontologiquement», avec « a » désignant un « élément ontologique ». L'expression de telles contradictions va dépendre du type d'ontologie qu'on présuppose. Dans le cas d'une appréhension en termes d'objet – propriété par exemple, le PNC affirmera qu'il n'est pas possible qu'un même objet ait et n'ait pas une même propriété.

Ce que F. Berto nomme la « *Russelian fallacy* »[211] pointe le risque de méprendre les propriétés de notre discours pour des propriétés des choses, soit la confusion et le glissement du niveau sémantique au niveau ontologique. Ainsi, par l'usage de logiques paraconsistantes (voir infra), il est concevable d'intégrer le traitement de contradictions (donc de refuser la généralité du PNC) au niveau syntaxique et sémantique sans pour autant devoir les accepter au niveau ontologique.

D'autre part, des variantes du PNC font intervenir une autre caractérisation de la négation. La négation formelle (propositionnelle classique) donne lieu au PNC formel alors que la négation déterminée ou concrète ou exclusive se traduit par un PNC qualifié ici de concret. La thèse de Brandom est qu'Hegel souscrit à une version du PNC concret tant au niveau sémantique qu'ontologique.

Une version ontologique possible du PNC concret utilisant cette définition sera « rien ne peut avoir simultanément à la fois une propriété P1 et une propriété matériellement incompatible P2 ». Version plus élaborée que l'adage aristotélicien « un même attribut ne peut pas à la fois appartenir et ne pas appartenir à un même sujet ».
A l'inverse, un refus du PNC concret au niveau ontologique admettrait la possibilité suivante. Il y aurait une polarité (+ ou -) dans certains éléments ontologiques « a». Ceux-ci s'exprimant par « A » dans le langage, le « a+ » rendrait « A » vrai et « a-» rendrait « A » faux. Pour certains « éléments ontologiques », les deux polarités pourraient être indissociablement présentes ensemble.

[211] BERTO, 2007b, p.237.

6.6.3 Principe de contradiction, logique et ontologie

Nous rappellerons d'abord pourquoi la logique classique est intimement liée à l'acceptation du PNC, alors que les logiques paraconsistantes permettent formellement de le contester. Ces logiques paraconsistantes seront illustrées dans une version de Brandom et une autre de G.Priest.

Il s'avèrera ensuite que le choix d'une logique est influencé par les présupposés métaphysiques que l'on se donne. De l'aveu même de Brandom, le réalisme métaphysique va assez naturellement de pair avec un besoin de consistance alors que l'idéalisme peut plus aisément s'accommoder d'une option d'inconsistance. Avec Rescher, il soutient par ailleurs une thèse de parité renvoyant dos à dos ces deux courants métaphysiques. En dépit des attentes suscitées par ce background, nous avons vu que Brandom attribuait à Hegel un réalisme métaphysique doublé d'une acceptation du PNC. A ce stade, nous interprèterons cette conjonction comme une forme de cohérence dans ses positions interprétatives.

Logique classique vs logique paraconsistante

Du point de vue la logique classique, l'adoption inconditionnelle du PNC correspond au fait que l'inconsistance est traitée comme le mal absolu, intolérable, allant jusqu'à être interprétée comme signe d'irrationalité. Ceci est lié au fait que le PNC est régulièrement associé au *Principe d'explosion*, « ex-falso quodlibet » (EFQ) dont il est cependant à distinguer. Ce principe EFQ, aisément démontrable en logique classique, affirme que l'introduction d'une quelconque contradiction permet de déduire n'importe quelle autre proposition, rendant ainsi le système trivial et donc inacceptable.

A l'inverse, les logiques paraconsistantes peuvent accepter (au sens de traiter formellement) des contradictions, et donc intégrer des violations sélectives du PNC, sans que cela ne mène à miner pour autant tout le système. Ces logiques se doivent elles-mêmes d'être consistantes dans leur expression. Ainsi que Rescher et Brandom l'expriment, elles sont tenues d'élaborer un discours consistant à propos d'un monde (de pensées ou réel) qui serait (partiellement) inconsistant :

> « Inconsistency can be tolerated in the objects of thought and assertions, while ultimately, discussion about them can and should be consistent at the meta-level of our cognitive commitments.(..) The

> effect of our theory is thus not a disparagement of rationality and not a diminution but an enlargement of the boundaries of reason »[212].

La consistance y est alors présentée comme *un des* paramètres d'évaluation (désirable) d'une logique et non plus une exigence absolue, comme c'était le cas en logique classique.

Les logiques paraconsistantes sont considérées d'une part comme étant moins fortes que la logique classique dans la mesure où elles doivent disqualifier ou amender certaines règles de déduction (par exemple le syllogisme disjonctif) pour éviter l'EFQ. Elles mènent aussi à remettre en question la définition classique de certains connecteurs logiques. D'un autre point de vue, elles sont plus générales dans la mesure où elles sont intégratives de situations d'inconsistance, tout en englobant la logique classique restant valide dans un domaine circonscrit d'application. Les « contradictions vraies » pourraient formaliser diverses situations telles que des bases de données ou des positions d'interlocuteurs dans une discussion qui seraient inconsistantes, les paradoxes liés à l'auto-référence, ou même des mondes dont certaines composantes seraient ontologiquement inconsistantes.

Nous n'évoquerons que très brièvement deux types de logiques paraconsistantes, respectivement développées par Brandom (et Rescher), et G.Priest :

Brandom s'est intéressé de près aux logiques paraconsistantes, au point d'écrire avec Nicolas Rescher un ouvrage de référence sur le sujet, *The Logic of Inconsistency*[213.] Au-delà du développement formel d'une telle logique, ils thématisent le rapport entre logique et ontologie sur lequel nous reviendrons.

L'approche de Brandom et Rescher propose une formalisation de mondes possibles non-standards (inconsistants). Ceux-ci s'obtiennent par superposition d'états de choses valables dans des mondes distincts qui peuvent se penser indépendamment l'un de l'autre. Les états de choses valables dans le monde résultant sont ceux qui sont valables dans l'un ou l'autre de ces mondes et cela peut mener à des inconsistances. Il est donc possible d'y constater que A soit vrai ainsi que non-A. Mais l'approche est dite « non adjonctive » parce qu'on refuse de mettre ce constat d'inconsistance dite faible en équivalence avec le fait que « A et non-A » soit vrai (ce qui constituerait une inconsistance forte).

---

[212] BRANDOM et RESCHER, 1980, p.141.

[213] BRANDOM et RESCHER, 1980.

La logique multi-valuées dialethiste de Priest (LP)[214] a quant à elle une sémantique avec trois valeurs de vérité admises, soit « (seulement) vrai », « (seulement) faux », « vrai et faux » (both). Il y donc abandon du *principe de consistance* qui exige qu'aucune proposition ne puisse être vraie et fausse. Mais également une *notion de vérité modifiée*, dans le sens que la notion de « vrai » ne renvoie plus exclusivement vers « seulement vrai » mais bien vers « seulement vrai » et « vrai et faux » (et mutatis mutandis pour la notion de « faux »)..

Elle utilise une nouvelle définition de la relation de conséquence logique, comprise en tant que préservant les « valeurs désignées », correspondant à « seulement vrai » et « vrai et faux » (both).

Alors que la définition de la négation en logique classique est de type « non-A est vrai ssi A n'est pas vrai » (équivalente à « non-A est vrai ssi[215] A est faux »), la définition de la négation dialethiste se fait via deux clauses : « non-A est vrai ssi A est faux » et « non-A est faux ssi A est vrai », et telles que cela permette que vérité et fausseté ne s'excluent plus (car A est possiblement « vrai et faux »). La négation s'y trouve donc affaiblie en prenant intuitivement une coloration de choix plutôt que d'exclusion.

Les concepts de vrai et de faux eux-mêmes en ressortent changés : ils ne sont plus pris dans un rapport de contradiction (à la fois de contrariété et de sub-contrariété) comme en logique classique, mais bien dans un rapport de sub-contrariété (« vrai et faux » n'est plus toujours faux, alors que « vrai ou faux » reste toujours vrai dans ce système dialethiste). Il en va de même pour les deux éléments d'une dialethie (A et non-A).

Une proposition A vraie dont la négation est également vraie est nommée par Priest « *dialethie* », ou encore « *contradiction vraie* ». Mais notons qu'alors A est « vrai et faux », ainsi que non-A, et de même la dialethie (A et non-A). Il faudrait donc en toute rigueur parler dans ce cas de « *contradiction « vraie et fausse »* », précision qui s'avèrera significative dans la présentation de notre propre interprétation du statut du PNC chez Hegel.

---

[214] PRIEST, 1987, pour une présentation complète de cette logique.

[215] « ssi » utilisé en guise d'abréviation de « si et seulement si ».

Cette logique de Priest conserve les mêmes tautologies que la logique classique. Le principe d'explosion est invalidé par le fait que dans une dialethie, « A » de même que « non-A » étant « vrai et faux » ne peut impliquer un B quelconque auquel on assignerait la valeur « seulement faux ». Un énoncé de type identité « a=b » peut constituer une dialethie si « a = b et a ≠ b ».

Logique et métaphysique

Du fait que les logiques paraconsistantes remettent en question la définition classique des connecteurs logiques, elles modifient aussi forcément la sémantique. Ces changements peuvent être substantiels ainsi que Quine l'exprimait « *Change of semantics, change of subjects* ». La question qui surgit directement est alors celle de Varzi « *Fair enough, but who got the semantic right in the firts place ?* »[216]. Ou encore, face à la grande boîte à outils des logiques, au nom de quoi s'orienterait-on vers telle ou telle logique ?

Le fait est bien connu qu'aucune logique ne peut s'auto-fonder, ni donc tenir lieu en tant que telle d'approche fondationaliste au sein d'une métaphysique. Mais des logiques différentes peuvent formaliser des intuitions métaphysiques différentes présupposées à propos de la manière dont pourraient être les choses. Ce sont donc plutôt elles qui sont aiguillées par des ontologies (théoriques ou revendiquées) stipulant ce qui compte comme circonstances admissibles : celles-ci sont nécessaires à la définition de lois logiques ou de conséquences en tant que précisément valables « en toutes circonstances » (sous-entendu admissibles dans l'ontologie présupposée). Des conceptions plus larges (non classique ou non standard) de « monde », en tant qu'ensemble de circonstances possibles, vont influencer le statut et la signification des connecteurs logiques.

Au-delà de la construction d'un appareil sémantique formel (niveau sémantique pur), le défi est d'interpréter le formalisme mathématique (niveau de sémantique appliquée) en se référant à une métaphysique. En effet nous devons nous figurer une explication de la nature des objets, des significations visées pour les symboles logiques et de la fonction d'interprétation.

---

[216] VARZI, 2004, p.103.

Inconsistance et choix métaphysique

Au sujet des mondes possibles et non-standards (inconsistants), dont le statut ontologique est a priori controversé, Rescher et Brandom défendent une « *Thèse de parité* »[217], explicitée dans leurs chapitres *Realism and Idealism*, et *The example of Pierce* de leur ouvrage « *The Logic of Inconsistency* ». Cette thèse met sur un même pied les mondes possibles standards et non-standards (inconsistants), eu égard aux considérations qui pourraient être avancées en faveur de leur « réalité » possible.

Ils confirment que la balance en faveur d'une logique de monde standards ou non-standard se verra bien influencée par les présupposés métaphysiques:

> « The apparatus we have developed for the treatment of certain aspects of enquiry and cognitive methodology is subject to two different sorts of ontological interpretation »[218].

Les deux grandes familles d'interprétation, réalisme et idéalisme, sont selon eux également légitimes, la première favorisant la consistance ontologique (les mondes standards) alors que l'autre est plus ouverte à l'inconsistance ontologique.

Le *réalisme métaphysique* voit l'enquête rationnelle comme convergeant vers le monde « réel », pensé comme naturel, préexistant et indépendant de tout concept ou conscience quant à la possibilité de sa formation. Ce monde est plus volontiers intuitionné ou postulé comme étant consistant (avec PNC) et complet et c'est lui qui sert de référence pour conférer un caractère de vérité à nos propos. Il est donc question d'une théorie de la *vérité en tant que correspondance* (voir 2.4). D'autre part, les représentations successives et évolutives d'un tel monde, propres au processus de connaissance, peuvent quant à elles comporter des incomplétudes et des inconsistances au niveau épistémologique, mais la méthode scientifique pose qu'elles signalent des erreurs supposées provisoires et qui relancent la recherche. Pensons à cet égard à la coexistence « gênante » des mécaniques quantiques et relativistes.

Par contre, dans le cadre d'un *idéalisme métaphysique*, la nature originaire du monde réel est conceptuelle et conceptualisée (s'identifiant avec des théories, des pensées, catégories, signes, logique dialectique...). Comme la conceptualisation est à la base de la

---

[217] BRANDOM et RESCHER, 1980, p.64-65.

[218] BRANDOM et RESCHER, 1980, p.122-123..

réalité, c'est elle qui confère la vérité, correspondant au fait d'être inclus dans un schème conceptuel. Il s'agit cette fois d'une approche avec une théorie de la vérité comprise en tant que *cohérence conceptuelle*. Pour une métaphysique idéaliste, la distinction entre contexte épistémique, aléthique et ontologique s'effrite, puisque

> « The work to be done in order to establish the ontological furniture of the world coincides with an analysis of our conceptual scheme (and is sometimes relative to it).» [219]

Or, une conceptualisation peut bien se référer à une logique paraconsistante (plutôt qu'une logique classique), et donc reconnaitre et manier des contradictions correspondant à des concepts inconsistants (dialethies chez Priest). L'idéalisme métaphysique laisse donc plus de place à la possibilité d'inconsistance sémantique trouvant leur écho dans une inconsistance ontologique, sans qu'il soit question ici, par principe, de céder indûment au glissement exprimé par la *Russelian Fallacy*.

Brandom et Rescher expliquent par ailleurs qu'un réalisme *méthodologique* - qui prend comme idéal régulateur du processus de connaissance et d'enquête rationnelle un principe de cohérence et de consistance à maximiser - s'avère compatible avec les deux positions métaphysiques (réalisme et idéalisme). Dans le schéma idéaliste, nos propres croyances se transformeraient et progresseraient avec en projection possible un monde idéel limite (consistant ou non).

En résumé, les logiques classiques et paraconsistantes se réfèrent implicitement à des mondes métaphysiques présupposés faits à leur image. Toute « démonstration » ou invalidation du PNC contient de ce fait une sorte de pétition de principe liée à des choix métaphysiques qu'aucune « méta-logique » ne semble pouvoir conditionner.

Inconsistence d'interprétations du statut du PNC chez Hegel

Alors que Priest et Brandom sont tous deux pionniers dans le développement de logiques paraconsistantes ouvrant la porte « formelle » à une invalidation du PNC, ils divergent diamétralement quant au choix d'attribuer cette position à Hegel.

---

[219] BERTO, 2007, p.244.

Priest fait de Hegel un opposant au PNC. Il affirme qu'il pose bel et bien des contradictions dialectiques tout en supportant leur véracité et il les assimile aux dialethies de sa propre logique paraconsistante:

> « Dialectical contradictions are dialethias, and this notion of contradiction is the central one in dialectics »[220].

Priest ne prétend nullement pour autant identifier la dialectique avec son dialetheisme, étant bien conscient qu'une logique dialectique de contenu ne peut s'absorber dans sa logique LP formelle. D'autre part, les dialethies de la logique LP expriment des contradictions entre deux propositions en rapport de négation formelle, alors que la dialectique conjoint des propositions en rapport négation déterminée. Un type de négation pouvant se déduire de l'autre, cette distinction n'est pas problématique.

Brandom est, comme nous l'avons détaillé, parfaitement conscient de la possibilité formelle de traiter de l'inconsistance, du lien implicite entre logique et métaphysique, et de l'accueil plus naturel de l'inconsistance au sein d'une métaphysique idéaliste. Qui plus est, il s'est porté en défenseur d'une thèse de parité entre réalisme et idéalisme. Tous les ingrédients semblent réunis pour qu'il opte pour l'interprétation cohérente d'un Hegel héraut d'un idéalisme métaphysique et pourfendeur du PNC.

Or, contre toute attente, il n'en est rien ; Brandom défend en effet l'idée que Hegel aurait pleinement souscrit au PNC (voir 5.5). De plus, nous retrouvons dans sa description ci-dessus d'un réalisme métaphysique des éléments qu'il attribue paradoxalement à l'idéalisme objectif attribué à Hegel : le primat d'un monde objectif (domaine aléthique, sans contradiction), en relation structurelle avec le monde des engagements subjectifs (domaine déontique, avec contradictions possibles).

Il est hautement significatif de noter que ces deux options d'interprétation (acceptation du PNC et réalisme métaphysique chez Hegel) se renforcent en étant cohérentes entre elles. Dans sa démarche d'interprétation « *de re* » qu'il signe de son sang, cela nous mène à diagnostiquer que ses propres présupposés métaphysiques projetés sur Hegel (voir 6.3.1) aiguillent son évaluation du statut du PNC. Ceci va se confirmer dans l'examen subséquent de son argumentation.

---

[220] PRIEST, 1989a, p.398.

6.6.4 L'argument de réduction des contradictions aux erreurs subjective

Dans l'argumentation de Brandom à l'encontre des contradictions, il convient de repérer le fait qu'il veut les cantonner au niveau du processus subjectif (voir 5.5). Cela s'accompagne d'un présupposé que le monde objectif serait quant à lui consistant, les relations d'incompatibilité matérielle qui participent à sa déterminité n'entrainant aucune contradiction.

Nous avions également noté que la présence de contradictions reconnues au niveau subjectif était interprétée en tant que signalements d'erreur. Elles sont provisoires et provoquent des remises en cause des engagements subjectifs, et la révision d'inférences et de concepts discordants. Cela rejoint un point de vue régulièrement défendu affirmant que Hegel n'aurait pas voulu violer le PNC puisque les contradictions provoquaient leur propre dépassement, qui en serait leur négation.

Cette attitude toute popperienne tient la route au niveau de l'usage des concepts empiriques ou scientifiques et livre une facette de l'inférentialisme. Celui-ci reconnait à Hegel la grande innovation conceptuelle de considérer que le dépassement des contradictions ne reposait pas seulement sur la révision des jugements mais également sur la révision des concepts eux-mêmes, désormais appréhendés comme ductiles et évolutifs.

C'est à nouveau l'impasse sur le hiatus entre le niveau des *concepts ordinaires* et les concepts philosophiques (dialectiques) à la sauce Hegel qui est source de gros malentendus. Sans doute Hegel adhèrerait-il à la description brandomienne du jeu des concepts empiriques. Il se ferait aussi défenseur d'une consistance maximale du discours ordinaire d'Entendement *Verstand*), dans lequel il insère lui-même son discours philosophique. Mais l'apport spécifique de la Raison (*Vernunft*) porte sur l'élaboration des *concepts philosophiques* contradictoires. C'est précisément à ce niveau que Hegel refuse la dictature du PNC quand il écrit: « *The so called Law of non contradiction has no formal value for reason* »[221].

Hegel souscrit bien à cette idée d'auto-mouvement conceptuel qui doit progressivement « réparer » tous les concepts intermédiaires jalonnant son parcours philosophique. Réparer dans le sens de parer à leur inadéquation ou incomplétude partielle en poursuivant le

[221] HEGEL, 1971, *Werke 2*, p.230.

mouvement dialectique. Il n'y a que l'ultime concept d'Absolu (la Totalité, Dieu), aboutissement du Système, qui n'est plus à « réparer ». Mais ce dernier émane du mouvement même à travers tous les concepts intermédiaires et leurs contradictions constitutives. Celles-ci sont bien moteur du mouvement rationnel et elles appellent leur dépassement-Aufhebung. Mais point essentiel, ce *dépassement*, qui sous-entend une relégation ou leur négation, intègre tout autant leur *maintien*. L'état de contradiction qui est d'une part « résolu » ou relevé (aufgehoben) continue cependant d'exister dans le domaine atemporel propre à la logique. La « démonstration dialectique » conserve bien tous ces « pas » ou moments en elle-même. Ou encore, selon la métaphore empruntée à Priest, un puzzle résolu n'a jamais cessé d'être un puzzle !

Nous allons étayer cela en faisant appel à deux affirmations typiques de Hegel relatives à sa dialectique :

> « The commonest injustice done to a speculative (i.e.dialectical) content is to make it one-sided, that is to give proeminence only to one proposition into which it can be resolved. It cannot be denied that this proposition is asserted ; but the statement is just as false as it is true, for once one of the propositions is taken out of the speculative content, the other must be equally considered and stated. »[222] .

Et encore très explicitement:

> «The so called Law of non contradiction has no formal value for reason, so that every sentence of reason about concepts must entail a violation of it ; that a sentence is merely formal means for reason : affirming it alone, without affirming at the same time its contradictory opposite, is false (…)»[223].

Nous devons donc lire qu'un quelconque moment (« *proposition* ») dialectique, y compris celui de la résolution (moment de *Aufhebung*), est « vrai et faux » (« *just as false as it is true* »). La « résolution » par affirmation conjointe de « A et non-A » est vraie pour Hegel (refus de PNC) sur base de la vérité de ses composantes (« *it cannot be denied that this proposition is asserted* »). Mais cette même affirmation « A et non-A » est tout aussi bien fausse (acceptation du PNC) quand on la saisit isolément ou encore quand on considère que ses deux composantes peuvent être fausses (ce sur quoi insiste la deuxième citation).

---

[222] HEGEL, 1969 (1812),. Vol I, book 1, section 1, ch.10, p.91.

[223] HEGEL 1971, Werke 2, p.230.

L'utilisation du formalisme de la logique de Priest semble donc très bien convenir, avec sa troisième valeur de vérité « paradoxale » (« vrai et faux »), explicitement évoquée par Hegel (« *just as false as it is true* ») pour chaque assertion-moment. Certains « A et non-A » sont donc des dialethies (contradictions « vraies et fausses »), considérées dans son système de logique LP, alors que leurs éléments-moments constitutifs « A » et « non-A » pris séparément prennent alors aussi la valeur « vrai et faux ».

Mais ce qui n'est à notre connaissance nulle part souligné explicitement comme option possible dans le débat sur le PNC chez Hegel, (bien qu'en cohérence pensons-nous avec l'interprétation dialethiste), c'est cette situation implicite

- d'un *refus* du PNC car pour certains A, « A et non-A » peut être vrai

et *en même temps*,

- d'une *acceptation* du PNC car pour tout A, « A et non-A » est aussi faux.

Ce sera du reste pour la suite notre propre interprétation de sa position: la considération d'un PNC à la fois vrai et faux, donc lui-même dialethique et paradoxal.

Toutes les affirmations hégéliennes paradoxales telles que « *être et néant sont la même chose* », « *le fini est l'infini* », « *le singulier est l'universel* » actent son refus du PNC. Mais comme on l'a déjà relevé, ce sont en même temps pour lui des jugements «*dont la forme inadéquate (...) saute aux yeux* »[224], dans le sens de vrais mais partiels. La raison doit à la fois les maintenir et les dépasser, pour poser (en conjoignant les moments dialectiques) que « *l'être est et n'est pas le néant* », « *le fini est et n'est pas l'infini* » (acceptation et refus du PNC). Reproduisant le schéma, les contradictions renaissent à chaque niveau du système. Ce n'est qu'au niveau figurant l'Absolu ou Dieu que celui-ci, tout en étant constitué de contrariétés (concret-abstrait, objectif-subjectif, nécessité-liberté), ne peut plus être contredit, comme si le PNC avait là seulement le *dernier mot*.

Il y a chez Hegel maîtrise du scope des contradictions au niveau du domaine conceptuel *auto-référentiel*, propice comme on le sait aux paradoxes. Auto-référentiel parce que pour Hegel, le Concept est fondamentalement *Pensée de pensée* (n'ayant rien d'autre à se mettre sous la dent). C'est cette auto-pensée d'un « concept qui *se* conceptualise lui-même » - en

[224] HEGEL, 1981, p.380.

se posant en s'opposant à lui-même par paliers successifs - qui provoque le mouvement dialectique.

Notons bien que cette double qualification du PNC (accepté et refusé) ne renvoie pas seulement à ces sous-domaines dans lesquels il aurait ou non droit de cité, mais aussi à son caractère à la fois nécessaire (pour toutes…) et contingent. Cette dialectique conjoignant « nécessité et contingence » n'est pas par hasard un autre grand thème paradoxal de la philosophie hégélienne. Elle exhibe une contradiction car le nécessaire est ce dont le contraire est impossible alors que le contingent est ce dont le contraire est possible, Mais Hegel en propose un dépassement: le possible embrassé par sa raison philosophante est paradoxal et redessine de fait les frontières configurant un monde pour partie inconsistant.

Cela donne l'occasion de parler de l'autre aspect discordant de l'interprétation de Brandom qui cantonne les inconsistances au domaine subjectif. Nous avons vu que la « réalité » (au sens d'effectif-*wirchlich*) était pour Hegel quelque chose à l'intersection et résultant de l'interaction des sphères logiques, objectives et subjectives, donc un monde objectif qui est aussi (auto)-pensée. La rationalité dialectique animant les trois sphères du système, cela n'a pas de sens pour Hegel de limiter les contradictions au monde subjectif de l'Esprit: elles sont autant « logiques » et ontologiques qu'épistémiques.

6.6.5 L'argument de l'expressivité par négation exclusive

L'autre ligne d'argumentation de Brandom en faveur du maintien du PNC chez Hegel (voir 5.5) est liée à l'importance que ce dernier a accordée à la *négation* déterminée ou exclusive, exprimant des incompatibilités « matérielles ». Cela l'aurait en quelque sorte acculé à souscrire à une forme de PNC concret absolument incontestable. Dans le sens d'indispensable pour soutenir cette forme de négation, elle-même vitale dans tout processus de *détermination* :

> « For an essential, defining property of negation is the exclusiveness codified in the principle of non contradiction : p rules out not-p ; they are incompatible. For Hegel, it is this exclusiveness that is the essence of negation. »[225]

[225] BRANDOM, 2002, p.179.

Ce deuxième type d'argument de Brandom sera explicité en faisant appel aux commentaires de F.Berto, qui insiste sur le lien entre un besoin d'expressivité minimale et l'acceptation d'une certaine forme du PNC. Nous y répondrons à nouveau sur base de l'idée que Hegel adopte bien le PNC dans son discours ordinaire, alors qu'il le réfute (et l'accepte) au niveau de son discours rationnel.

Dans son article « *Characterizing negation to face dialetheism* »[226], F.Berto présente des arguments bien en ligne avec la position de Brandom. Ils nous permettront d'approfondir le contraste avec celle de Priest, tout en éclairant le débat sur le PNC qui bute souvent sur un désaccord et des ambiguïtés quant à la définition interdépendante du concept de vérité et du vocabulaire logique (dont le sens à donner à la négation dans ce cas).

Il présente la *négation déterminée* ou exclusive comme répondant à des critères que ne pourraient réfuter aucune des parties prenantes au débat. Ce type de négation ne se réfère pas à la notion équivoque de « vérité ». Gros avantage quand on sait que dans les approches de sémantique formelle standard, il y a interdépendance entre les notions de vérité (*true conditions*) et de négation, ouvrant la porte à la question de savoir laquelle des deux définit l'autre. Elle a aussi une motivation pré-théorique forte dans le sens où elle permet d'exprimer le concept primaire d'incompatibilité, d'exclusion de contenu, ou encore de *déterminité minimale*. Ainsi que nous l'avons vu avec Brandom (voir 5.3.6), il correspond à une intuition métaphysique assez primaire, permettant de poser des différences exclusives, sémantiques, ontologiques ou pragmatiques. Les formulations correspondantes du PNC *concret* exprimeraient cette acceptation inévitable d'une déterminité minimale, indépendamment de toute théorie de la signification.

Au niveau pragmatique et sémantique, ce concept d'exclusion de contenu serait une condition de possibilité de tout discours non trivial, car exprimer un contenu sensé et informatif suppose de pouvoir *exclure* un autre contenu. La faculté d'affirmer ce qu'est un « objet » passant par la nécessité de pouvoir exclure ce qu'il n'est pas semble sceller le caractère inexpugnable du PNC concret. Rescher et Brandom (voir 6.6.3) estiment pareillement que l'inconsistance pouvant s'exprimer au niveau syntaxique, ne devrait pas gagner le méta-langage, excluant par là toute violation de la forme sémantique du PNC. La

[226] BERTO F, 2006a.

notion d'incompatibilité matérielle ontologique serait quant à elle un « *a priori in the Kantian sense, that is a condition of possibility of one's having any experience at all of a world* »[227].

Cela mène Berto à affirmer que le concept d'*exclusion* de contenu s'applique (selon les préférences métaphysiques) à des propriétés, *concepts*, ou états de fait. Ainsi, la relation d'incompatibilité matérielle entre deux concepts C1 et C2 est telle que « *the very instantiating of C1 by an object A excludes the possibility that A also instantiates C2* ». Cela traduit par exemple le fait qu'un objet carré ne puisse être aussi circulaire.

L'argumentation vaut bien à nouveau au niveau des *concepts ordinaires* mais Hegel refusera cette pétition de principe au niveau de certains *concepts philosophiques*. A titre d'exemple, si de fait le concept de *Substance* classique ne peut instantier à la fois les concepts matériellement incompatibles d'Etre et de Néant (une substance *étant* nécessairement, dans l'esprit de Parménide), le concept de *Devenir* est justement celui qui se définit par cette double instantiation. Il y a donc dans ce cas à la fois incompatibilité et compatibilité.

La question de l'isolement des inconsistances est le défi de base des logiques paraconsistantes (hormis les logiques relevantes qui adoptent une autre stratégie pour contrer le principe d'explosion). Nous avions vu que certaines contradictions dialectiques pouvaient s'appréhender comme des dialethies du système LP de G.Priest. Celui-ci refuse de cantonner les contradictions au niveau syntaxique, arguant du fait que les valeurs de vérité attribuées à des propositions sont reproduites au niveau du prédicat de vérité de ces propositions. Mais alors, la proposition affirmant que « A est une dialethie » (donc que « A est « vrai et faux » »), est elle-même vraie et fausse, donc une dialethie. Le signalement d'une dialethie en deviendrait-il problématique au sein de la théorie dialethiste ? L'affirmation de la « vérité » de cette théorie elle-même ne s'en trouve-elle pas paradoxale ? Ce travail n'est pas l'endroit pour rentrer dans les débats complexes entourant le dialethisme, mais reste qu'on ne peut éluder la question de l'expressivité chez Hegel, potentiellement menacée par sa promotion de certaines inconsistances.

---

[227] BERTO F, 2006a, p.292.

Brandom a donc selon nous des raisons de dire que Hegel accepte la logique classique et le PNC concret, mais il oublie de les circonscrire au niveau du langage ordinaire d'Entendement (*Verstand*). Hegel utilise bien à la base un langage consistant ordinaire (si l'on ose dire), maniant la négation exclusive. Mais pour affronter les difficultés logiques supérieures, il laisse affleurer à d'autres moments son langage dialectique de Raison, osant refuser le PNC. La Raison prend au sérieux les antinomies qui ne manquent pas de survenir dans le domaine conceptuel philosophique auto-référentiel. Et c'est effectivement cette superposition de langages qui est troublante pour le lecteur non familier de Hegel, étant donné qu'il ne marque pas formellement les différences entre ses différences exclusives et non exclusives…

Reste que ce qu'Hegel veut exprimer est manifeste, et que « *la théorie des contradictions ne peut être contradictoire* »[228]. Quand il affirme l'union de contraires « A et non-A », il affirme bien que « A » et « non-A » se voient attribuer la valeur de vérité paradoxale « vrai et faux » et donc pas les valeurs isolées « vrai » ou « faux » qu'elle recouvre pourtant. Ce n'est donc qu'à certains endroits déterminés qu'il abandonne la négation exclusive en posant explicitement des contradictions vraies (et fausses). En l'occurrence, précisément dans la prise ensemble des trois moments dialectiques, constitutive des *concepts philosophiques spéculatifs* de la raison tels que ceux formés par les couples, infini-fini, immanent–transcendant, nécessité-liberté, forme-contenu, alter-ego, Dieu causa-sui, Etre-Néant. Les concepts qui en émergent occultent parfois leur caractère profondément antithétique ; ainsi le Devenir faisant oublier sa constitution d'être–néant.

Avec Lucien Sève, notons au passage que la démarche scientifique produit elle-même des concepts signalant des contradictions dotées d'un statut plus ou moins problématique: *loi du hasard*, *particule d'interaction*, *ondicule*, *action réciproque (absorbant cause et effet)*, *chaos déterministe*, *contenu formel*, *nombre réel irrationnel*, *absoluité du relatif* (Relativité Générale), *incompatibilité de complémentaires* (la connaissance exhaustive en mécanique quantique comportant des aspects à la fois exclusifs et indispensables). Impossible d'éviter à ce stade la citation de Niels Bohr

> « Le contraire d'une vérité banale, c'est une erreur stupide. Le contraire d'une vérité profonde, c'est une autre vérité profonde ».

[228] LEFEBVRE, 1982, p.4.

Les contradictions ont ce côté paradoxal, étymologiquement contraire à l'opinion commune (doxa), et pourtant étonnamment significatifs, pointant vers un autre sens émergent. A travers son *clair-obscur* très particulier, Hegel nous convie à goûter à sa propre *réalité virtuelle*. Ses oxymores philosophiques (du grec *oxúmōros* - de *ὀξύς*, « aigu, spirituel, fin » et de *μωρός*, « niais, stupide ») sont bien plus que de simples figures de style: sous une apparente stupidité (telle que « *l'identité de l'identité et de la différence* »), ils se revendiquent comme étant spirituels (reflets de l'Esprit), soit des contradictions assumées.

Aucune recette formelle ne permet au philosophe d'identifier et de dépasser les contradictions pertinentes car il faut en passer par le contenu. Et il s'agit bien là pour Hegel de l'exercice proprement philosophique, recherchant l'identité plus profonde dans laquelle les contraires qui s'y manifestent s'interpénètrent. Le « secrétaire (mégalomane) de l'Absolu » redécouvrirait ainsi la clef de la créativité d'une Raison émergentiste.

6.6.6 L'argument des contradictions spécieuses

Le dernier type d'argument utilisé pour prétendre que Hegel ne viole pas le PNC revient à diagnostiquer ses contradictions comme n'étant qu'apparentes.

Ce caractère d'apparence pourrait venir d'une interprétation abusive de la soi-disant « identité des contraires ». Rappelons que Brandom exprime cela en affirmant que chez Hegel

> « This is a structure of differences (exclusions) that are canceled or superseded (aufgehoben) in that the identity or unity of the differentiated items is understood as consisting in those relations of reciproqual exclusion »[229].

En somme, il n'y aurait pas de véritable *identité logique* mais plutôt une simple *union* exprimant une *relation* intime entre contraires exclusifs. Et une telle union ne contredit bien sûr en rien le PNC.

Il faut à ce sujet d'abord reconnaitre que l'« identité » dialectique dont il est ici question n'est forcément pas celle de la logique classique. Les règles et les présupposés associés ont bien muté (acceptation d'inconsistance, négation affaiblie, PNC à la fois vrai et faux). La prétendue *réduction* à une relation (de différence) entre contraires est cependant à comprendre comme une *promotion* métaphysique. C'est l'identification, l'identité et

[229] BRANDOM, 2002a, p.188.

l'*unité* de cette relation intégrant ses éléments contraires qui est justement significative dans la dynamique dialectique. Elle pense l'union de l'identité et de l'incompatibilité de contraires paradoxalement mutuellement constitutifs en tant qu'émergence ontologique et épistémique.

Une variante de l'argument de Brandom (de type « apparence trompeuse ») en faveur de l'acceptation du PNC passe par une description du mouvement dialectique qui semble gommer les contradictions. En le présentant comme une succession de moments, aucun de ceux-ci ne présente en lui-même de contradiction, mais simplement différentes perspectives. On considère le concept « en tant que ceci (son en-soi) », puis « en tant que « cela » (son pour soi), et enfin comme la combinaison-juxtaposition de ces perspectives « en-soi et pour-soi » en passant à un niveau conceptuel supérieur. La négation déterminée de chaque moment suscite une franche opposition, et une incompatibilité avec le moment qui en découle. Il y aurait donc une *vérité indicée* par un contexte qui renverrait ici à la perspective ou encore au niveau du système. La différence vue au niveau des deux premiers moments serait saisie comme une unité dans le mouvement d'*Aufhebung*. Cela revient à dire que les éléments de la fallacieuse contradiction ne parlent pas « *de la même chose en même temps et sous le même rapport - perspective* ».

Nous reconnaissons la part d'irréfutable de cet argument. Il est valable en « *statique* », au niveau des moments pris séparément, révélant des déterminités particulières. Nous l'interprétons comme cohérente avec notre première affirmation que Hegel « *accepte le PNC* ».

Mais dans notre interprétation, l'affirmation du PNC est paradoxale et elle se double du rejet du PNC par Hegel. Ce versant apparait dans la « *dynamique* » de la rationalité dialectique dont l'esprit même est de considérer que les moments et niveaux du système ne sont justement pas « séparables ». A l'inverse de l'entendement, la raison refuse de les « indexer » car ils forment un « tout » processuel. Hegel appréhende la réalité en tant que « devenir logique » (hors temps), soit à la fois un « exister tel que » *et* « sa bascule dans autre chose ». Ainsi par exemple, par un mouvement réflexif, le concept d'*être se* pose dans son « en-soi » identitaire pour s'élaborer lui-même comme différent, « passant dans » son autre qui est le néant. C'est l'accent sur la circulation des moments qui *fait de chacun un moment de bascule*, un paradoxe ou une dialethie, où il est à la fois encore lui-même et déjà l'autre. Et comme le dialethisme nous l'indiquait, le caractère à la fois vrai et faux

d'un moment rejaillit sur sa conjonction avec sa négation. Cela nous mène à comprendre la logique dialectique comme faisant émerger du neuf sur la base même de son caractère paradoxal inexpugnable. Elle surplombe et complète la logique classique analytique (qui en est un moment) en mettant l'accent sur la dynamique, la connexion, et une forme d'organicisme synthétique.

Si la rationalité dialectique peut prendre les allures d'une manifestation historique et temporelle, c'est dans un sens subtil. Elle reste bien sous-jacente au devenir spatio-temporel caractérisant le développement de la Nature et de l'Esprit qui la manifeste. Dans cette perspective historique, la logique prend la forme de mouvement physique, transformation, substitution, destruction et remplacement. D'anciennes situations disparaissent au profit de nouvelles et si l'on indexe les états de fait au temps, le côté paradoxal s'en trouve en apparence estompé. Mais du point de vue de la logique dialectique, tous les états de faits restent tout aussi « présents dans son hors- temps » que leurs substituts antagonistes. Les « *contradictions existantes* »[230], telles que le mouvement, ne sont donc apparence que pour les apparences (manifestations) que sont la Nature et L'Esprit.

6.6.7 Synthèse

Nous ne pouvons nous rallier au diagnostic de Brandom attribuant à Hegel une acceptation du Principe de non contradiction. Cette interprétation est connotée par sa lecture personnelle et contestable de l'idéalisme absolu, biaisée par un réalisme métaphysique et la présupposition d'un monde objectif consistant. Ces présupposés l'amènent à reléguer les contradictions dans la seule sphère subjective où son inférentialisme s'accommode fort bien de la tolérance d'inconsistances temporaires, relançant le jeu d'échange de raisons et ultimement déniées.

Renvoyant les camps antagonistes dos à dos, notre propre interprétation est celle d'un Hegel *acceptant et refusant tout à la fois* le Principe de non contradiction, l'instituant de ce fait comme *paradoxal*. Elle rend pour partie justice aux arguments développés par Brandom (dépassement de contradictions, besoin d'expressivité minimale) tout en les repoussant par appel aux traits les plus spécifiques de la logique dialectique.

---

[230] HEGEL, 1976, premier tome, deuxième livre, p.83.

Celle-ci prend la contradiction au sérieux, au point de la mettre au cœur de son propre processus. La consistance est quant à elle maintenue au niveau du langage ordinaire qui soutient l'exposé philosophique hégélien, assurant ainsi le prérequis de l'expressivité. La *mise en paradoxe* du Principe de contradiction se cantonne au domaine des concepts philosophiques saisis dans leur mouvement auto-référentiel. Plus qu'une simple entourloupe, cette interprétation nous semble être de nature à rendre compte de la complexité de la problématique. En écho, sait-on jamais, de la complexité d'une réalité qui chez Hegel, est *aussi* conceptuelle ?

7 Conclusion

Dans sa volonté de faire table rase du passé, la première vague de la philosophie analytique avait jeté l'opprobre sur l'idéalisme allemand et son approche spéculative. Leur projet de refondation reposait sur un atomisme sémantique, logique et métaphysique, couplé à une conception représentationaliste du langage et à un réalisme métaphysique souvent teinté de naturalisme empiriste.

Au milieu du vingtième siècle, certaines failles furent mises en évidence par des personnalités telles que le second Wittgenstein (repensant la signification en tant qu'usage), Quine (posant la théorie comme unité de sens) et Sellars (dénonçant le mythe du donné). Associées au tournant linguistique et à une hybridation du courant analytique avec le néo-pragmatisme, ces réorientations ont ouvert la possibilité de renouer avec la tradition philosophique continentale.

Figure marquante de l'école de Pittsburgh, Robert Brandom s'inscrit dans cette nouvelle génération. L'élève de R. Rorty a poursuivi le développement d'une *théorie sémantique inférentialiste* située dans la foulée de W. Sellars. Elle accorde une place prépondérante à la dimension *expressive* du langage, portée par le sens, aux dépends de la dimension *représentationnelle ou référentielle*. Un expressivisme intimement lié au pouvoir de conceptualiser alors que les contenus conceptuels prennent corps à travers leur usage dans des pratiques d'offre et de demande de raisons.

Le *jeu du langage* s'y inscrit comme cas particulier d'un agir intentionnel qui tisse des réseaux d'articulations inférentielles. L'émergence de sens de contenus conceptuels au départ de tels réseaux signe un *holisme conceptuel* et une sémantique descendante. Les contributeurs s'engagent et sont tenus responsables des antécédents et conséquents des « coups » qu'ils jouent en agissant et en posant des jugements. La correction de ces coups dépend d'une évaluation normative. L'usage des concepts obéit aux règles d'une rationalité inférentielle, de telle sorte que *normes* et *concepts* s'en trouvent indissolublement liés. Une norme suppose une déterminité et le rejet de pratiques inappropriées par *négation exclusive,* archétype d'une articulation inférentielle associée à la conceptualisation. Il est alors question d'*inférences «matérielles»* dont la validité est liée essentiellement à leur *contenu* conceptuel forgé dans une pratique, alors que leur *forme* logique se met au service de l'expressivité.

Dans le discours et l'agir intentionnel, nous exerçons une *autorité* sur des normes conceptuelles. En retour, elles nous rendent *responsables* de leur usage cohérent, par ailleurs perméable aux évolutions. Ces attitudes normatives sont l'objet d'un processus de *reconnaissance mutuelle* dans un contexte intersubjectif. Le *pragmatisme sémantique* se caractérise ainsi par une dimension sociale marquée et une rationalité inférentielle qui tend à rendre explicite ce qui était implicite.

Dans l'élaboration de cette théorie inférentialiste, R. Brandom se réclame abondamment d'une filiation hégélienne. Il n'est pas ici question d'une influence parmi d'autres, ni d'une projection rétrospective, mais bien d'une reconnaissance de dette majeure. Cette source directe d'inspiration et une admiration non dissimulée sont attestées par plus d'un millier de pages consacrées par le philosophe américain à leur relation complexe, s'étalant sur près d'une vingtaine d'années.

Cette position peut interpeler en dépit d'un certain regain d'intérêt à l'égard de Hegel, éveillé dans le monde anglo-saxon par des auteurs tels C. Taylor, R. Pippin et T. Pinkard. Et de fait, la prise de contact avec le traitement analytico-pragmatiste de Brandom ne manque pas d'être franchement déconcertante pour les lecteurs hégéliens peu familiers de ce courant.

La perplexité nait d'abord de la disjonction abyssale entre les projets philosophiques des deux figures mises en présence. Que peut-il y avoir de commun entre un G. W. F. Hegel à l'ambition prométhéenne et totalisante, chantre du *Concept métaphysique* menant à l'Idée absolue, et un R. Brandom focalisé sur un champ sémantique peuplé de *concepts ordinaires*. Alors que le penseur de Berlin ne s'est guère intéressé à ces derniers, l'originalité de Brandom est précisément de défendre l'idée que sa *Science de la Logique* et plus encore la *Phénoménologie de l'Esprit* ont énormément à nous apprendre à leur égard.

Son argumentation laisse habilement pénétrer nombre de lumières hégéliennes dans l'élaboration de son édifice sémantique, diffusant l'impression curieuse qu'il reste à la fois éminemment redevable et pleinement autonome par rapport à son mentor. Les ambiguïtés s'avéreront être inhérentes à la nature de son « interprétation ».

Le philosophe de Pittsburgh a pourtant le mérite de qualifier la nature de son travail sur la tradition[231] et ceci est trop souvent ignoré par ses détracteurs. Il refuse de se cantonner à une interprétation de type « *de dicto* » qui commente et approfondit les dires explicites de l'auteur, tout en veillant à une fidélité maximale compte tenu du contexte original. Il revendique plutôt une interprétation « *de re* » qui opère par extraction sélective de certains contenus hégéliens, intégrés dans ses propres développements, et nourris d'apports du néo-pragmatisme et de la philosophie du langage.

Ce faisant, Brandom a bien conscience de nous proposer quelque chose de nouveau: « *Producing a new candidate conception (…) is one essential aspect of the process of articulating the meaning that the text already has* »[232]. Il y aurait là une sorte d'extrapolation ou de prolongation d'un contenu encore *implicite* chez Hegel, mis en évidence par une transposition sur le terrain du pragmatisme sémantique.

Mais ce type d'interprétation « *de re* » ouvre techniquement la porte à un large spectre d'usages, allant de l'éclairage original d'une œuvre à un travestissement au service d'un autre projet. L'entremêlement habile d'apports hégéliens et brandomiens est ainsi susceptible de nous livrer à la fois l'explicitation d'une couche sémantique plus ou moins implicite chez Hegel et le développement de l'inférentialisme de Brandom.

Il s'avérerait précieux de pouvoir distinguer *deux situations-types* pour évaluer son interprétation de Hegel. Celle où il y puise une source d'inspiration pour compte propre et celle où il prétend refléter plus directement les positions du philosophe allemand. Il arrive que les frontières entre ces cas de figure s'estompent. Le fait que les terrains respectifs ne soient pas toujours clairement marqués sera source de malentendus alimentant une critique parfois virulente de la part de spécialistes de Hegel.

Pour ce qui relève de la première situation, la légitimité d'une réappropriation personnelle du corpus hégélien ne pose évidemment aucun problème. Les idées sont bien heureusement en libre circulation et disponibles pour féconder de nouvelles démarches entreprises sur des terrains parfois bien éloignés.

---

[231] BRANDOM 2002, chapitre « *Pretexts* » de son ouvrage « *Tales of the Mighty Dead* ».

[232] BRANDOM, 2014c, chap 15, p.238.

Dans ce cadre, le penseur américain n'hésite pas à fracturer le monolithe hégélien pour en extraire ce qui selon lui est encore vivant et utile à son projet. Il y sélectionne un nombre somme toute limité de concepts et d'outils expressifs tout en délaissant l'aspect spéculatif et téléologique. Le syllogisme primant sémantiquement sur le jugement, la dialectique objectif-subjectif, le rôle fondateur de la négation exclusive, la structure de reconnaissance mutuelle, la récollection d'expérience et la dynamique d'explicitation d'un potentiel sémantique figurent parmi les morceaux choisis mis au service de ses thèses inférentialistes. Le fait que Brandom rejette résolument le holisme métaphysique et l'esprit de Système emblématiques de la pensée de Hegel revient bien entendu à dénaturer sa philosophie. Mais la réduction au domaine sémantique n'est nullement problématique dans la mesure où elle est clairement affichée, d'autant plus qu'elle se montre riche en modulations insoupçonnées et séduisantes.

C'est dans ce registre que nous rangeons l'ouvrage (non publié) « *A Spirit of Trust* », sous-titré « *A semantic reading of the Phenomenology* ». Une *réécriture* serions-nous tentés de dire, au cours de laquelle il nous prie d'oublier toute dimension métaphysique, ainsi que la place du développement dialectique de l'Esprit dans le Système hégélien dont la *Phénoménologie* n'offre que des prolégomènes. Les fidèles accuseront Brandom d'étendre Hegel sur un lit de Procuste, mais il faut reconnaitre que cela donne lieu à un foisonnement de développements originaux. Les figures successives de l'Esprit y alimentent le récit métaphorique d'une conscience de soi intentionnelle et sémantique, se forgeant dans un cadre essentiellement pragmatique, social, normatif et linguistique.

Une telle lecture reconstructive actualise remarquablement un potentiel peu ou prou manifeste chez Hegel. Plus spécifiquement en matière de discernement des dimensions inférentielle, intersubjective et historique des normes conceptuelles, dont le caractère à la fois nécessaire et contingent est forgé par une dialectique d'autorité-responsabilité. Ou encore sur les thèmes de l'agir intentionnel, de la sociabilité et du langage, constitutifs de notre humanité. Il reste cependant le sentiment général que dans ce contexte, l'« interprétation» de Brandom nous apprend plus sur son propre inférentialisme que sur Hegel lui-même. Somme toute une relecture qui nous fait découvrir des trésors parfois cachés à l'insu de l'auteur de la *Phénoménologie*.

La deuxième situation, dans laquelle le disciple de Sellars rend compte directement de certains thèmes essentiels de la pensée de Hegel, suscite à notre sens plus de tensions. Une

certaine exigence de fidélité offre d'avantage prise à une évaluation critique lorsqu'il interprète la métaphysique hégélienne ou sa rationalité dialectique tout en maniant son prisme sémantique.

Les ombres de l'*idéalisme absolu* que Brandom projette dans sa caverne sémantique nous paraissent tour à tour familières et étrangères. Son angle d'approche apporte un éclairage original en instantiant au niveau sémantique certaines relations entre les dimensions objectives, subjectives et conceptuelles. Hegel avait porté celles-ci au niveau métaphysique en accordant une égale dignité ontologique aux sphères naturelles, spirituelles et idéelles correspondantes. Refusant de s'engager sur ce terrain spéculatif et sur le statut ontologique des éléments mis en jeu, Brandom nous livre sa version en porte-à-faux de la métaphysique hégélienne, parce que teintée d'un réalisme présupposant l'indépendance du monde naturel.

Quant au thème de la rationalité dialectique, il donne lieu à une tentative d'assimilation à la rationalité inférentialiste, caractérisée par une dynamique de passage de l'implicite à l'explicite, et recourant à la négation déterminée ainsi qu'au processus de médiation. Ces éléments sont certes également inhérents au mouvement dialectique mais ils font l'impasse sur sa dimension métaphysique et son moment d'*Aufhebung*, cette forme de trans-figuration, véritable quintessence de la logique hégélienne.

Cette occultation volontaire se trouve confirmée par le portrait d'un Hegel souscrivant au *Principe de non contradiction*. Les contradictions ne seraient que fallacieuses, ou encore de simples signalements d'erreurs, réservées au domaine subjectif et sujettes à réparation. Dans ce domaine controversé, notre lecture personnelle propose alternativement l'interprétation d'un Hegel réfutant et acceptant à la fois ce *Principe*. Répondant aux arguments de Brandom, cette position nous apparait plus conforme à l'esprit de l'*Aufhebung*. D'un seul geste logique, ce moment reconnait *et* dépasse des différences exclusives inhérentes à des contraires constitutifs dans une nouvelle identité dialectique.

Sur ces thèmes de la métaphysique, de la dialectique et du principe de non contradiction, le filtre sémantique de l'analyse de Brandom ne nous semble pas éclairer mais bien dénaturer la pensée de Hegel. Avec en résultat une transposition certes en symbiose avec sa propre vision philosophique, mais qui n'est pas sans rappeler le dicton *traduttore traditore.*

Difficile par ailleurs de discerner si Hegel aurait souscrit à l'inférentialisme de Brandom en tant que théorie sémantique, domaine qu'il n'a lui-même pas approfondi systématiquement. Probablement reconnaitrait-il dans la formation des concepts ordinaires les éléments suivants : une sémantique descendante associée à un holisme conceptuel, l'apport normatif des mécanismes d'autorité réciproque, et la notion de généalogie sémantique récapitulable.

Mais leurs conceptions de la généalogie s'appuient sur des formes de rationalité (inférentielle ou dialectique) que nous avons situées en décalage partiel. La généalogie brandomienne décortique le jeu social d'un réseau inférentiel complexe, au sein duquel l'inférence proprement dialectique n'est pas spécialement bienvenue. Celle de Hegel trace encore et toujours des structures essentiellement dialectiques, hiérarchisées et intégratives : il suit la piste d'une sémiologie intégrée dans son Système et ne pourrait se résoudre à une sémantique orpheline de ses liens avec l'épistémologique et l'ontologique.

La créature hybride qui ressort de l'ensemble de la production du philosophe de Pittsburgh référençant Hegel prend au final les traits d'un organisme brandomien avec transplantation de greffes hégéliennes. La réappropriation sélective porte des fruits abondants et savoureux mais cette récollection originale de la tradition nous conte une autre histoire, proche et lointaine. Dans un clin d'œil de philosophie-fiction, l'on se plait à rêver au sourire quelque peu forcé d'un Hegel scrutant quelques traits de ressemblance chez ce rejeton illégitime. La question de la reconnaissance posthume reste bien ouverte.

8 Bibliographie

- **Berto, Francesco, 2006a.** *Caracterizing Negation to Face Dialetheism*, Logique et Analyse, 195: 241–63.
- **Berto, Francesco, 2006b.** *Meaning, Metaphysics and Contradiction*, American Philosophical Quarterly, 43: 283–97.
- **Berto Francesco, 2007a.** *Hegel's Dialectics as a Semantic Theory, An Analytic Reading*, European Journal of Philosophy 15 (1):19–39.
- **Berto Francesco, 2007b.** *Is Dialetheism an Idealism? The Russellian Fallacy and the Dialetheist's Dilemna*, Dialectica, vol 61, N°2, pp.235 – 263.
- **Bourgeois, Bernard, 2001.** *Hegel, les actes de l'Esprit***,** éd. Vrin, Paris.

Brandom Robert B.: certains articles ci-dessous sont disponibles sur le site du philosophe, accessible via le lien http://www.pitt.edu/~brandom/currentwork.html#current

- **Brandom, Robert et Rescher Nicolas, 1980.** *The Logic of Inconsistency*, Oxford, éd. Basil Blackwell.
- **Brandom, Robert,** 1998. *Making it Explicit*, éd. Harvard University Press.
- **Brandom, Robert, 1999.** *Some Pragmatist Themes in Hegel's Idealism: Negotiation and Administration in Hegel's Account of the Structure and Content of Conceptual Norms*, European Journal of Philosophy 7, p. 164-189.
- **Brandom, Robert, 2001.** *Holism and Idealism in Hegel's Phenomenology*, Hegel Studien, 36, p. 57-92.
- **Brandom, Robert, 2002.** *Tales of the Mighty Dead*, Harvard University Press.
- **Brandom, Robert, 2005.** *Responses to Pippin, Macbeth and Haugeland*, European Journal of Philosophy, Volume 13, Issue 3 December 2005, p. 429- 441.
- **Brandom, Robert, 2008a.** *Georg Hegel's Phenomenology of Spirit,* An International Review of Philosophy, Vol. 27, 2008, pp. 161-164 Springer, Topoi.
- **Brandom, Robert, 2008b**. *Esquisse d'un programme pour une lecture critique de Hegel. Comparer les concepts empiriques et les concepts logiques*, trad. Tinland, Philosophie 2008/4 N°99, *Hegel pragmatiste ?*, éd. de Minuit.
- **Brandom, Robert, 2009**. *L'articulation des raisons*, éd.du Cerf, Paris.

- **Brandom, Robert, 2012.** *A Hegelian Model of Legal Concept Determination; the Normative Fine Structure of the Judge's Chain Novel*, disponible sur son site.
- **Brandom, Robert, 2014a.** *Some Hegelian Ideas of Note for Contemporary Analytic Philosophy***,** Hegel Bulletin, 35/1, 1-15.
- **Brandom, Robert, 2014b.** *Understanding the Object/Property Structure in Terms of Negation : an introduction to Hegelian Logic and Metaphysics*, disponible sur son site.
- **Brandom, Robert, 2014c.** *A Spirit of Trust: a semantic Reading of Hegel's Phenomelogy*, disponible sur son site (667 pages).
- **Brandom, Robert, 2015.** *Recollection of Idealism*, disponible sur son site (341 pages). NB : pour ce qui concerne Hegel, ce texte reprend essenteillement le contenu d'articles cités par ailleurs.
- **Brandom, Robert, 2016a.** *From German Idealism to American Pragmatism – and back*, 2016, disponible sur son site.
- **Brandom, Robert, 2016b**. *Hegel and Analytic Philosophy*, disponible sur son site.

- **Cooper, John W., 2007.** *Panentheism, The Other God of the Philosophers*, éd. Apollos, Inter-Varsity Press, Nottingham, England.
- **DeLaurentiis, Allegra, 2007**. *Not Hegel's tales: Applied concepts, negotiated truths and the reciprocity of un-equals in conceptual pragmatism.* Philosophy and Social Criticism 33: p.83–98.
- **Derrida, Jacques, 1972**. *Le puits et la pyramide, introduction à la sémiologie de Hegel*, les éditions de Minuit.
- **Engel, Pascal, 2010.** *Hegel et l'Ornithorynque*, Recension de l'ouvrage de R. Brandom, *Making it explicit*, PDF accessible via le lien suivant : *https://www.unige.ch/lettres/philo/enseignants/pe/Engel%202012%20CR%20de%20Robert%20Brandom%20Rendre%20explicite%20in%C3%A9dit.pdf*
- **Falkenroth, Jana Elisa**, **A. Karakus**, and **D. Schweikard**. 2008. *Comparing Brandom's critical reading and Hegel's systematic enterprise*, in *Robert Brandom: Analytic pragmatist*, éd. Bernd Priend, Frankfurt: Ontos Verlag.
- **Ficara, Elena, 2013.** *Dialectic and Dialetheism***,** History and Philosophy of Logic, 34, 1, p. 35-52.

- **Gilaldi, Paul, 2009.** *Brandom's Hegel: Squaring the 'Phenomenology' with Semantic Pragmatism*, M. Gabbay (ed.) Proceedings of the 13th Annual Conference of the British Postgraduate Philosophy Association, London: College Publishing, p. 55-65..
- **Grégoire Franz, 1946.** *Hegel et l'universelle contradiction*, Revue philosophique de Louvain, Troisième série, Tome 44, n°1, 1946, p.36-73.
- **Habermas Jürgen, 2000.** *From Kant to Hegel: On Robert Brandom's Pragmatic Philosophy of Language*, European Journal of Philosophy, Volume 8, Issue 3, p.322–355.

Hegel Georg Wilhelm Friedrich : les citations de Hegel n'ont pas pu faire l'objet d'un référencement uniforme et systématique. Certaines ont été reprises directement de livres ou d'articles publiés en anglais.

- **Hegel, 1969 (1812).** *The Science of Logic*. trad. A.V.Miller, éd. Allen and Unwin.
- **Hegel, 1969b (1807).** *Phenomenology*, trad. A.V.Miller's, éd. Oxford University Press.
- **Hegel, 1971.** *Werke in 20 Bänden*, Auf der Grundlage der Werke von 1832-1845 neu edierte Ausgabe, hg. Von E. Moldenhauer und K. M. Michel, Frankfurt a. M.: Surkamp (=Werke, 1-20).
- **Hegel, 1975 (1830)**. *Lesser Logic*. London, éd. Oxford University Press.
- **Hegel, 1976 (1812)**. *Science de la Logique*, tome 1, trad. P.-J. Labarrière et G. Jarczyk, éd. Aubier Montaigne, Paris.
- **Hegel, 1981 (1812)**. *Science de la Logique*, tome 2, trad. P.-J. Labarrière et G. Jarczyk, éd. Aubier Montaigne, Paris.
- **Hegel, 1990 (1812).** *Science of Logic*, trad. A.V. Miller, éd. Humanities Press International.
- **Hegel, 1995.** *Lectures on the history of philosophy. Volume 2, Plato and the Platonists,* trad. E S Haldane; Frances H Simson ; éd. Lincoln, University of Nebraska Press.
- **Hegel, 1998 (1812).** *Science of Logic*, trad. A.V. Miller, New York, éd. Humanity Books.
- **Hegel, 2007 (1832).** *Science de la Logique, La doctrine de l'Etre*, trad Jarczyk-Labarrière, éd. Kimé.
- **Hegel, 2012 (1830).** *Encyclopédie des sciences philosophiques en abrégé*, trad. B.Bourgeois, Paris, éd.Vrin.

- **Houlgate, Stephen, 2009**. *Phenomenology and De Re interpretation: A critique of Brandom's reading of Hegel.* International Journal of Philosophical Studies 17(1), p. 29–47.
- **Lefebvre, Henri, 1982.** *Logique formelle, logique dialectique,* Paris, éd. sociales, 3ème édition.
- **Lejeune, Guillaume, 2016.** *Hegel anthropologue,* éd. CNRS.
- **Marx, Karl, 1993.** *Le Capital,* Livre I, Paris, éd. PUF.
- **McDowell, John, 2010.** *Brandom on observation. In Reading Brandom: On making it explicit,* ed.Bernhard Weiss, Jeremy Wanderer, London, éd. Routledge, p. 129–144.
- **Nuzzo, Angelica, 2007.** *Life and death in the history of philosophy: Brandom's Tales of the Mighty Dead*. Philosophy and Social Criticism 33(1): 35–53.
- **Nuzzo Angelica, 2010.** *Hegel and the Analytic Tradition*, New York, London, éd. Continuum.
- **O'Connor, Brian, 2007.** *Hegel's phenomenology and the question of semantic pragmatism.* The Owl of Minerva 38(1–2), p. 129–145.
- **Pinkard, Terry, 1996.** *Hegel's phenomenology: The sociality of reason.* New York, éd. Cambridge University Press.
- **Pippin, Robert. 2005.** *Brandom's Hegel*. European Journal of Philosophy 13(3), p. 381–408.
- **Popper, Karl. 1934.** *What is dialectic ?,* Mind, vol. XLIX, p.403-426. Trad.française dans *Conjecture et réfutations*, Payot, Paris, 1985, p.456-489.
- **Priest Graham, 1987.** *In Contradiction: A study of the Transconsistent*, 2d edition, Clarendon Press, Oxford University Press.
- **Priest, Graham, 1989a**, *Dialectic and Dialetheic*, Science and Society 53, p. 388-415.
- **Priest, Graham. 2002.** *Beyond the limits of thought,* expanded and revised edition, éd. Oxford University Press.
- **Priest, Beall et Armour-Garb,** (edts), 2004. *The Law of Non-contradiction*, New Philosophical Essays, Oxford, Clarendon Press.
- **Putnam, Hilary, 1994.** *Le Réalisme à visage humain***,** trad.Cl. Tiercelin, Paris, éd. Le Seuil.

- **Redding, Paul, 2007.** *Analytic philosophy and the return of Hegelian thought*, Cambridge, University Press.
- **Rockmore, Tom, 2002.** *Brandom, Hegel and Inferentialism*, in International Journal of Philosophical Studies, Volume 10, Issue 4 November, p.429-447.
- **Rockmore Tom, 2005.** *Hegel, Idealism and Analytic Philosophy*, New Haven, CT and London, éd. Yale University Press.
- **Rockmore, Tom, 2007**. *On reading Hegel*. Philosophy and Social Criticism 33(1), p. 55–66.
- **Russel, Bertrand, 1914.** *Our Knowledge of the External World,* Allen and Unwin, London.
- **Sellars, Wilfrid, 1992.** *Empirisme et philosophie de l'esprit*, trad.Fabien Cayla, éd. de l'Eclat.
- **Sellars, Wilfrid, 2014 (1976).** *Science and Metaphysics. A variation on a kantian theme,* éd. Kindle from Ridgeview Publishing Digital.
- **Sève, Lucien. 2005.** *Emergence, complexité et dialectique*, éd. Odile Jacob.
- **Sinnerbrink, Robert, 2007.** *Understanding Hegelianism*, éd. Acumen.
- **Taylor, Charles, 1975.** *Hegel***.** London, éd. Cambridge University Press.
- **Theunissen M., 1980.** *Sein und Schein. Die kritische funktion der Hegelschen Logik, Suhrkamp*, Frankfurt am Main.
- **Tinland, Olivier, 2012,** *Hegel et l'épuisement du réalisme,* in *Hegel au présent, une relève de la métaphysique*, **Paris,** éd.CNRS.
- **Varzi, A.C.2004.** *Conjunction and contradiction* in Priest,G., Beall et Armour-Garb.
- **Watson Richard A., 1993.** *Shadow History in Philosophy*, Journal of the History of Philosophy 31.
- **Wittgenstein, Ludwig, 1953.** *Philosophical investigations***,** éd. G.E.M Anscombe et Rush Rhees.
- **Wretzel, Joshua I., 2014,** *Despair and the determinate negation of Brandom's Hegel*, Continental Philosophy Review, 06/2014, Volume 47, Numéro 2, p.195-2016.

EFIL : Place du Cardinal Mercier, 14 bte L3.06.01, 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique

FIAL : Place Blaise Pascal, 1 bte L3.03.11, 1348 Louvain-la Neuve, Belgique, www.uclouvain.be/fial